

NAZ.

III

17

BIBLIOTECA NAZ.

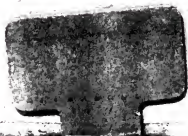
Vittorio Emanuele III

XLIII

C

2

NAPOLI



X LII

C.

2.

ŒUVRES

DIVERSES

DE MONSIEUR L'ABBE'

DE SAINT PIERRE.

Tome Second.

C O N T E N A N T.

1. Un Projet pour rendre les Sermons plus utiles.
2. Un Projet pour perfectionner l'Educa-
tion domestique des Princes & des
grands Seigneurs.
3. Un Projet pour perfectionner l'Educa-
des Filles.
4. Observations sur le dessein d'établir un
Bureau perpetuel pour l'Education pu-
blique dans les Colleges.
5. Un Projet pour rendre les Spectacles
plus utiles à l'Etat.
6. Un Projet pour mieux metre en euvre
le desir de la distinction entre pareils.



A P A R I S,

Chez B R I A S S O N , rue Saint Jacques,
à la Science.



M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





P R O J E T

P O U R

RENDRE LES SERMONS PLUS UTILES.

Importance des Sermons.



Out le monde convient que les hommes ne sont estimables & aimables dans la société, & agréables à Dieu dans la Religion qu'à proportion qu'ils sont justes & bienfaizans; personne ne conteste que l'observation de la justice, & la pratique de la bienfaizance pour plaire à Dieu ne soient absolument nécessaires tant pour augmenter le bonheur de la société dans cette vie; que pour éviter l'enfer & obtenir le Paradis dans la vie future.

L'homme le plus juste est celui qui remplit le mieux tous ses devoirs tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard du prochain, qui paye plus exactement aux autres soit en travaux, soit en soins, soit en complaisance, soit en deniers, tout ce qu'il leur doit & qui

n'exige jamais d'eux plus qu'il ne lui est dû , qui par conséquent passe sa vie dans l'innocence , sans faire aucun tort , aucun déplaisir à personne & qui observe le mieux soit dans ses paroles , soit dans ses actions , la premiere Loi de l'équité naturelle dictée par la souveraine raison & même par notre vrai intérêt. *Ne faites jamais contre un autre ce que vous ne voudriés pas qu'il fît contre vous supposé qu'il fût à votre place & que vous fussiez à la sienne.*

L'homme parfaitement bienfaizant est juste & très-juste , il rend à tout le monde tout cequ'il doit , mais il ne s'en tient pas à la justice , il donne plus qu'il ne doit , plus qu'il ne reçoit. Le plus bienfaizant est celui dont les bienfaits sont plus grans & s'étendent à un plus grand nombre de familles & durent plus longtemps.

Euvres de justice pour ne point déplaire à Dieu , euvres de bienfaizance pour lui plaire , *abstine à malo fac bonum.* Voilà ce que toutes les nations appellent bonnes euvres. Toutes les religions tant soit peu raisonnables conviennent que nous serons ou punis ou recompensés selon nos euvres , elles conviennent tou-

pour rendre les Sermons plus utiles. 3

tes que la pratique des bonnes euvres est le culte le plus agréable que nous puissions rendre à Dieu, puisqu'il est souverainement juste & souverainement bienfaizant & que nous ne saurions l'honorer davantage qu'en tachant de lui ressembler le plus qu'il est en notre pouvoir & si ces bones euvres sont faites par un homme qui soit dans le sein de la vraie Eglise, elles sont meritoires pour la vie éternelle, voilà ce que nous sçavons & ce que nous croions par raport à la societé, il n'y a personne qui ne voie avec évidence que plus il y auroit de maîtres & de domestiques fort justes & fort bienfaizans, de peres & d'enfans fort justes & fort bienfaizans, de maris & de femmes, de freres, de sœurs, de confreres, d'associez, de voisins, de magistrats fort justes & fort bienfaizans, de grans, de petits, de pauvres, de riches, de Rois, de sujers, fort justes & fort bienfaizans, moins il y auroit de maux à souffrir & plus il y auroit de biens à goûter dans une pareille societé.

Par raport à la Religion, les euvres de justice & de bienfaizance sont recommandées même par les religions humaines, par le Mahometisme, & par les so-

A ij

cités d'herétiques comme des moïens absolument nécessaires pour éviter les malheurs & pour obtenir les biens de la vie future, la simple raison, la simple idée de Dieu juste suffit pour sentir cette nécessité, mais la Religion Divine; & la Religion Chrétienne nous le dit en une infinité de manières.

Il y a une autre chose certaine; c'est que les discours qui nous instruisent d'un côté de tout ce que nous devons à Dieu & au prochain & de tous les bienfaits que nous pourons lui procurer, & qui de l'autre nous proposent avec une éloquence proportionnée des motifs suffisans pour nous déterminer dans le choix de nos actions, sont des moïens très-propres à nous faire remplir nos devoirs de justice, & à pratiquer des œuvres de bienfaizance.

Il n'y a personne qui ne sache par expérience le pouvoir de la parole sur les esprits, desorte que si nous n'avions pas établi parmi nous l'art de la predication pour exhorter à la pratique de la vertu, il seroit de la bonne politique & de la bonne Religion, en un mot du bon gouvernement de l'établir, mais heureusement cet art est déjà établi parmi nous,

pour rendre les Sermons plus utiles. §
d n'est question que de trouver les moiens
e le rendre un jour encore plus utile
qu'il n'est aujourd'hui.

Telles sont les considerations qui m'ont
porté à faire quelques observations sur
la maniere de rendre nos Sermons plus
nombreux , plus frequens , plus instruc-
tifs , plus touchans & par consequent
plus utiles.

OBSE RVATI ON I.

*Assistance au Sermon , pratique que l'on ne
sauroit trop recomander dans la
discipline Ecclesiastique.*

ENTre les pratiques les plus importan-
tes de Religion , celle qui selon les
Loix de la providence ordinaire & non
miraculeuse est plus propre à nous don-
ner plus de ressemblance à l'Etre par-
fait du coté de la justice , & de la bien-
faizance doit être reputée plus impor-
tante au salut que celles qui demandent
des miracles d'une providence extraor-
dinaire pour operer en nous pareille res-
semblance.

Or l'assistance au Sermon qui contient
d'un coté l'instruction de nos devoirs &
de l'autre les motifs suffisans pour nous

porter a nous en aquiter , est de toutes les pratiques de Religion celle qui selon les Loix de la Providence ordinaire & non miraculeuse est la plus propre à nous donner plus de ressemblance à la suprême justice & a la suprême bienfaizance.

Donc l'assistance au Sermon doit être regardé ecomme une des pratiques de Religion les plus importantes au salut.

De là je conclurois que l'assistance au Sermon n'est peut-être pas sufizamment recomandée par nos Pasteurs , comme partie principale des devoirs de Religion ; il faudroit même que la Lecture d'un Sermon fut ordonnée par l'Eglise pour le Dimanche à ceux qui ne peuvent pas y assister, mais je laisse ces conclusions a tirer à ceux qui sont chargez du gouvernement Ecclesiastique.

Il y a beaucoup de personnes qui croient que nous sommes assés instruits de tous nos devoirs, mais notre conduite pleine de fautes & toutes nos injustices montrent évidemment ou que les Predicateurs ne nous en instruisent pas sufizamment, ou que les grans motifs de l'avenir qui pouroient nous coriger ne sont pas ni assés convenablement, ni assés frequamment presentés à notre esprit, par

pour rendre les Sermons plus utiles. 7
ces Predicateurs , ou que nous n'assistons
pas assés souvent a leurs bons Sermons.

OBSERVATION II.

*Sermons proportionés aux âges &
aux lumieres des Auditeurs.*

Comme les fideles sont fort differens
en âge & en lumieres, il devroit y
avoir des discours proportionés aux di-
ferens ages. Les discours historiques, le
recit des vies des Saints & des Saintes ,
où l'on fasse sur toutes choses remarquer
les actions de justice & de bienfaizance
sont a la portée de l'intelligence des jeu-
nes personnes & du peuple , & ne lais-
sent pas d'être très-utiles aux personnes
d'un âge plus avancé ; mais il faut choi-
sir les vies des Saints & des Saintes ,
dont les conditions & les actions ont
plus de raport à celles des Auditeurs , &
cela me fait penser que ce seroit un tra-
vail utile que de disposer quelques vies
des Saints pour trois quarts d'heure de
lecture pour servir de Sermon. C'est
au Bureau general pour la direction des
Sermons à prendre le soin de faire bien
executer un pareil travail & à le faire

A iiiij

perfectionner à toutes les nouvelles éditions.

Les discours denués de faits historiques ne sont pas à la portée des jeunes personnes & du peuple, & n'attirent pas tant l'attention des autres ; je voudrois donc un peu d'histoire dans tous les Sermons ou discours de morale avec cette difference que dans les discours pour le peuple peu instruit, & pour les jeunes gens ce ne seroit pour ainsi dire que pure histoire de la vie & de la conduite de ceux que nous savons certainement avoir sagement évité l'enfer par la pratique de la justice, & obtenu le Paradis par la pratique de la bienfaizance, au lieu que dans les discours pour les personnes qui ont plus de lumieres le compositeur s'attacheroit à approfondir chaque devoir avec des exemples de divers Saints sur cette matiere,

Dans les discours pour le peuple on suivroit la personne du Saint, mais dans les discours pour les personnes plus instruites on suivroit la matiere; il faut dans les uns beaucoup de faits sur divers sujets, & moins de reflexions, au lieu que dans les autres il faut beaucoup de reflexions & moins de faits & toujours sur

pour rendre les Sermons plus utiles. 9
les mêmes matières.

Mais dans tous il faut avoir pour but de donner à l'Auditeur une instruction détaillée de ses devoirs & de lui fournir des motifs suffizans pour le déterminer à s'en bien acquiter.

Cela me fait penser qu'il devoit y avoir deux Sermons le même Dimanche à diverses heures, ou que l'on devoit prêcher alternativement de deux Dimanches l'un, tantôt selon une de ces méthodes, tantôt selon l'autre.

Non seulement les exemples de ceux qui ont évité l'enfer & obtenu le Paradis nous font plus d'impression que les simples speculations, mais ils ont l'avantage d'attirer plus notre attention & de nous faire comprendre bien plus facilement les reflexions qui naissent de leur conduite. Quand nous voyons les hommes illustres distingués, honorés & récompensés en cette vie pour leurs vertus & pour leurs talens nous sommes naturellement portés à les imiter, malgré la peine de l'imitation pour obtenir les mêmes récompenses. Or à plus forte raison serons-nous portés à imiter les Saints lorsqu'il s'agit d'éviter comme eux une éternité malheureuse & d'ob-

tenir comme eux une recompense éternelle.

OBSERVATION III.

*Compositeurs, Declamateurs, Lecteurs
de Sermons.*

Tous les Predicateurs qui ont le talent de la prononciation, n'ont pas le talent de la composition, de même que tous ceux qui ont le talent de la composition, n'ont pas le talent de la prononciation, ces deux talens se rencontrent même rarement dans la même personne, & le même homme perd peu à peu la facilité de la mémoire, il ne peut plus à certain âge que composer ou rectifier ses anciennes compositions.

Tout le monde fait que l'impression que fait sur l'esprit un discours bien prononcé est bien plus grande que celle que fait la simple Lecture; ainsi il est à propos de faire dans les discours de morale un bon usage pour l'utilité publique de l'art de la prononciation. Il faut donc & de bons compositeurs & de bons declamateurs qui puissent faire valoir par leurs talens, les discours bien composez.

De là on voit qu'il seroit de la bonne

pour rendre les Sermons plus utiles. 11

police Ecclesiastique & civile qu'il fût défendu de prêcher des Sermons nouveaux, mauvais ou mediocres tan qu'il y en a de bons qui sont publics jusqu'à ce que au jugement d'une Academie de morale crétienne établie exprès dans la Capitale le Sermon composé fût approuvé & jugé ou meilleur, ou aussi bon que ceux qui dans une liste publique seront regardez comme les meilleurs, soit par raport à l'instruction de nos devoirs, soit par raport aux motifs pour s'en bien acquiter.

Cette Academie auroit aussi bezoin de retrancher les bons Sermons qui sont trop longs & de les rectifier par raport à cette metode, en retranchant ce qui ne va pas affés droit au but, elle auroit aussi le soin de nommer au Roi ceux qui le long de l'année auroient ou donné les meilleurs Sermons nouveaux, ou qui auroient donné les anciens imprimez mieux rectifiés. Et si un Bureau destiné pour rectifier les pieces de teatre vers les bonnes meurs est un établissement très-necessaire pour augmenter le bonheur de la société, comme je l'ai démontré ailleurs il est aisé de comprendre combien une Academie destinée pour di-

riger les Sermons seroit necessaire pour augmenter le nombre des effets les plus importans de la Religion , c'est-à-dire le nombre des actions de justice & de bienfaizance dans la vûe de plaire à Dieu.

Il s'en faut beaucoup que nous connoissions tous les effets que peut produire dans l'esprit l'art de la prononciation. Il me semble qu'il devroit y avoir sur ce sujet une école exprès surtout dans les Seminaires , & comme tous les jeunes Ecclésiastiques destinés à être Curés n'ont pas assez de memoire pour bien reciter & bien declamer les Sermons, il seroit aussi à propos qu'il y eût une école pour bien lire les beaux Sermons distinctement & d'un ton convenable , & diversifier le ton selon les différentes parties du discours pour former une demi declamation.

Bons compositeurs , bons declamateurs , bons lecteurs , & il seroit à souhaiter que dans la distribution des Cures , les meilleures fussent données par Scrutin entre pareils à ceux qui excelleroient dans les talens les plus utiles pour perfectioner les mœurs du peuple.

pour rendre Les Sermons plus utiles. 13

Cela prouve qu'il faudroit à l'égard des Sermons mis dans la liste des bons qu'il y en eût assés pour le cours de l'année, que chaque Curé pour une petite somme pût en avoir à bon marché, & qu'ainsi il n'y eût point de privilege exclusif qui en augmentât le prix.

De là il suit qu'il n'y a pas assés de recompenses parmi nous pour ceux qui excellent dans la predication par raport au bien de la société, ou du moins qu'ils devroient toujours être preferez dans la distribution des pensions & des benefices aux Ecclesiastiques moins utiles à l'Etat & à la Religion surtout aprez un certain tems de service actuel, & lorsqu'ils ne detruisent point par leur mauvaise conduite les bones maximes qu'ils prêchent dans leurs Sermons.

OBSERVATION IV.

*But du Compositeur , moiens
d'y parvenir.*

IL faut que le compositeur ait pour but unique dans son discours de diminuer le nombre des injustices & d'augmenter le nombre des bienfaizances du plus

grand nombre de ses auditeurs , c'est leur plus grande utilité qu'il cherche , c'est la plus grande utilité de la société & la plus grande gloire de Dieu , de cet Etre souverainement juste & bienfaizant qui recomande sans cesse la justice & les euvres de charité pour plaire à Dieu Auteur de la nature & de la grace & pour obtenir le Paradis. Il faut donc 1°. qu'il conoisse en détail toutes les injustices qu'ils cométent ordinairement pour les en avertir , & pour le leur faire sentir comme injustices. Il faut de même qu'il leur montre en oposition tous les biens qu'ils pourroient faire aux autres. Voila l'instruction, 2°. Il faut surtout que par des motifs chrétiens suffizans & suffizamment démontrez il leur fasse prendre des resolutions utiles de pratique , & il faut qu'il ataque pour ainsi dire par preference les especes d'injustices , les plus nombreuses & les plus importantes , or cela demande une grande conoissance de la conduite domestique & du comerce de la vie civile ; mais tant qu'il se tiendra dans des generalités il ne fera faire à ses auditeurs presque aucun progres dans la pratique.

Le grand progres pour chaque audi-

teur consiste à diminuer le nombre des blessures, des offenses qu'il fait avec sa langue, ou avec ses manieres meprisantes, & ses tons ou aigres, ou imperieux comunement celui qui n'offense persone par sa langue, ni femme, ni enfant, ni domestique ni voisin, soit en presence, soit en absence ne fait presque aucune injustice, à l'égard du prochain: on peut dire même qu'il tend à la perfection, & il me semble que cette verité est dans l'esprit de S. Jaques. C'est une verité eternelle que la raison & l'experience peuvent nous apprendre si celui qui est blessé par la langue d'autrui souffre en silence sans represailles, & cela pour plaire à Dieu pour obtenir le Paradis il devient bienfaicteur de celui à qui il pardonne l'offence qu'il en a reçûe; car c'est pour ainsi dire une dette qu'il lui remet & dont il le tient quitte *dimitte nobis debita nostra, sicut & nos, tui causa, dimittimus debitoribus nostris.* Le compositeur ne sauroit doner trop d'étendue à ces offenses journalieres qui regardent tous ses auditeurs les uns qui souffrent, les autres qui font souffrir.

Il faut que le discours ne passe pas trois quarts d'heure, parce que c'est la mesure de l'attention du comun des au-

diteurs , la brieveté du discours met le compositeur dans la necessité de n'ataquer dans chaque Sermon qu'un petit nombre d'injustices pour les mieux représenter & pour les ataqer avec plus de succez.

Il est à propos qu'il y ait de la diversité dans les ouvrages , mais il n'y a qu'à laisser faire les compositeurs , leurs ouvrages se ressembleront à la verité , mais il y aura toujours dans les ouvrages des hommes diferens , plus de diversité & moins de ressemblance que dans leur visages , tous ont les mêmes parties du visage , & dans une situation assés semblable. Ressemblance dans le gros , diversité dans le detail ; dans un Sermon le compositeur tacherà d'expliquer les sortes d'injustices que cause l'avarice ; dans un autre , les injustices que cause ou l'intemperance ou la vanité , ou la jalousie , ou l'ambition , ou l'envie de metier , ou la medizance &c.

Dans d'autres il expliquera les injustices d'une profession, tantôt les injustices ordinaires de telle condition , & pour le contraste il peindra quelquefois les actions de bienfaizance , oposées
aux

pour rendre les Sermons plus utiles. 17
aux actions d'injustice, & ce qu'ont fait
les Saints pour emporter le Ciel avec
ardeur, avec peine, avec constance.

Comme c'est la pratique de nos
meurs que le compositeur a pour but
de composer pour rendre la société plus
hureuse, & que cette pratique consiste
dans un nombre infini de détails, il
s'enfuit que dans l'instruction des offen-
ses actives par la langue, & des autres
especes d'injustices, on ne sauroit en-
trer dans trop de détails, mais cepen-
dant en conservant le stile noble : on ne
sauroit meme trop marquer toutes les
peines que l'on a à changer de conduite
& toutes les excuses qu'on apporte pour
justifier la reprefaille pour les injustices
que l'on a souffertes de la part des au-
tres.

A l'égard des motifs le compositeur
ne sauroit les exposer, ni en trop grand
nombre, ni avec trop de force & d'évi-
dence, mais il peut tantôt les metre au
commencement, tantôt au milieu, tan-
tôt à la fin, il peut en jeter ça & là,
mais il me semble que leur place natu-
relle est de les rassembler sous diferens
termes, à la fin du discours, parce que
le but du discours, est d'emporter la re-

Tome II.

B

solution de l'auditeur & elle ne s'empporte que par la belle exposition de motifs suffizans.

Dieu dans l'Ecriture n'a pas seulement en vue d'intimider les méchans par la crainte de l'Enfer il paroît encore avoir en vue de les détourner des injustices par la crainte des maux temporels. Or la crainte des maux temporels est un motif très-humain, ainsi il semble qu'il nous marque par son exemple que nous pouvons nous servir de tous les motifs humains soit de la crainte de la honte, soit du mepris des honêtes-gens, soit de la peur d'être regardés comme ridicules, soit du desir de l'estime des gens de bien, ainsi il n'y a aucune considération utile pour nous faire haïr l'injustice qui ne soit digne d'être employée pour suivre l'exemple du createur lorsqu'il est question de nous détourner des omissions & des actions injustes.

Cette crainte d'un mal éloigné est un sentiment d'autant plus foible qu'il est moins frequamment exercé, au lieu que la crainte ou du mepris ou du ridicule peut quelquefois faire plus d'impression à cause que le mal est regardé comme plus present. Je ne blame donc pas les Predica-

pour rendre les Sermons plus utiles. 19
teurs de se servir quelquefois dans leurs
exhortations des motifs humains , &
des motifs les plus foibles , mais je les
blame de ne se pas servir assés puissamment
des motifs les plus puissans & les plus
forts.

Ces motifs les plus puissans sont qua-
tre, 1°. le peu d'anées à vivre & surtout
en comparaison des siècles futurs. 2°. L'in-
certitude même de l'anée & du mois
de la mort & du jugement. 3°. L'éternité
des delices du côté de la pratique de la
justice & de la bienfaizance. 4°. L'eter-
nité de douleurs effroyables du côté de
la pratique des ofences & de l'injustice.

Or il faut avoüer que dans nos meil-
leurs Sermons on ne trouve pas ces mo-
tifs suffisamment exposés , suffisamment
peints , suffisamment montrés comme des
suites nécessaires de la justice & de la
bonté du createur.

J'ai fait autrefois une observation en li-
sant l'Alcoran c'est que dans chaque page
il est fait mention ou du Paradis , ou de
l'enfer, & c'est une des raisons qui fait que
la Religion humaine des Turcs influe tel-
lement sur leurs actions & sur leur condui-
te que les Crétiens eux-mêmes sont étonés
de toute la probité & de toute l'humanité

qu'ils trouvent parmi eux.

Je crois bien qu'il est bon qu'il y ait des Sermons qui ne parlent que de la vîtesse dont la vie passe, du peu d'éloignement de la mort & du jugement, d'autres qui ne parlent que de l'éternité & des delices du Paradis; d'autres qui ne parlent que de l'éternité & des malheurs de l'enfer, mais il me semble que dans tous les Sermons, il doit toujours y avoir quelques endroits qui retrassent suffisamment ces idées surtout lorsque le Predicateur convient qu'il y a de grandes peines à surmonter pour son auditeur, comme le pardon des injures & la résistance à certaines autres passions fortes.

Avec de pareils principes simples & naturels, avec ce but pour la composition on peut voir combien de compositeurs, même estimés, s'éloignent du but, ou ne s'en approchent pas assez pour pouvoir mener même les auditeurs vers des pratiques & des actions incomparablement plus importantes soit pour leur salut, soit pour l'augmentation du bonheur de la société, que ne sont d'autres sortes de pratiques.

Il faut donc que le compositeur vise

pour rendre les Sermons plus utiles. 21
à l'instruction très-détaillée de toutes
les especes de nos injustices & avec
une exposition bien entiere de tous les
motifs propres pour nous les faire évi-
ter.

Voilà les regles avec lesquelles on
peut faire une critique sensée d'une in-
finité d'endroits de nos meilleurs Ser-
mons, car souvent ces compositeurs ,
ou s'écartent du but ou n'y vont pas par
la ligne la plus courte, & par consequent
n'y arrivent point, c'est-à-dire que leurs
sermons ne font pas la centieme partie de
l'effet qu'ils feroient s'ils étoient mieux
dirigés vers le but unique des Sermons
fructueux.

O B S E R V A T I O N V.

*Augmenter la commodité des
Auditeurs.*

SI le Sermon est une pratique de Re-
ligion si importante pour pratiquer
les bonnes euvres , il s'ensuit que l'on
doit avoir égard à l'heure des Sermons
pour la comodité publique, les uns pour
le peuple , les autres pour les riches ;
or il me semble que sur cet article nous

n'avons point assés d'attention , nos meurs ont fort changé depuis trois cens ans sur l'heure du diné , on dinoit à dix heures , on pouvoit facilement aller au Sermon à deux heures , il en faut toujours revenir a la comodité des auditeurs puisque c'est pour eux que l'on prêche.

OBSERVATION VI.

Sur la force de l'Eloquence

IL y a éloquence du raisonnement & éloquence des images. L'éloquence du raisonnement vise à bien démontrer & n'a besoin que de clarté & d'ordre dans les propositions, & de consequence neccessaire dans les conclusions; l'éloquence des images ne démontre rien , mais elle persuade sans demonstration par la seule vivacité & par l'arangement des images. Les images vives des biens & des maux a venir suffisent pour faire desirer les uns & craindre les autres ; elles suffisent pour exciter & fortifier nos inclinations & nos averfions pour certaines personnes & pour certaines actions.

J'ai parlé ailleurs de la force qu'ont les images vives pour persuader les es-

pour rendre les Sermons plus utiles. 23
prits d'imagination & de la force qu'a le
raisonnement juste pour persuader les es-
prits d'intelligence.

Je m'étois proposé de rapporter ici di-
vers exemples de beaux endroits de nos
meilleurs compositeurs par rapport au
vrai but des Sermons, & de marquer
quelques endroits, où ils s'en éloignent
& d'autres dans lesquels ils ne s'en apro-
chent pas assés ; mais comme d'autres
vues encore plus importantes ont attiré
mon attention, & que d'ailleurs des gens
de bien habiles, mis une fois dans le bon
chemin par la méthode que j'ai proposée
peuvent executer ce dessein encore
mieux que moi, je me suis déterminé à
leur en laisser l'exécution. Je me borne
à en démontrer le but & à donner une
boussole aux compositeurs qui puisse les
guider, c'est à eux d'avancer dans le che-
min & de profiter de generation en ge-
neration des progres les uns des autres.

Je suis de l'avis de ceux qui deman-
dent dans les Sermons un stile figuré &
orné, pourvu que les figures & les or-
nemens soient convenables aux sujets,
aux lieux & aux personnes.

Les trois quarts & demi des auditeurs
ne se persuadent quazi que par la force

& la vivacité des images des maux à craindre & des biens à espérer, encore faut-il que ces images soient rangées convenablement & qu'elles se pretent par cet arangement un secours mutuel pour ébranler l'ame & pour la déterminer, tantôt par des desirs sanctifiants, & tantôt par des craintes salutaires.

Il faut au reste qu'au travers de ces images l'auditeur qui a de la justesse dans l'esprit puisse être ébranlé par la force du raisonnement, il faut qu'il y puisse facilement apercevoir de tems en tems des fillogifines qui doivent faire comme la baze & la charpente du discours orné; mais à dire la verité, la persuasion qui est le grand effet du Sermon pour le gros des auditeurs viendra presque toujours non de la force du raisonnement mais de la force de la peinture des biens & des maux futurs.

OBSERVATION VII.

En general ce n'est pas s'approcher assez du but du Sermon & de la plus grande utilité de l'auditeur que de discuter des points de Teologie, ou de Controverse, ou de faire certaines Omelies,

ou

pour rendre les Sermons plus utiles. 25
ou des explications de certains endroits
de l'Ecriture qui ne nous menent pas
par le chemin le plus court à nous in-
struire des détails de nos devoirs les plus
importans de notre conduite journalie-
re , & à nous metre devant les yeux les
motifs suffizans pour mieux pratiquer
en détail & jour par jour la justice & la
bienfaizance.

Ce n'est pas s'aprocher assés du but
que de se tenir dans des maximes genera-
les ; *il faut se convertir , il faut faire peni-
tence.* Le compositeur doit expliquer en
quoi consiste la conversion & la peni-
tence , il doit apuyer sur la restitution
des biens , sur la reparation des injusti-
ces & des torts ; il faut pour cela descen-
dre dans tous les détails & faire toutes
les applications par raport aux devoirs ,
des diferentes especes d'auditeurs.

OBSERVATION VIII.

*Esprit d'équité, pardon des injures,
& Sainteté.*

IL faut souvent dire aux Auditeurs.
*Voulez-vous savoir si telle action , telle
omission est un mal , est une injustice ? Voyez.*

C

si vous ne souffriés pas, si d'autres en pareil cas en usoient de même envers vous. Mettez-vous bien sincerement pour un moment à la place de tel & de tel, vous verrez bientôt les choses que vous devés leur pardonner par celles que vous voudriés qu'on vous pardonnât en pareil cas. Mettez-vous pour un moment à la place de ceux qui souffrent & vous serés bientôt portez à leur apporter quelque consolation, quelque diminution dans leurs souffrances.

Si un homme qui a le bonheur d'être dans la vraie Eglise du Redempteur pardonne une injure très-sensible, lorsqu'il pourroit s'en venger & impunément & avec un plaisir très-sensible, & cela dans la vuë de plaire à Dieu qui le commande & d'obtenir le Paradis qu'il nous promet, c'est une œuvre de grande bienfaizance, c'est une bonne œuvre de Religion très-meritoire & du nombre de celles auxquelles Dieu plein de bonté en considération des merites du Redempteur a ataché une vie remplie de delices & d'une durée infinie.

Il entre dans ce pardon les trois conditions necessaires pour rendre une œuvre très-meritoire. 1^o. La grande bonté des motifs, c'est pour plaire à Dieu &

pour rendre les Sermons plus utiles. 27

pour obtenir le Paradis , dans lequel le plus grand plaisir est l'amour de l'Être infiniment bienfaizant & l'admiration perpetuelle des ouvrages de ce même Être infiniment sage & puissant. 2°. Il en revient une grande utilité au prochain , c'est-à-dire à l'ofenseur puisqu'on lui sauve de grands déplaisirs qu'il s'étoit attiré par sa faute. 3°. Il se trouve dans cette action une grande difficulté surmontée , car il est très-difficile de pardonner en pareilles circonstances , & cette grande difficulté surmontée prouve le haut degré d'amour de Dieu ou de desir de lui plaire.

Tels sont les moiens qui conduisent sûrement les hommes à la plus haute fortune qu'ils puissent jamais imaginer , c'est-à-dire , à une vie éternelle exemte de maux , & remplie des plus grandes joyes. Telles sont les instructions generales dont les Sermons doivent être remplis , mais il ne faut pas demeurer à ces generalités , il faut encore des applications particulieres & détaillées dans lesquelles chacun des Auditeurs puisse dire : *Voilà ce qui me regarde , voilà ce que je puis faire dès aujourd'hui , ou bien lorsqu'on m'offensera , je me tairai & je par-*

donnerai. C'est dans les détails de toutes les especes d'injustice & de toutes les sortes de bonnes euvres que l'excellent Compositeur doit entrer pour l'instruction de l'Auditeur , & c'est de la belle exposition des grans motifs qu'il doit attendre les bonnes resolutions particulieres qui operent peu à peu de grans changemens dans la conduite & qui de personnes insupportables dans le comerce de la vie en font des personnes très-aimables & très-désirables , qui de personnes très-injustes en font des justes , des hommes très-bienfaizans , en un mot de vrais Saints.

La Sainteté est l'état d'un homme beaucoup plus juste & beaucoup plus bienfaizant que les autres , & le grand Saint est celui qui non-seulement est juste envers Dieu & le prochain , mais qui ou par son talent ou par son credit , & surtout par ses grands travaux & ses grandes peines , procure au plus grand nombre de personnes & de familles des biens très-considérables & très-durables , & voila pourquoi les Moines & les Solitaires qui ne prêchent point & qui n'écrivent rien d'excellent peuvent devenir des Saints innocens , mais faute de

Pour rendre les Sermons plus utiles. 29
procurer ou aux hommes en general ,
ou à leur patrie en particulier de grans
bienfaits ne sauroient jamais devenir ni
grans hommes , ni grans Saints. Com-
me ceux qui à justice égale , à amour de
Dieu égal ont encore par dessus le meri-
te de ressembler davantage à la divinité
par la grandeur & la multitude de
leurs bienfaits.

OBSERVATION IX.

JE n'ai pas écrit ceci pour les vieux
Compofiteurs qui fans un examen se-
rieux du but qu'ils devoient se proposer
ont imité leurs predeceffeurs , & ont
pris des metodes très-diferentes de celles
que je propose.

Je n'écris pas ceci non plus pour ces
Quaquers qui veulent que le Prédicateur
ne se prépare jamais & ne compose ja-
mais , mais qu'il dise tout ce qu'il
croira utile & tout ce qui lui viendra
fur le champ à l'esprit en s'imaginant
bonement que c'est Dieu même qui par
un miracle de sa Providence extraordi-
naire leur inspire ce qu'ils ont à dire ,
tout ce qui sent la raison & la metode
de la Providence ordinaire déplaît à

ceux à qui le fanatisme plaît , ils veulent des miracles par tout , & il y a plus de ces caracteres qu'on ne croit.

Mais j'écris pour les Compositeurs sages qui n'étant pas encore entierement assujettis aux préjugés vulgaires se rendent sans peine à quiconque leur montre la raison , c'est-à-dire les voyes de la Providence ordinaire. Je crois même que si on fait essai de cette metode l'on verra qu'à genie égal à talens égaux ceux qui la suivront l'emporteront de beaucoup par le succès sur ceux qui suivent des routes qui s'éloignent du veritable but , c'est-à-dire de la plus grande utilité de l'Auditeur.

Au reste je conviens que je n'en ai pas assez dit pour dissuader les uns de leurs methodes moins utiles , mais il me suffit d'en avoir assez dit pour persuader aux autres que celle que je propose seroit de beaucoup la plus utile. *Et c'est le but que je me suis proposé.*

SECONDE PARTIE.

O B J E C T I O N S.

O B J E C T I O N I.

NOS Prédicateurs suivent déjà votre plan dans leurs Sermons, car ils instruisent des injustices dont il faut s'abstenir pour éviter l'enfer, & des bonnes œuvres qu'il faut faire pour obtenir le Paradis; ce qu'ils disent ne tend qu'à ce but, ainsi votre plan n'a rien de nouveau qui soit utile.

R E P O N S E.

1^o. Si c'est le plan qu'ils veulent suivre, ils le suivent mal; car enfin le but de celui qui prêche est que chacun de ses auditeurs sorte du Sermon, ayant plus de peur de l'enfer, & plus de desir du Paradis qu'il n'avoit en entrant. Il faut qu'il y aprene que telle action, ou telle omission est une injustice qu'il faut éviter, & que telle bonne œuvre peut beaucoup servir à aquerir le Paradis, il faut que chacune sorte bien résolu de

changer telle ou telle chose à sa conduite; tous les auditeurs sortent-ils dans des pareilles résolutions?

2°. L'espace de demi-heure, ou de trois quarts d'heures d'audience est court pour dire à chacun quelque chose de suffisamment instructif, & de suffisamment touchant & intéressant, & pour peu que le Compositeur s'écarte de la ligne droite qui mène à ce but, il perd un tems précieux qui rend son discours infructueux, ou beaucoup moins utile qu'il n'auroit été s'il ne s'étoit point un peu écarté de la ligne la plus courte.

3°. Si le Sermon n'attaque qu'un genre ou qu'une espèce d'injustice & qu'elle ne regarde que la centième partie des Auditeurs; par exemple le luxe des grans, & qu'il ne marque point que chacun dans sa condition a son luxe, qu'il a du superflu, & qu'au lieu d'en faire un bon usage en faveur des pauvres, chacun cherche dans la magnificence de sa condition une gloire vaine dans sa dépense, son discours ne fera presque point utile à son auditoire.

4°. De même s'il parle des devoirs des domestiques envers les maîtres, sans parler des devoirs des maîtres, son dis-

pour rendre les Sermons plus utiles. 33

Discours ne servira aux uns qu'à accuser & à condamner les autres; mais si chacun sent qu'il peut encore faire mieux qu'il ne faisoit, tous sortiront du Sermon avec profit, & chacun se ressentira du changement de son voisin.

5°. Il faut donc que le Compositeur se fasse une idée juste de toutes les différentes conditions de ses Auditeurs afin qu'il puisse mieux les instruire de leurs devoirs & faire plus d'attention aux devoirs du plus grand nombre, qu'aux devoirs du plus petit; par exemple, s'il prêche à des Religieuses, la partie instructive de son discours doit expliquer en détail les devoirs mutuels des Religieuses, & la partie où il expose les motifs ne laissera pas d'édifier les autres auditeurs & leur inspirer plus de Religion, c'est-à-dire, plus de crainte de déplaire à Dieu, & d'être jetté au feu éternel, plus de desir d'obtenir le Paradis & de plaire à Dieu.

6°. Il est vrai que chacun des Auditeurs convient que l'injuste sera dané, il convient aussi que quiconque fait contre un autre, ce qu'il ne voudroit pas qu'on fit contre lui, commet une injustice, mais il ne fait pas assez d'applications

de cette règle à tous ses devoirs & c'est au Prédicateur à les lui faire faire.

7°. Il est vrai que le Prédicateur peut conter que tous ceux qui viennent à son Sermon, craignent la mort ; il est vrai qu'ils savent que la vie est fort courte , en comparaison de l'éternité, qu'ils savent que l'heure de la mort & du jugement particulier est très-incertaine ; il est vrai qu'ils craignent l'enfer & qu'ils desirent le Paradis ; car sans ces dispositions de leur esprit ils ne viendroient pas au Sermon. Mais il n'est pas moins vrai que le Prédicateur peut par son discours augmenter de beaucoup la crainte des uns & le desir des autres , si au lieu d'images foibles & mal rangées , il employe l'Audience qu'on lui donne , à présenter les images les plus vives & si bien ordonnées, que leur arangement serve à en augmenter la force ; or revenons à la plupart de nos Sermons , sont-ils composés uniquement pour fortifier nos craintes & nos esperances sur la vie future par les motifs les plus efficaces & pour nous montrer par les discours les plus courts , plusieurs injustices que nous n'apercevons pas dans notre conduite & qui nous mènent cependant en enfer & pour nous.

pour rendre les Sermons plus utiles. 35

indiquer les œuvres de bien-faisance comme la douceur, la politesse, la patience, l'indulgence, les prevenances, les aumônes &c. Bienfaits qui sont en notre pouvoir, & auxquels nous ne faisons pas assez d'attention & sans lesquels cependant nous n'obtiendrons point le Paradis ?

8°. Comme les mêmes objets des sens repètent continuellement leurs efforts pour nous faire commettre continuellement des injustices, c'est aux Prédicateurs à nous remettre aussi continuellement devant les yeux, & à nous repeter perpétuellement les seuls motifs suffisans, pour nous soutenir dans la pratique de la justice & de la bienfaizance & à nous rendre ces motifs si familiers qu'ils nous reviennent à toute heure à l'esprit, c'est à eux à diversifier les manieres dont ils nous les representent, mais il ne faut jamais qu'ils les abandonnent s'ils desirent non de petits succès apparens, mais de grands succès effectifs de leurs Sermons.

9°. Que peut servir à l'Auditeur un Sermon où le Prédicateur lui a inspiré une grande crainte de faire une injustice, un grand éloignement de causer du déplaisir, ou quelque tort à son prochain

en lui montrant une éternité de douleurs extrêmes pour les injustices , si ce Prédicateur ne lui fait pas remarquer en détail qu'en tel & tel cas il cause du déplaisir , & commet telles & telles injustices ? Ainsi cette crainte salutaire s'évanouït au sortir du Sermon & n'opere aucune diminution des chagrins , des peines que cause l'Auditeur , & des injustices , soit petites , soit grandes , qu'il commet tous les jours.

De même qu'elle utilité tireroit l'Auditeur d'une longue énumération des peines & des déplaisirs qu'il cause à diverses personnes , & des autres sortes d'injustices qu'il commet tous les jours envers eux , si le Prédicateur ne lui inspire pas en même-tems une grande crainte de retomber dans les mêmes injustices. ?

Que sert d'inspirer à l'Auditeur un grand desir de faire du bien aux autres pour obtenir bien-tôt une vie éternelle remplie de delices qui doivent durer toujours , si le Prédicateur ne lui montre pas en même-tems en détail combien de bienfaits il peut faire & procurer chaque jour dans sa famille & à son prochain par ses manieres , par sa liberalité , par ses

pour rendre les Sermons plus utiles. 37

services? Il est évident que ses bons sentimens s'évanouiront au sortir du Sermon & il rentrera dans son indolence & dans son amour propre ordinaire, il ne changera rien à ses mœurs, & le Sermon faute d'être fait sur un plan raisonnable, ne produira rien, ou presque rien, en comparaison de ce qu'il eût produit naturellement selon les Loix de la providence ordinaire; s'il n'eut point donné des instructions sans motifs suffisans, ni des motifs sans instructions suffisantes, & il faut savoir que les instructions ne sont point suffisantes & ne sont réellement utiles qu'à proportion qu'elles sont détaillées & appropriées dans la pratique à chaque Auditeur.

10°. Je ne dis pas que la plupart des Prédicateurs n'ayent pour but la grande utilité des Auditeurs, mais je demande aux Auditeurs eux-mêmes, si la plupart de ces Prédicateurs vont au but par la voye la plus courte & la plus efficace; car c'est le but unique du plan ancien que je propose d'une manière nouvelle.

OBJECTION II.

Les Prédicateurs ont diverses règles

à observer ; il faut dans le Carême & dans l'Avent prêcher sur l'Evangile du jour ; il faut faire le panegirique du S. , tantôt il faut faire une homélie sur l'Evangile, le plus souvent il faut prendre un passage de l'Ecriture sainte , & ne s'en point écarter ; il faut prêcher sur la fête du jour, il faut expliquer le Mystere du jour : voila autant de Loix qu'il faut suivre & auxquelles il faut que le Prédicateur s'assujettisse , ainsi voila autant d'assujettissemens qui empêchent le Compositeur de faire un discours aussi utile à toutes les professions, à tous les âges, à toutes les conditions de son auditoire, qu'il le desireroit

R E' P O N S E.

1°. Toutes ces règles subordonnées , toutes ces Loix subalternes n'ont été faites que pour mieux obéir à la premiere loi des Sermons , à la loi fondamentale de la Prédication qui s'adresse , ou au Compositeur ou au Prononciateur. *Soyez* dans votre discours le plus utile qu'il vous sera possible au plus grand nombre de vos Auditeurs, donc il faut laisser dormir celles de ces loix subalternes qui empêcheroient le Prédicateur de marcher vers la plus grande utilité des Auditeurs,

pour rendre les Sermons plus utiles. 39

2°. Rien ne sied mieux au Prédicateur que de citer l'Ecriture & surtout l'Evangile du jour pour autoriser son discours ; mais si l'Evangile du jour ne vient pas à son discours il suffit qu'il cite l'Evangile de tout autre jour, c'est qu'il faut toujours viser au plus utile.

3°. Le Prédicateur ne doit pas faire l'éloge du Saint pour faire plaisir au Saint en Paradis, les Saints méprisent de pareils plaisirs, il ne doit songer qu'à la grande utilité de ses Auditeurs, de sorte que si ce qui est connu de la vie de ce Saint ne suffit pas pour être très-utiles à ses Auditeurs, il faut qu'il emprunte les exemples des autres Saints, & qu'il fasse ce que feroit le Saint de la fête lui-même s'il revenoit au monde, puisqu'il n'auroit point d'autre but *que la plus grande utilité du plus grand nombre des Auditeurs.* Tellé est la loi de la raison suprême sur les Sermons pour laquelle toutes les autres loix subalternes doivent être faites, & à laquelle toutes les autres loix doivent toujours être exactement subordonnées.

4°. Les Catéchismes nous instruisent suffisamment des articles nécessaires à croire pour éviter l'enfer & obtenir le Paradis

Un peu plus de conoissance téologique du Myſtere du jour n'eſt pas ſi neceſſaire aux Auditeurs pour éviter l'enfer & pour obtenir le Paradis ; au lieu qu'un peu plus de conoissance de leurs devoirs & de leurs injuſtices , un peu plus de crainte de l'enfer , & un peu plus de deſir du Paradis leur ſont abſolument neceſſaires , & d'ailleurs il n'y a perſonne qui ne ſache que ce n'eſt pas le plus ou le moins de conoissance téologique qui ſauve ou qui damne éternellement , mais que c'eſt le plus ou le moins d'injuſtices , & le plus ou le moins de bienfaits envers ceux avec qui nous avons à paſſer cette vie paſſagere , qui font la déciſion de notre deſtinée éternelle.

Il n'y a perſonne qui ne convienne que le ſouverain Juge dans la déciſion de cette deſtinée metra en balance nos ijuſtices d'un côté contre nos bienfaits de l'autre , & qu'il ne metra point dans la balance le plus ou le moins de connoiffances téologiques d'où il eſt aiſé de conclure, comme ont fait tous les ſaints , que nous ſerons ſauvez par la grandeur & par la multitude de nos bienfaits , & non par la multitude & par la grandeur de nos connoiffances.

OBJECTION

OBJECTION III.

Ce que vous demandez sont des Sermons à la Missionnaire, ils sont bons, mais de pareils Sermons prêchez toute l'année ne seroient que des répétitions & ennuyeroient bien-tôt les auditeurs; or qu'y a-t'il plus à éviter que de les ennuyer.

R E P O N S E.

1°. Ceux qui viennent au Sermon veulent éviter l'enfer par leur innocence & obtenir le Paradis par leurs bienfaits; s'ils ne craignent point l'enfer, s'ils ne desirent point le Paradis, ils ne viennent point au Sermon; or comment pouvez-vous imaginer qu'en ne leur parlant que de leur plus grande affaire & des meilleurs moyens d'y réussir, on les ennuyera, ce qui ennuye c'est un long discours qui ne va point au but, c'est un discours qui n'inspire ni crainte, ni desir.

2°. Les Sermons à la Missionnaire qui sont proportionnez aux lumieres du peuple, sont très-utiles au peuple, n'ennuyent point le peuple, ils lui inspirent une crainte salutaire qui fait restituer les

Auditeurs qui leur fait réparer leurs injustices anciennes & qui les empêche d'en cometre de nouvelles, il augmente dans l'esprit de ces Auditeurs ignorans le desir du Paradis; or il n'y a rien de moins ennuyeux que les discours qui persuadent & qui font craindre & esperer.

3°. Il est vrai qu'il faut des discours plus polis, mieux écrits pour les personnes éclairées, il faut une éloquence proportionnée à leurs lumieres & à leur raison, mais il faut toujours les entretenir uniquement de leur grande affaire & de leur grande fortune future, il faut toujours les mêmes motifs pour les persuader que pour persuader le peuple, il faut de grandes craintes & de grandes esperances, c'est qu'il n'y a que ces grans motifs qui soient assez forts pour leur faire observer des devoirs penibles; & que servent après tout les Sermons s'ils ne sont pas assez forts, pour faire réparer les injustices passées & pour faire éviter les injustices à venir? & qui a-t'il de moins ennuyeux qu'une conversation qui nous montre clairement les moyens d'arriver sûrement à la plus grande fortune où l'homme puisse prétendre.

4°. Je conviens qu'il faut diversifier la

pour rendre les Sermons plus utiles. 4^e
maniere de prêcher, mais il ne faut jamais
diversifier le fond du Sermon, & ce fond
c'est d'instruire l'auditeur de tout ce qu'il
doit à chacun & de lui presenter toujours
devant les yeux des douleurs effroyables
à craindre & des plaisirs délicieux à espé-
rer, enfin des motifs assez forts pour l'en-
courager à devenir encore plus juste &
bienfaizant.

5^o. Je conviens qu'il y a des person-
nes dont l'esprit est malade & qui se dé-
goûtent des meilleures choses ; mais ces-
sera-t'on de presenter du pain & les au-
tres viandes saines aux personnes qui ont
de la santé parce qu'il y a des malades
qui en sont dégoûtez ? il n'y a même
souvent qu'à attendre la fin de la maladie
d'esprit, la maturité de l'âge, la dimi-
nution des illusions, l'ennuy de la vie
ordinaire, l'adversité, la vieillesse, les
infirmitez ; alors ils goûteront les bons
Sermons, & cela prouve qu'il ne faut
admettre que les meilleurs, c'est-à-dire,
ceux qui peuvent le plus contribuer à
rendre les hommes plus vertueux.

6^o. Les discours anciens qui étoient
excellens pour nos ancêtres moins éclairés,
ne seroient que mediocres pour nous
dont la raison est plus éclairée tant par

les lumieres de nos ancêtres que par nos réflexions & par nos expériences ; il faut quelquefois dans les Sermons des images plus justes, plus nobles & plus convenables que celles dont usoient les Anciens, parce qu'il faut de la proportion de raison entre le discours & les Auditeurs. Or les auditeurs d'aujourd'hui ont une raison plus éclairée que la raison de nos anciens, mais nous n'avons dans le fond que les mêmes motifs, les mêmes ressorts qu'ils avoient pour engager leurs Auditeurs à pratiquer la vertu.

7°. Il vient un âge, où l'enivrement des passions diminué & peu à peu s'annéantit, on trouve des heures, des jours, & des semaines où l'on n'est plus si enivré, si charmé de la vie presente & dans lesquels on sent naturellement une sorte de plaisir à imaginer comme très-possible, une seconde vie beaucoup plus heureuse & infiniment plus durable que celle-ci.

L'idée de redevenir matiere, simples parties de matieres, sans aucun sentiment, sans aucun plaisir comme nous étions avant notre naissance, est une idée affreuze, les os, les veines, les ar-

terres, les muscles, toutes les peaux deséchées, les parties aqueuses, salines, huileuses évaporées; l'idée qu'il ne restera bien-tôt de nous que les cendres ou les parties de sable ou d'argile qui entroient dans la composition de notre corps; cette idée que bien-tôt il ne restera de nous que des sels, de l'eau, des huiles, de la terre, du sable, est extrêmement affligeante pour quiconque a un peu de sens.

Ainsi l'homme, & surtout l'homme d'esprit, l'homme hureux, l'homme juste, l'honête-homme cherche naturellement à faire cesser une idée si désagréable, si triste & si affligeante, & hureusement la Religion & même la raison éclairée nous montrent comme de concert qu'il est impossible qu'il n'existe un Etre infiniment puissant, sage, juste & bienfaizant qui nous a tirés du néant, & de l'état d'insensibilité; qu'il est impossible que nous ayant donné une vie si courte il n'en prépare pas une seconde infiniment plus longue & plus heureuse à ceux qui lui ressembleront le plus par des actions de justice & de bienfaizance.

Voilà une idée très-sage, très-raiso-

nable & très-consolante , pour ceux qui sont sortis des divers enivremens de la jeunesse , on accepte alors sans peine la condition de ne blesser personne , de réparer les torts que l'on a causés & de faire tous les plaisirs que l'on peut dans sa famille , dans sa société , ils goûteront alors volontiers les discours propres à fortifier leurs esperances. Ces discours seront toujours écoutés avec plaisir , non-seulement des honnêtes-gens mais du peuple même ignorant , qui s'acoutumera peu à peu à regarder comme dévotion essentielle l'observation de la justice dans l'aquitement de toutes les especes de devoirs & la pratique de la bienfaizance.

Et si l'on voit tant de gens raisonnables négliger les Sermons , c'est que communément nos Prédicateurs s'éloignent du plan le plus raisonnable & ne cherchent pas assez à nous consoler dans nos malheurs par l'augmentation de nos esperances & par le dénombrement des moyens les plus sûrs pour y réussir.

OBJECTION IV.

Pour obtenir le Paradis il faut renon-

cer à soi-même, il faut aimer Dieu de toutes ses forces, il faut souffrir les injures avec patience, il faut faire du bien à ceux qui nous font du mal; or, vous ne parlés point de tous ces devoirs.

R E' P O N S E.

1°. Sous le terme de devoirs j'entens tout ce que l'homme doit & à Dieu, & aux hommes, & cela même n'est-ce pas rendre justice, observer la justice?

2°. N'en coute-t'il pas beaucoup de peines, pour observer en tout la justice envers ceux mêmes qui nous déplaisent, ne faut-il pas beaucoup de patience pour s'empêcher de répondre avec aigreur à ceux qui nous insultent avec mépris & surtout pour leur faire du bien? Or, n'est-ce pas alors renoncer à ses inclinations malfaizantes, à l'inclination que l'on auroit à se venger? Ne faut-il pas alors une grande patience?

3°. En user ainsi pour plaire à Dieu, n'est-ce pas aimer Dieu de toutes ses forces? Car que peut-on faire plus qui lui plaise plus, & qui soit plus difficile à la nature que de lui sacrifier ses plus vifs ressentimens & de faire à sa recomanda-

tion du bien à ceux qui nous feront du mal ?

4°. Renoncer à soi-même ne signifie pas dans l'Evangile renoncer à son vrai bonheur , à son plus plus grand intérêt , autrement il faudroit renoncer au Paradis , ce qui seroit absurde à penser ; mais c'est renoncer aux inclinations injustes ; or cela n'est-il pas contenu dans l'observation de la Justice ?

OBJECTION V.

Pourquoi vous servés-vous du terme de bienfaizance au lieu du terme de charité , qui signifie la même chose , & même d'une maniere plus étendue ? D'ailleurs pourquoi ne marqués-vous pas que la plus solide éloquence des Sermons sans la grace du Rédempteur ne suffit pas pour nous faire pratiquer la justice ?

R E P O N S E.

1°. Depuis que j'ai vû que parmi les Chrétiens on abusoit du terme de charité dans la persecution que l'on faisoit à ses ennemis , & que les hérétiques disoient qu'ils pratiquent la charité chrétienne

ne en perfecutant d'autres heretiques ou les Catholiques même, j'ai cherché un terme qui ne fût point encore devenu équivoque parmi les hommes; or j'espère que d'ici à lon-tems on n'osera dire que c'est pour pratiquer la bienfaizance que l'on fait tout le mal que l'on peut à ceux qui ont le malheur d'être dans des opinions opofées aux nôtres.

2°. J'ai cherché un terme qui nous rapellât précifément l'idée de faire du bien aux autres, & je n'en ai point trouvé de plus propre pour me faire entendre que le terme de *bienfaizance*; s'en servira qui voudra, mais enfin il me fait entendre & il n'est pas encore équivoque.

3°. On peut même remarquer que je demande toujours que la bienfaizance foit pour plaire à Dieu, & alors ce n'est pas une bienfaizance purement humaine, c'est une bienfaizance crétienne, mais toujours bienfaizance, & jamais malfaizance, & même j'y ai ajouté que pour mériter le Paradis, il faut que celui qui la pratique foit dans le fein de la vraie Eglize; mais ce font toutes observations qui regardent les opinions speculatives que nous aprenons dez l'enfance dans nos Catechismes, aussi-bien

que les formules de profession de foi. Ces idées speculatives ne regardent pas le sujet de ce discours.

Il est bien certain que sans la grace du Rédempteur nous ne pouvons faire aucune œuvre qui merite le Paradis , nous ne saurions faire que de bones œuvres purement humaines ; mais ce sont encore de ces verités speculatives que l'on suppose toujours que nous trouvons dans nos Catechismes auxquelles nous nous assujettissons sans peine dez notre enfance , & qui ne servent de rien à l'objet que je me suis proposé , qui est de rendre nos Sermons plus utiles en les dirigeant plus droit vers la plus grande utilité des Auditeurs.

OBJECTION VI.

Je conviens que le Prédicateur n'est utile qu'à mesure qu'il fait faire à chacun de ses Auditeurs l'aplication des maximes generales à leur conduite particuliere , à leurs devoirs particuliers. Je conviens qu'il doit leur aider à faire ces applications , mais cela est très-difficile & demande une grande attention à s'exprimer noblement , avec dignité .

pour rendre les Sermons plus utiles. 51
& à ne donner pas prise au ridicule ; il faut qu'il y mette toujours un air d'importance & qu'il fasse sentir que ces minutes sont bien plus importantes au salut qu'elles ne le paroissent ; or qui des Compositeurs voudra s'affujeter à entrer dans toutes ces discussions ?

R E P O N S E.

Je conviens de la grande difficulté , mais aussi il n'y a personne qui ne voie & qui ne sente combien ces sortes de Sermons produiroient de fruit en comparaison de ces discours qui se tiennent dans les idées générales , & voilà pourquoi je demande une Académie exprès pour choisir les meilleurs Sermons , & même pour marquer en chaque genre les meilleurs d'entre les meilleurs, afin qu'ils puissent être regardez comme des modèles , jusqu'à ce qu'il y en ait encore de plus parfaits.

OBJECTION VII.

Votre Académie, votre Bureau pour la direction des Sermons n'est pas praticable. D'ailleurs on s'en est bien passé

E ij

jusqu'à présent , & il n'y en avoit point du tems des Apôtres , & cependant leurs Sermons fezoient de grans fruits.

R E P O N S E.

1^o. Le Conseil de Religion ne peut-il pas nommer trois hommes habiles & gens de bien pour former cette Académie avec pouvoir d'en nommer un quatrième? Ces quatre en nomeront un cinquième , à la pluralité & par scrutin; ces cinq en nomeront un fixième , & jusqu'à un nombre fufizant. Qu'y a-t-il d'impraticable ?

2^o. Les Apôtres étoient fecourus d'une providence extraordinaire , ils fezoient des miracles , mais nos Prédicateurs n'en font point ; ils n'ont pour eux que les moiens que leur fournit la providence ordinaire pour instruire des devoirs & pour bien exposer les grans motifs. Et encore pour que leur éloquence soit utile à trente de leurs Auditeurs pour sentir bien la verité de l'instruction & toute la force des motifs , il faut de bonnes dispositions dans ces trente Auditeurs ; or qui doute que ces heureuses dispositions ne soient des gra-

ces de Dieu , soit comme agissant par sa providence ordinaire , soit comme agissant par sa providence extraordinaire & miraculeuze; mais ce sont-là des veritez purement speculatives, que l'on suppose toujours qui sont conuës dez l'enfance par ceux qui sont élevés dans le sein de l'Eglise des Fideles.

OBJECTION VIII.

Il est certain que très-souvent une vie sage , laborieuze & vertueuze procure une bonne réputation , & que la bonne réputation procure souvent une grande augmentation de fortune ; or pourquoi ne proposés-vous pas que le Compositeur se serve de ces motifs humains pour déterminer à la pratique de la vertu? Parmi les anciens Juifs, les Saducéens n'observoient la justice que pour éviter les punitions temporelles dont Dieu avoit menacé les injustes , ils ne pratiquoient la bienfaizance & les cérémonies de la Loi ancienne , que pour obtenir de Dieu des biens temporels , pourquoi ne pas employer ces mêmes menaces , & les mêmes promesses temporelles , puisque souvent elles font plus d'effet sur le peuple grossier & sensuel , que

les menaces des maux & les promesses
des biens éternels ?

R E P O N S E.

1°. En parlant des Sermons , je ne parle pas ici des discours de morale des anciens Juifs , ni des discours de morale purement humains ou politiques , je ne parle que des discours de morale chrétienne , je ne parle que des Sermons où l'on ne doit parler presque jamais que de ce qui est essentiel à la Religion ; or ce qui est essentiel à la Religion , c'est ce qui regarde les biens & les maux de la vie future.

2°. Il arrive presque toujours que les sentimens des grans maux ne laissent pas de sensibilité pour les petits , & il pourroit bien être que là où l'on propose les grans motifs , là il seroit inutile d'en proposer de beaucoup plus foibles.

Je sai bien qu'il y a parmi les Auditeurs des esprits qui ne sont gueres touchés que des biens & des maux de la vie presente , & qu'il vaut encore mieux les persuader de faire des actions humainement justes & vertueuses par l'esperance d'une réputation agréable & de l'au-

gmentation de leurs biens temporels , que de les laisser dans la pratique de l'injustice ; c'est toujours leur donner un commencement d'habitude à la Regle. Ainsi je ne desapprouve pas que le Compositeur fasse quelquefois usage de ces motifs purement temporels selon les Auditeurs à qui il parle ; mais il faut qu'il ne s'en serve que pour faire valoir davantage les motifs éternels , & conclure par comparaison de la grandeur des récompenses temporelles à la grandeur des récompenses éternelles.

3°. Si les hommes étoient divisez par classes de trente à quarante aspirans aux mêmes emplois & aux mêmes récompenses , & que nos Loix donnaissent des récompenses, non seulement à celui qui au jugement du scrutin excelerait dans des talens utiles à l'Etat , mais encore à celui qui au jugement du même scrutin seroit jugé par ses pareils le plus juste, le plus bienfaizant dans sa condition & le plus zélé pour le bien public ; il est certain que les Prédicateurs pourroient prédire avec bien plus de seureté que les plus vertueux seroient récompensez de cette vie de leur conduite vertueuze , mais par malheur cet établissement n'est pas encore fait.

4°. Si le Prédicateur après avoir recommandé la patience dans les injures comme partie de la bienfaizance que Dieu demande pour meriter le Paradis , fait sentir par divers exemples que ceux qui au lieu de pardonner cherchent à se venger par représailles , & même par des injustices, tombent peu à peu dans de grans procez & dans de grans malheurs; il prouvera que les impatiens , les injustes, les malfaizans sont très-rigoureusement punis dez cette vie , & si parcourant les diferens malheurs qui arivent tous les jours aux hommes , surtout à ceux dont les Auditeurs ont quelque connoissance , il montre évidemment que les sources de ces malheurs viennent de leurs petites & de leurs grandes injustices, & sur tout de leur impatience , il est sans doute , qu'il fera une impression encore plus grande sur un grand nombre de ses Auditeurs qui sont moins touchés des biens & des maux de la vie future , que des biens & des maux de la presente; en ce cas loin de le blâmer de rendre certains Auditeurs humainement justes & bienfaizans , je le louerai toujours de diminuer en eux le nombre de leurs impatiences & de leurs injustices ,

& lorsque par la disposition de leur esprit, il ne peut encore en faire de bons chrétiens, d'en faire toujours de bons citoyens.

Au reste si j'apuie tant sur la patience à l'égard des injures & des injustices importantes, c'est qu'il est aisé à démontrer par la raison & par l'expérience que ceux qui ont acquis plus d'habitude à la patience, sont dans toutes les conditions les plus heureux de leur condition, & que c'est-là la qualité & l'habitude que l'on doit le plus exercer dans les enfans quand on veut leur donner une excelente éducation; c'est-à-dire les former de maniere qu'ils soient plus disposés à procurer le bonheur de ceux avec qui ils ont à vivre, plus propres à se rendre plus heureux que leurs pareils dans cette vie, & plus dignes d'obtenir le Paradis, par les sacrifices journaliers qu'ils feront à Dieu.

OBJECTION IX.

Il y a quelquefois dans l'auditoire trois ou quatre Auditeurs, ou peu chrétiens, ou presque protestans. Donq il faut quelquefois prouver la divinité de

la religion & prêcher la controverse
dans les Sermons.

R E P O N S E.

1°. Un Sermon est trop court pour pouvoir contenir les preuves de la divinité de la Religion dans une étendue suffisante, & pour répondre solidement & dans une étendue suffisante à toutes les objections des incrédules; or si le Prédicateur laisse ses preuves sans étendue suffisante, ou s'il laisse une seule objection sans réponse, ou une réponse sans une étendue suffisante, il n'aura aucun succès, l'incrédule n'en fera que plus affermi dans son incrédulité.

Demême si vous ne donnez pas avec une étendue suffisante des preuves sur tous les points controversés, & si vous ne répondez pas dans une étendue suffisante aux objections des incrédules, vous perdez votre tems, & l'heretique n'en deviendra que plus opiniâtre; ainsi non seulement le Prédicateur perd alors son tems, mais il fait pis, il affermit dans l'heresie; ainsi il vaut beaucoup mieux qu'il renvoye les heretiques & ceux qui doutent à tels & tels livres pour

pour rendre les Sermons plus utiles. 59
s'instruire de la verité & pour voir tous
leurs doutes levés , toutes leurs objec-
tions solidement éclaircies , car préten-
dre dans un espace de trois quarts d'heu-
re dire tout ce qui seroit necessaire &
ce que l'on ne peut pas lire en vingt heu-
res , c'est tenter une chose impossible.

2°. Est-il juste, est-il raisonnable d'em-
ployer inutilement ces trois quarts d'heu-
res d'attention dont l'Auditeur est capa-
ble, à ne rien faire de suffisant pour trois
ou quatre personnes, tandis que le même
Prédicateur pourroit instruire quatre cens
autres personnes de leurs devoirs & les
exciter suffisamment à s'en acquitter? Ne
faut-il pas toujours viser à faire ce qui
est le plus utile au plus grand nombre
d'Auditeurs? -

3°. Prêchez raisonnablement l'obser-
vation de la justice , & la pratique de la
bienfaizance devant ces trois ou quatre,
ou incredules ou heretiques , exposez-
leur bien des motifs suffizans , ils seront
très-édifiez de votre Sermon, c'est qu'ils
sont très-interessés à voir ces vertus
pratiquées avec exactitude par tout le
monde , & ils seront portez naturelle-
ment à approuver une Religion si sainte
& si raisonnable.

OBJECTION X.

Il est vrai que si les auditeurs se souviennent des articles de leur Catechisme pour les articles de croiance speculative , il ne seroit pas necessaire de leur prêcher & de leur expliquer la doctrine de l'Eglise sur les misteres , mais souvent ils ne s'en souviennent plus & ne lisent plus leur Catechisme.

R E' P O N S E.

Je suppose que tous les Auditeurs croient que tout ce qu'enseigne la vraie Eglise est vrai , & en particulier les articles du *Credo* ou confession de Foi telle que l'entend la vraie Eglise , alors les explications des misteres inexplicables leur sont entierement inutiles , il fera sauvé dans la foi de l'Eglise , s'il est juste & bienfaizant dans la vûë de plaire à Dieu.

OBJECTION XI.

Je conviens qu'après le batême qui efface le peché originel par la foi en Jesus-Christ , le point essentiel de la Religion pour éviter l'enfer. & pour obtenir

pour rendre les Sermons plus utiles. 61
le Paradis , c'est les bonnes œuvres ,
c'est-à-dire , l'observation de la justice
& la pratique de la bienfaillance envers
le prochain dans la vûe de plaire à Dieu.

Je conviens même que l'augmenta-
tion du nombre des bonnes œuvres par-
mi les Chrétiens , est infiniment desira-
ble pour l'augmentation du bonheur
des citoiens , mais c'est cette vûe pour
l'augmentation du bonheur de la société
& de la vie présente , que l'on sent dans
votre écrit que vous auriez dû cacher ,
lorsqu'il ne s'agit que d'une affaire de
pure Religion telle que de la prédica-
tion de la morale chrétienne.

Vous raprochez trop la morale chré-
tienne de la bonne politique & de la
morale purement humaine, & ce rappro-
chement diminué dans l'esprit du Lec-
teur le crédit de la Religion , parce
qu'il semble qu'elle n'est faite que pour
agir de concert avec la raison la plus
pure & la plus éclairée pour rendre les
hommes plus heureux. Enfin vous n'a-
puyez point assés sur la nécessité & sur
l'efficacité de la grace du Rédempteur
pour rendre les œuvres meritoires en-
vers Dieu , & cependant c'est un point
du Christianisme.

R E' P O N S E.

10. Je conviens que la nécessité & l'efficacité de la grace du Rédempteur est un point essentiel de la Religion Chrétienne qu'il faut croire pour être sauvé, mais il ne s'agit pas ici d'un mystère incompréhensible qu'il faut croire, c'est l'affaire du catéchisme qui nous dicte même les formules de la croyance. Mon intention n'a pas été d'expliquer une chose inexplicable, qui regarde des vérités spéculatives & mystérieuses, pratique la moins difficile, mais de montrer les moyens de rendre les Sermons plus utiles pour la pratique des bonnes œuvres, autre point essentiel pour le salut; pratique très-difficile & cependant très-importante.

2°. Montrer combien les préceptes de la Religion sont conformes à la raison la plus pure & la plus éclairée, & combien ils sont conformes à la plus excellente politique, ce n'est pas rabaisser la Religion, parce que la raison la plus pure & la plus éclairée nous vient de Dieu même, comme Créateur, comme Auteur de la nature, & ne disons-nous

pas qu'il est lui-même la raison supérieure; il est vrai que la sagesse qui nous vient de la Religion, c'est-à-dire, de Dieu comme Rédempteur & comme Auteur de la rédemtion, a perfectionné, éclairé, purifié la raison naturelle; mais est-ce un mal que de montrer que ces deux sortes de sagesse vont toutes au même but qui est l'augmentation du bonheur des hommes, soit dans cette vie, soit dans la vie future? Et peut-on mieux démontrer la grande bonté de Dieu pour les hommes qu'en montrant ce concert entre la Religion & la raison la plus éclairée? entre la providence extraordinaire & la providence ordinaire.

3°. N'est-ce pas au contraire un bien que de montrer à ceux qui gouvernent les nations, quand même ils seroient infidèles, qu'ils ne sçauroient être bons politiques sans favoriser de tout leur pouvoir ceux d'entre les Prédicateurs qui par leurs talens & par la meilleure méthode porteront davantage les Auditeurs à l'observation de la justice & à la pratique de la bienfaizance.

4°. La politique elle-même ne fau-
roit être parfaitement bonne si elle n'est

crétienne ; c'est-à-dire, si non seulement elle ne vise à diminuer les maux & à augmenter les biens des hommes dans cette vie, mais si elle ne vise encore à leur faire éviter les malheurs & à leur assurer les délices de la vie future.

5°. Personne ne disconvient que les Mahometans & les hérétiques ont une Religion humaine & qu'ils ont d'autant plus de Religion qu'ils craignent l'enfer & qu'ils espèrent le Paradis ; vous convenés que leurs bons Sermons leur sont nécessaires pour augmenter de beaucoup leur Religion humaine, & par conséquent leurs bonnes œuvres purement humaines ; vous convenés qu'il se fait chez eux par leurs bons Sermons des conversions humaines, c'est-à-dire, des changemens de mœurs vicieuses & injustes dans une conduite humainement juste & bienfaizante ; pourquoi donq ne conviendrés-vous pas que nos bons Sermons nous sont également nécessaires pour augmenter en nous notre Religion divine ; c'est-à-dire, notre crainte, & notre espérance, & par conséquent pour multiplier nos bonnes œuvres méritoires ?

6°. Faire du bien aux hommes par reconnaissance des bienfaits que nous

pour rendre les Sermons plus utiles. 65
avons reçûs de Dieu , leur pardonner
leurs offenses, rendre justice & service à
ceux qui nous persecutent , avoir avec
tout le monde des manieres humbles &
modestes pour plaire à Dieu , ce sont
des parties de la bienfaizance ; si dans
les Mahometans & les Protestans ces
bonnes œuvres ne meritent pas le Pa-
radis , c'est qu'ils ont le malheur de n'a-
voir pas la vraie foi en Jesus-Christ que
nous avons ; mais la foi sans les bonnes
œuvres ne sert de rien , & pour mul-
tiplier les bonnes œuvres , il faut mul-
tiplier les bons Sermons.

On a beau être dans la vraie foi , on
n'entrera point dans le Roiaume de Dieu
sans les œuvres de justice & de bienfai-
zance, bonnes œuvres essentielles faites
pour plaire à Dieu. C'est ce que Jesus-
Christ nous fait entendre par ces mots ;
celui qui dit Seigneur, Seigneur, n'entrera
point dans le Roiaume , mais celui qui
fait la volonté de mon Pere : Or quel-
le est cette volonté , justice & bien-
faizance, dans le sein & dans la foi de la
vraie Eglise.

7°. On voit par ces considerations que
l'on ne scauroit trop montrer combien la
Religion Chrétienne est raisonnable , &

combien les pratiques les plus essentielles pour la vie future sont utiles pour augmenter les biens de la vie présente, je conviens que c'est aux sages maximes de la Religion Crétienne que nous devons le grand progrès que la raison humaine a fait dans la bonne morale, mais cette raison éclairée n'en est que plus respectable, & que pouvons-nous désirer de plus avantageux pour l'honneur de la Religion Crétienne, sinon que l'on ne puisse plus penser raisonnablement sans penser crétieusement ?

OBJECTION XII.

Si chaque Curé a un recueil de Sermons pour les Dimanches & pour les Fêtes approuvé par l'Académie de Morale, chaque Paroissien riche qui aime à lire pourra se dispenser en les lisant d'aller entendre reciter son Curé. Or plusieurs qui ne les liront point pourront sur pareil prétexte se dispenser de lire & d'entendre le Sermon du jour.

R E' P O N S E.

1°. L'Ordonnance de l'Eglise pour

entendre la Messe , pour assister au Sermon du jour ou pour le lire , peut bien n'être pas observé par quelques-uns ; mais ils n'en feront pas moins coupables devant Dieu , & cette ordonnance n'en sera pas moins sage.

2°. Cela n'empêche pas que le reglement qui fera préférer de bons & beaux discours de Morale sur des points très-importans à des discours mal composez , mal aranjez , mal prouvez sur des articles moins importans , ne soit un reglement très-sage , & ce reglement n'empêchera point les Curez habiles de faire approuver à cette Académie les bons Sermons qu'ils pourront faire.

3°. Le Curé qui suivra comme tous ses Confreres l'ordre general de son Evêque de préférer les Sermons approuvez par l'Académie à ses propres Sermons , ne se rendra nulement méprisable en ne composant point de Sermons , ou en ne prononçant point ceux qu'il auroit composez , avant qu'ils soient approuvez par l'Académie de Morale Crétienne.

*EXTRAIT d'une Lettre écrite
par un Religieux d'un grand esprit
& d'un grand savoir sur la méthode
pour rendre les Sermons plus utiles.*

J'Approuve fort ce que vous proposez.
1°. Sur l'heure du Sermon , 2°. Sur
l'exclusion des Sermons nouveaux jus-
qu'à ce qu'ils aient été approuvez , 3°.
Sur la distinction des Compositeurs, des
Declamateurs , & sur la lecture publi-
que des bons Sermons , quand on man-
queroit de bons Declamateurs.

Le Pere Bourdalouë a , ce me sem-
ble , approché de fort près de votre mé-
thode ; il ne lui manque que l'usage des
exemples.

J'ai connu d'habiles Missionnaires, qui
en suivant exactement cette méthode ont
fait des fruits infinis.

S. Chrysostome est admirable pour le
détail des devoirs , & il en revient tou-
jours à combattre l'injustice & à établir
la nécessité de la beneficence.

Les Sermons de S. Vincent Ferrier
qui ont autrefois converti une grande
partie de l'Europe, écrits d'un stile bas

pour rendre les Sermons plus utiles. 69
bare sont composez selon votre projet ;
il rapprochoit les grans motifs de la brie-
veté de la vie , de l'incertitude de la
mort , du Jugement , du Paradis , & de
l'Enfer ; il les rapprochoit , dis je , de
tous les sujets qu'il traitoit.



PROJET

*Pour perfectionner l'éducation domestique
des Princes & des grans
Seigneurs.*

EN attendant qu'il y ait dans les capitales des Etats quelques Coleges établis sur le plan que j'ai proposé dans l'ouvrage imprimé sur l'éducation publique, un Prince qui auroit un fils pourroit facilement pour son éducation domestique apliquer plusieurs des observations de ce plan.

Je suppose que le Prince que j'ai en vûë, ait un fils âgé de quatre ans & qu'il songe à le tirer des mains des femmes à cinq ou six ans, il n'a pas trop de tems pour préparer tout ce qui sera nécessaire pour l'excelente éducation qu'il veut lui doner, & c'est dans cette vûë & pour lui épargner quelque peine que j'ai ramassé les réflexions suivantes,

OBSERVATION I.

Je suis persuadé par ma propre expérience & par l'autorité de plusieurs gens de bon esprit que l'on ne sauroit metre de trop bonne heure les enfans entre les mains des Précepteurs.

Je sai que l'ancienne coutume est de les laisser entre les mains des femmes jusques à sept ans , mais cela ne peut plus regarder que certains enfans très-foibles & mal sains qui peuvent à peine marcher & se soutenir.

A l'égard de la plupart des enfans qui se portent bien, on leur donne des chaufses dès cinq ans , ils aprenent à lire , à écrire , ils jouient , ils montent , ils descendent & courent tout le jour.

Or ils peuvent également vivre de la même maniere avec de petits camarades sous les yeux de Précepteurs plus habiles choisis & plus raisonnables que les femmes avec lesquelles ils ont été élevez jusques à cinq ans.

Il y auroit des differences entre les discours & dans les narations des hommes & les discours & les narations des

femmes qui se font devant les enfans de cinq ans , & cependant chacun fait qu'à cet âge ils comencent déjà à prendre des maximes, à retenir des faits & même des histoires , à juger de ce qui est juste & injuste, à faire des raisonemens , à estimer & à mépriser les choses plus ou moins par raport à leur bonheur & à leur malheur , à entendre & à pratiquer quelque chose de la Religion & de la morale crétienne ; or l'on fait que la bonne éducation n'est qu'un composé de longues & de bonnes habitudes du cœur & de l'esprit.

De là il suit évidemment 1°. qu'il y aura plus de grans avantages pour l'enfant de vivre avec des hommes choisis pour leur capacité & pour leur vertu qui tiendront devant lui des discours remplis de faits vrais , curieux & importants & de maximes sensées & raisonnables qu'avec des mères & autres femmes ignorantes & remplies de préjugés populaires. Les enfans aprenent peu à peu des hommes sages , les maximes sur le bonheur , comme ils aprenent peu à peu des domestiques ignorans , la langue maternelle sur les besoins de la vie corporelle.

2°. De là il suit à l'égard de la santé des enfans, que vivant, étudiant & jouant avec des camarades en présence de leurs Precepteurs, ils se feront une santé plus forte & plus robuste qu'en demeurant plus en repos avec leurs mîes & que les Precepteurs seront aussi attentifs & plus habiles pour leur conserver la santé que les mîes.

3°. De là il suit que les habitudes à la justice, à la bienfaizance, à la justesse d'esprit pour raisonner & aux faits importants à retenir, sont d'autant plus fortes qu'elles ont été formées durant un plus grand nombre d'années également remplies; or l'enfant qui aura comencé à prendre ces habitudes deux ans plutôt qu'un autre, son contemporain & son égal pour les dispositions à la vertu & aux talens, aura les habitudes au bien beaucoup plus fortes que ce contemporain qui aura passé depuis cinq ans jusqu'à sept avec des mîes, & il se sentira toute sa vie d'un pareil avantage & conservera toujours sa supériorité du côté de l'esprit & du cœur.

OBSERVATION II.

Formation d'un petit conseil d'éducation.

Comme il s'agit de trouver divers expédiens de pratique pour les diverses opérations que l'on a en vûe , il est certain que sept ou huit hommes sages & de bon esprit qui s'assembleront toutes les semaines trouveront à l'envi plus d'expédiens plus faciles & plus efficaces que le plus habile , & le plus intelligent d'entr'eux ne feroit tout seul , surtout si chacun se charge en particulier d'examiner ou de composer quelque partie de ce qui doit servir à cette éducation domestique,

Le Gouverneur présidera à l'assemblée & décidera surquoi il faut délibérer, & le Secrétaire rédigera chez lui en abrégé les résolutions & metra par écrit les motifs de chacune de ces résolutions, afin que ces motifs rendus un jour publics puissent donner des lumières aux Princes futurs, soit pour les éducations domestique de leurs enfans, soit pour l'éducation publique , car il est du devoir des bons citoyens de semer & de planter pour la postérité.

Il faudra deux ou trois mois pour former & pour metre en train ce petit conseil qui se tiendra une fois la semaine chez le Prince. Il est à propos que le principal Officier de l'éducation, c'est-à-dire le Gouverneur, que les Precepteurs du matin & du soir & le Precepteur de suplement soient de ce petit conseil.

Il faut donc commencer par les choisir, par les faire assembler, & par les encourager au travail pour preparer les lectures, les sènes & les autres exercices de leurs écoliers, le Sous-Gouverneur fera de ce conseil & quelques-uns de ceux qui sont déjà atachez au Prince par ses bienfaits en seront aussi.

Le conseil examinera la somme qui sera nécessaire l'année suivante pour l'éducation, le Prince en signera l'état, & ces sommes seront payées par le Trésorier sur les Mandemens du Gouverneur.

Ce conseil peut être regardé comme un moyen general qui comprendra tous les autres moyens subalternes & qui influera incessamment sur le total de l'éducation.

OBSERVATION III.

Fonction du Gouverneur.

C'est au Gouverneur à choisir les domestiques du jeune Prince parmi les plus moderez , les plus attentifs & les plus assidus , parmi les plus patiens , les plus atachez à la propreté des habits & des meubles, parmi les plus vigilans, les plus retenus à parler & les plus obéissans.

C'est à lui de donner au Prince l'état de la dépense de l'éducation soit pour l'ordinaire , soit pour les extraordinaires , c'est à lui de doner les Mandemens sur le Trésorier , c'est à lui à arreter les comptes des Officiers subalternes du petit Colege. •

C'est à lui à décider par provision les petites dificultez qui naîtront entre les Précepteurs & entre les domestiques.

C'est à lui à doner ordre que les écoliers soient propres dans leurs habits.

C'est à lui à tenir les comptes des subalternes arretez.

OBSERVATION IV.

Fonctions des Précepteurs.

Comme le but est de mener les enfans par un chemin agréable ils n'ont point besoin ni d'heures, ni de jours de congé, mais il n'en est pas de même des Précepteurs qui auront au moins huit heures de travail par jour, soit dans leur cabinet, soit avec leurs écoliers ainsi il est à propos qu'ils aient deux jours de congé par semaine, tandis qu'un autre fera les leçons écrites dans la tablature de tel jour, de telle semaine, de tel mois; or la chose sera facile quand ils auront copie de la même tablature qui marquera les différens endroits, des différens ouvrages que l'on fera, ou lire, ou retenir aux enfans.

Le Précepteur de classe y fera reciter l'après-dîner les histoires apprises le matin & y fera les observations morales.

Il y fera jouer les scènes apprises le matin.

Il y fera répéter les lectures du matin.

78 *Projet pour perfectionner*

Il y fera disputer les écoliers.

Il y fera aller au scrutin pour nommer chaque mois les plus vertueux.

Il y fera interroger les écoliers les uns par les autres sur les cartes, sur la chronologie & sur les autres choses.

Il y fera rendre les Jugemens entre pareils sur les injures reçues.

Le Précepteur de chambre y fera lire tout bas le matin les livres, les histoires & les fera apprendre par memoire.

Il les fera traduire.

Il y fera étudier les Rôles des Sènes &c.

Ce que la classe aura de particulier que n'aura pas la chambre, c'est qu'à certains jours on y recevra une fois en deux mois, les parens, les amis & autres étrangers pour Auditeurs & pour Spectateurs afin de doner plus de courage aux écoliers & de voir leur progres.

OBSERVATION V.

Apartement de l'éducation.

Il est à propos que soit à la Ville, soit à la Campagne il y ait un appartement destiné à l'éducation du jeune

Prince, & il est à propos qu'il soit destiné de bonne heure afin qu'on puisse en accommoder de bonne heure les pièces par rapport aux usages auxquels on les destine.

Il faudra un Cabinet avec des Armoires pour y ferrer les globes, les cartes, les plans, les crayons, les desseins, les livres, les machines, les instrumens de musique, de matématique les représentations des parties intérieures du corps humain en gravure & en cire colorée.

OBSERVATION VI.

Emulation des quinze ou seize pareils.

On a vû dans le traité d'éducation de qu'elle importance il étoit pour la bonne éducation de metre en œuvre d'un côté le desir d'être distingué en bien, ou loué publiquement devant ses pareils, & de l'autre la crainte d'être distingué en mal & blâmé publiquement devant ses mêmes pareils.

Il faut donc nécessairement des pareils, autrement on ne procure pas aux enfans tous les grans avantages que l'on pourroit leur procurer avec le secours du puissant ressort de l'émulation qui nous

met incessamment devant les yeux les récompenses des uns & les punitions des autres.

Telle a été la grande bonté du Créateur, qui pour la plus grande utilité des hommes leur a doné un grand plaisir à se voir distinguez entre leurs pareils soit par la justice, soit par la bienfaizance, soit par les talens employez à la plus grande utilité publique.

Je conviens que dans un grand Colege où il y a grand nombre de différentes classes dans lesquelles on peut montrer au doigt ceux de chaque classe qui se distinguent en bien & en mal, le ressort de l'émulation sera toujours plus grand que dans un petit Colege d'une seule classe, d'un petit nombre d'écoliers, mais cependant il ne laissera pas d'y avoir beaucoup d'émulation entre les écoliers d'une même classe où il y aura plusieurs enfans de même âge, au lieu que si le jeune Prince n'avoit aucuns écoliers pareils avec qui il se pût mesurer & parmi lesquels il pût en choisir un ou deux pour modeles, il n'auroit nulle émulation & par consequent il seroit privé d'un grand ressort pour faire des progres dans la justesse de rai-

sonement , & surtout dans la pratique de la justice envers ceux avec qui on a à vivre.

On peut donc dire que si le Prince comence de bonne heure à assurer à son fils douze ou quinze enfans de même âge il pourra avoir dans l'éducation domestique à peu prez les mêmes avantages que dans l'éducation publique d'un Colege bien formé qui n'existe encore nulle part.

Il faut souvent faire sentir le mieux que l'on pourra au petit Prince que la distinction qu'il tient de la fortune & de sa grande naissance n'est pas à beaucoup prez celle qui est la plus estimable & la plus précieuse puisqu'elle mérite à la verité des respects extérieurs , mais non certains respects intérieurs qui ne sont dûs qu'aux grandes qualitez intérieures.

Sa sorte de grandeur ne le rend pas plus digne de loüange , un Prince est à la verité plus puissant , mais il n'en est pas plus loüable s'il ne fait usage de sa puissance pour augmenter le bonheur des autres.

Or c'est augmenter le bonheur des autres de les dispenser souvent des res-

pects extérieurs & de traiter les autres écoliers comme ses camarades & comme ses égaux.

Il est vrai qu'il est à propos que le Précepteur fasse sentir souvent aux petits camarades que lorsque le jeune Prince les dispense de certains respects extérieurs c'est bienfaisance & politesse de sa part, & que lorsqu'ils les lui rendent c'est pure justice de la leur.

OBSERVATION VII.

Changement de séjour.

Ce petit Colege aura quelque avantage sur le grand Colege complet, c'est qu'il pourra passer quatre ou cinq mois à la Campagne; or on fait que pour fortifier la santé des enfans l'air & les exercices de la Campagne sont fort à desirer & qu'il y a même diverses choses à apprendre à la Campagne, que l'on ne peut pas si facilement & si bien apprendre à la Ville; par exemple,

Quelque chose du labourage & des divers grains.

Quelque chose de certaines manufactures.

Quelque chose du jardinage.

Quelque chose de l'astronomie.

Quelque chose de la chasse.

Quelque chose de la pêche.

Quelque chose pour lever des plans.

OBSERVATION VIII.

Modele en petit.

Un des plus puissans motifs pour déterminer un Roi & un Ministre General d'un état à entreprendre de bâtir un Colege perpetuel & en grand où les Princes de sa maison & les enfans de la noblesse puissent être élevez perpetuellement, c'est de voir l'exécution d'un petit Colege passager pour un jeune Prince ; car il est certain que le conseil de l'éducation pouroit bien plus facilement ajoûter ou retrancher pour perfectionner le grand Colege perpetuel.

OBSERVATION IX.

Comencer les tablatures.

Durant le tems qui précédera l'éducation du petit Prince , le Gouverneur

84 *Projet pour perfectionner*

& les Précepteurs travailleront à former d'abord en plusieurs tomes la tablatüre neceſſaire pour l'éducation de la premiere anée qui ſera diviſée en douze mois en portions à peu près égales, ces mois en ſemaines, ces ſemaines en jours, en heures du matin & heures du ſoir.

Ce ſera beaucoup ſi en dix ou douze mois ils peuvent faire un canevas de a tablatüre neceſſaire pour remplir les deux ou trois premieres années & faire enſuite dans le cours de ces premieres années le canevas des années ſuivantes & les faire approuver dans le conſeil de l'éducation.

OBJECTION I.

Je conviens de la grande importance de la meilleure éducation du jeune Prince, mais vous demandez au Pere du jeune Prince une grande augmentation de dépense ſur laquelle en faiſant l'état de la dépense ordinaire de la maiſon il n'a pas pû compter.

R. E' P O N S E.

C'est à lui à voir dans l'état de sa maison quelles dépenses sont moins importantes à son bonheur que la dépense nécessaire pour procurer à son fils une excelente éducation, c'est à lui à voir ce que lui peut conseiller la prudence Crétienne.

OBJECTION II.

De la maniere dont vous disposez les différentes études de vos écoliers, j'y vois à la vérité une grande variété, je comprends bien que plus le cercle de ces differens objets que vous presentez à leur esprit, est grand, plus ils ont de loisir de reprendre sans dégoût & même avec plaisir, l'étude commencée trois jours auparavant parce qu'ils l'ont quittée avec quelque peine & avant qu'ils eussent eû le tems de s'en dégoûter.

Je conviens que la premiere maxime de l'éducation c'est de faire ensorte que les enfans trouvent toujours autant qu'il est possible un plaisir suffisant à faire ce qu'ils font ; je conviens que la variété est

la premiere & la plus grande source du plaisir & que l'on ne fait de grans progres dans les arts, dans les sciences & dans la pratique de la justice & de la bienfaizance qu'à mesure que l'on y trouve du plaisir.

Mais d'un autre côté l'esprit ne se fortifie & ne peut se rendre penetrant dans les sciences & dans les affaires difficiles, il ne peut trouver des expediens pour y réussir qu'à mesure qu'il a acquis l'habitude de s'appliquer de suite plus long-tems qu'un autre au même objet; or que faites-vous par la grande variété d'objets que vous presentez le long de la semaine à l'esprit de l'écolier, sinon de le distraire d'un objet de son étude en lui presentant un quart-d'heure après, un objet tout different?

R E P O N S E.

1°. Prenez garde s'il vous plaît que les enfans & les femmes, n'ont que peu de force pour s'appliquer long-tems de suite à un même objet, & qu'ainsi il ne faut pas les en dégoûter en les appliquant trop long-tems de suite à l'étude de cet objet; la grande raison c'est que pour sen-

tir du plaisir ils ont encore plus besoin que les hommes faits du secours de la variété ; or sans variété , sans nouveauté , ou sans renouveau point de plaisir , sans plaisir point d'application , & sans application point de progrès.

2°. En tenant leur esprit appliqué un quart-d'heure seulement , mais avec plaisir à un objet ils font trois fois plus de progrès dans leur application que dans le quart-d'heure qu'ils s'appliqueroient sans plaisir au même objet.

3°. Quoique dans un jour ils s'appliquent successivement à dix ou douze objets differens , ils acquierent toujours l'habitude à tenir leur esprit appliqué à quelque chose qui leur plaît, & c'est toujours leur doner l'habitude à l'application en general , or c'est cette habitude que les Précepteurs doux & habiles trouvent le moyen de doner peu à peu & avec beaucoup de patience à leurs Disciples.

Souvent à huit ou neuf ans les enfans ne peuvent pas être plus lontems qu'un quardt'heure appliqués avec plaisir à un objet , alors le Précepteur a soin de faire naître comme par hazard à tous les demi-quarts-d'heures de son étude

differentes sortes de petits travaux , de petites applications , gens apostez viennent faire de petites questions , sur le dessein, sur la peinture , sur l'Ecriture , sur les plans , sur le blazon , sur la geographie , sur l'histoire , sur la tactique , sur la fable , sur la mecanique , sur l'anatomie , sur la geometrie , sur les arts , sur les instrumens de matematicque , sur la morale , sur la musique , sur les instrumens de musique , sur une question à décider, &c.

Un an après leur esprit se trouve un demi-quart d'heure plus lon-tems appliqué aux mêmes objets sans dégoût & même avec plaisir ; leur esprit devient un peu plus fort , c'est-à-dire un peu plus lon-tems attentif à mesure qu'ils prennent plus de conoissance de ces objets. L'année suivante par le secours des nouvelles conoissances précédentes , les enfans trouvent plus lon-tems du plaisir à l'étude de ces différentes sciences, & par consequent leur application devient plus longue & leur esprit de plus fort en plus fort, mais il faut avoir grand soin de ne laisser que le moins que l'on peut, l'esprit des enfans relâché & plus encore de permettre qu'ils soient rebutez

rebutez d'aucun objet par une application trop longue à un seul objet.

4°. Ceux qui ont été apelez par leur goût dominant à une sorte de science, n'y ont été déterminez que par la supériorité du plaisir dominant qu'ils trouvoient de ce côté-là. Or il n'est pas à craindre que l'on n'ait pas assez d'attention, & une attention assez longue & assez suivie pour les matieres & pour les objets les plus intéressans & pour lesquels on a un goût dominant.

5°. Il n'est pas même à propos de laisser prendre aux jeunes écoliers de douze ans, des passions pour certaines sciences auxquelles ils ne sont pas destinez par leur profession, ce qui ne pourroit se faire qu'aux dépens de la science, à laquelle ils sont destinez par leur condition.

- Il n'y a proprement qu'une matiere pour laquelle ils ne sauroient avoir trop de goût, trop d'application qui est l'observation exacte de la justice en tout & pour tout le monde & la pratique la plus étendue de la bienfaizance dont la patience, que l'on exerce sans plainte & sans murmure envers tout le monde fait la plus grande partie, c'est que l'on

99 *Projet pour perfectionner*
ne sauroit jamais avoir trop de plaisir à
pratiquer la vertu & à imiter le mieux
qu'il est possible l'Etre sou verainement
parfait.

P R O J E T

*P our perfectionner l'éducation
des Filles.*

P R E F A C E.

IL est certain que le but general de
l'état & des parens dans l'éducation
des enfans soit publique, soit domesti-
que, c'est d'augmenter de beaucoup le
bonheur de leur patrie, & de là il suit
que les parens, les Ministres, les Magis-
trats desirerent que le tems destiné à l'é-
ducation des enfans soit le plus utile-
ment employé qu'il soit possible, & que
les maîtres, & les maîtresses n'em-
ploient pas trop de tems à leur ensei-
gner la pratique & la conoissance de ce
qui leur doit être moins important dans
la suite de leur vie & trop peu de tems
à leur enseigner la pratique des vertus
qui leur sont d'une beaucoup plus gran-

de importance pour l'augmentation de leur propre bonheur & du bonheur de la société.

Comme il y a de la ressemblance & de la difference entre les diverses destinations des garçons & des filles dans la société, aussi doit-il y avoir & de la ressemblance & de la difference en plusieurs choses dans l'éducation des uns & dans l'éducation des autres.

La fille peut-être mariée convenablement à dix-huit-ans au sortir de son éducation, au lieu que le jeune homme doit avoir ordinairement huit ou dix ans plus que sa femme pour en être comme le gouverneur.

Les garçons à dix-huit ans ont encore à étudier les sciences & les arts nécessaires aux emplois auxquels ils se destinent avant que de songer à former une famille, ou une maison; car celui qui vit séparément de pere & mere quoique non marié forme une maison, & selon les Italiens une famille.

Pour diverses bones considérations je suis de l'avis de ceux qui croient que les filles doivent être promises dans le Couvent & mariées en sortant du Couvent ou du College, car elles n'ont point

en France d'autres Coleges que des Couvents, & plutôt à Dieu que tous nos Couvents de filles fussent employés ou à gouverner des hôpitaux de personnes de leur sexe, ou à instruire les jeunes filles.

Comme les préceptes, les enseignemens & les connoissances que peut donner un excellent maître, une excellente maîtresse & que les exercices du Colege peuvent convenir à 15. ou 16. petites filles de même âge, les parens peuvent épargner de la dépense sur la multiplicité des maîtresses en mettant leurs enfans dans des Coleges de Religieuses; je regarde ici les Couvents de filles qui reçoivent des pensionnaires comme des Coleges, mais quant à présent les Couvents ne sont pas assez bien dirigés vers la plus grande utilité des enfans & de la société chrétienne.

Il y a des avantages inestimables pour les filles dans les Coleges qu'elles ne sauroient jamais trouver dans l'éducation domestique, la crainte de la punition publique, le desir de la récompense publique, l'exemple des compagnes estimées, le desir de se distinguer entre ses compagnes, tous effets naturels de l'é-

mulation, la trop grande complaisance ou l'ignorance des meres & des grand-meres. Voila pourquoi je préfere de beaucoup pour le bien des enfans & de l'état l'éducation publique ou des grans Coleges à l'éducation moins publique des petits Coleges.

Voici le plan que je me propose de suivre dans cet ouvrage. Dans le premier discours je démontrerai en peu de mots à ceux qui gouvernent la grande importance pour l'état de faire doner aux filles de plus fortes habitudes à la vertu & des conoissances plus utiles que celles qu'on leur done ordinairement.

Dans le second discours on trouvera quelques observations sur les cinq moyens generaux les plus propres pour mieux réussir à l'éducation des filles & par consequent sur les cinq habitudes les plus importantes pour perfectioner de beaucoup cette éducation.

Dans le troisiéme on trouvera divers moyens particuliers que l'on peut employer pour faire aquerir aux filles toutes ces habitudes au plus haut point, ce discours sera le plus long, mais il sera le plus important pour la pratique.

Dans le quatriéme j'eclaircirai les di-

94 *Projet pour perfectionner*
sçultez & je répondrai aux objections
qui viendront à ma conoissance.

PREMIER DISCOURS.

Importance de la bonne éducation des Filles.

Si d'un côté tous les maris par la force des habitudes vertueuses acquises dans leur bone éducation étoient fort justes & fort bienfaizans envers leurs femmes s'ils étoient aussi attentifs qu'ils peuvent l'être à ne les point offenser , à ne leur point déplaire & à leur procurer au contraire tous les agrémens raisonnables qui sont en leur pouvoir.

Si d'un autre côté toutes les femmes qui auroient eû une excelente éducation étoient aussi attentives qu'elles pouroient l'être à ne rien faire , à ne rien dire qui pût déplaire à leurs maris & à leur procurer au contraire tous les agrémens qui sont en leur pouvoir.

S'ils disputoient ainsi entr'eux à qui auroit au plus haut degré une attention si désirable & si louable , l'un à qui seroit meilleur mari , l'autre à qui seroit meilleure femme , n'est-il pas évident

que toutes les principales familles d'un état en seroient incomparablement plus hureuses qu'elles ne sont.

2°. Les familles du peuple prennent volontiers par vanité pour modèles & pour exemples les actions de justice, les maximes raisonnables, & les vertus qu'elles voyent dans les familles nobles & bien élevées ; ainsi elles en deviendroient de leur côté beaucoup plus vertueuses & par conséquent beaucoup plus hureuses.

3°. Si les filles nobles par de longues pratiques , souvent réitérées avoient aquis dans les Coléges de fortes habitudes à observer en tout la justice & à pratiquer souvent la patience & les autres parties de la bienfaizance envers leurs compagnes , à combien plus forte raison une femme seroit-elle disposée à pratiquer ces mêmes vertus envers son mari qui peut beaucoup plus pour diminuer les peines & pour augmenter les agrémens de la vie de sa femme, que ne peuvent jamais les amies & les compagnes ?

4°. Comme les femmes demeurent plus lontems à la maison que les hommes, elles peuvent par leurs discours sages & proportionnés & par leurs bons

exemples contribuer davantage que leurs maris à la première éducation de leurs enfans & à mieux instruire & diriger les gouvernantes des enfans.

Il y a beaucoup plus de proportion entre l'esprit d'une mere de famille & l'esprit des gouvernantes & des autres domestiques ; or cette proportion , cette ressemblance fait que la mere de famille peut beaucoup plus facilement leur faire entendre raison que le pere de famille dont l'esprit ne peut pas si facilement s'abaisser assez pour les instruire efficacement & d'ailleurs il faut souvent se donner la peine de repeter les instructions si l'on veut qu'elles deviennent efficaces ; or les chefs de famille ne sauroient s'assujétir à cette repetition journaliere qui ne coute presque rien aux meres de famille.

5°. Il est si important pour une maison d'avoir une mere de famille vertueuse & intelligente que j'adopte volontiers le proverbe , *ce sont les femmes qui font & qui défont les maisons* ; les proverbes sont ordinairement les échos de l'experience.

Les femmes demeurent plus longtems que les maris à la maison , n'étant point distraites

distraites de leur but par des emplois publics, étant aidées par la vûë plus fréquente de leurs enfans, elles marchent avec plus de constance & de patience vers le même but de leurs maris, mais que seroit-ce si elles pouvoient tirer de leur éducation dans les Couvents, une nouvelle source de lumiere, de patience, de constance & de raison ?

De là il est aisé de conclure que dans les états policez on doit avoir à peu près autant d'attention à faire bien élever les filles qu'à faire bien élever les garçons.

Dans les pèis Catoliques nous avons la comodité des Couvents pour les filles que n'ont pas jusqu'ici les pèis protestans, car ils pouroient facilement avoir des Coleges pour les filles & même des Religieuses qui ne feroient des engagements pour toute la vie qu'à 35. ans & jusques-là n'en feroient que pour cinq ans.

6°. Une femme devient souvent tutrice de ses enfans ; or ne convient-il pas à une bone police de procurer par une bone éducation à une infinité de filles qui doivent devenir tutrices, les degrez de vertus & de conoissances qui leur se-

ont un jour nécessaires pour bien gouverner leurs familles futures?

7°. Souvent elles demeurent lon-tems veuves & se trouvent destinées à gouverner lon-tems de nombreuses familles; or pour le bien de la société doit-on négliger l'éducation d'un grand nombre de pareilles gouvernantes, & qui doute que les habitudes à la vertu & aux connoissances utiles que l'on prend dans une bonne & longue éducation ne puissent contribuer infiniment à former une mere de famille excélente ?

8°. Les jeunes femmes par leur beauté & par leurs agrémens naturels ont souvent beaucoup d'empire sur les maris qui ont part au gouvernement; or si ces femmes dans leur éducation avoient acquis de fortes habitudes à l'observation de la justice & à la pratique de la bienfaisance, si elles avoient acquis beaucoup de penetration & de justesse d'esprit, si elles avoient appris à bien discerner la gloire la plus précieuse de celle qui ne l'est pas, combien de grans avantages n'en reviendrait-il pas à leur patrie ?

9°. Cette excelente éducation diminueroit prodigieusement le nombre des maux de la société. 1°. parce que le

nombre de maris est grand & que les occasions d'en souffrir de petits maux sans murmures , sont journalieres & frequentes. 2°. Les maris , les voisins , les voisines qui ont plus de maux à souffrir d'une personne impatiente sont plus portez à se venger des injures & des petits maux qu'ils ressentent de ses murmures & de ses plaintes ; ainsi l'impatience d'une femme multiplie les maux dans la société , au lieu que sa patience en diminue fort le nombre & la grandeur.

10°. D'un autre côté , les politesses , les complaisances , les prévenances multiplient les biens de la société , ce sont pour ainsi dire autant de semences , de plaisirs qui fructifient , car les maris , les domestiques , les voisins , les voisines reçoivent plus de biens d'une personne bienfaisante , & de l'autre ils sont plus souvent justes & bienfaisans envers la personne bienfaisante.

Or ceux qui gouvernent peuvent-ils jamais avoir trop d'attention à multiplier une metode qui diminueroit si prodigieusement le nombre & la grandeur des meux de la société , & qui en multiplieroit si considerablement les agrémens & les plaisirs innocens ?

Ainsi avec pareilles considérations la grande importance de l'éducation des filles n'est-elle pas parfaitement démontrée ?

SECOND DISCOURS.

OBSERVATIONS.

Sur les cinq habitudes principales.

Dans le projet d'éducation j'ai marqué les cinq habitudes les plus importantes qu'il est à propos de donner aux enfans & au plus haut point qu'il sera possible.

Ces cinq habitudes regardent l'éducation des filles comme celle des garçons , & sont les cinq moyens généraux les plus efficaces pour y réussir.

1°. Grande habitude à la prudence chrétienne ; c'est-à-dire , à la prudence qui cherche à plaire à Dieu pour obtenir le Paradis , & à s'éloigner de ce qui peut lui déplaire pour éviter l'enfer.

2°. Grande habitude à éviter de faire des injustices & à les réparer de peur de déplaire à Dieu souverainement juste,

3°. Grande habitude aux œuvres de

bienfaizance , & sur tout à la patience pour plaire à Dieu souverainement bienfaisant.

4°. Grande habitude à raisonner juste sur des principes évidens pour éviter les erreurs , pour connoître plus de veritez & pour ressembler davantage à Dieu qui est la suprême verité.

5°. Grande habitude de memoire pour retenir les faits qui regardent les arts & les sciences les plus utiles afin de contribuer davantage au bonheur de ses parens en particulier , & de la société chrétienne en general, & afin de plaire davantage à Dieu en tâchant d'imiter davantage selon notre pouvoir sa bienfaizance & ses connoissances infinies.

OBSERVATION I.

Consideration de la vie future.

Que l'on ne soit point surpris si je fais entrer dans toutes ces habitudes la crainte de déplaire à Dieu & le desir de lui plaire, la crainte de l'enfer & l'esperance du Paradis , & si je trouve que dans nos Coleges & dans nos Couvents nous n'avons pas encore assez d'aten-

tion d'inspiter aux enfans cette crainte & ce desir si salutaires par des moïens plus efficaces que nous offre sa providence qui nous est connue par l'expérience.

La raison pour laquelle je demande que dans l'éducation ces filles , les Maîtresses fassent beaucoup plus d'usage des motifs chrétiens , c'est que le motif d'une seconde vie très-heureuse & très-prochaine peut devenir un ressort très-fort & très-puissant pour rendre les filles très-vertueuses en peu d'années.

Ainsi il n'est pas étonnant si je suis persuadé qu'il faut viser à fortifier ce motif le plus que l'on pourra dans le tems de l'éducation lorsque les Maîtresses ne trouvent aucune opposition de la part des passions , afin que les filles devenues plus grandes puissent surmonter dans la suite au sortir du College les diverses oppositions , les divers obstacles qu'elles rencontreront à la pratique de la vertu dans un monde ignorant , corrompu ou mal élevé , l'ignorance , la corruption & la mauvaise éducation des autres jointes à la force du mauvais exemple du beaucoup plus grand nombre de personnes mal élevées est d'autant plus à craindre que c'est le plaisir qui sollicite souvent &

très-fortement les jeunes perſones en faveur des déreglemens injuſtes dans leſquels les perſones déjà corompues tâchent pour leur propre intérêt de les engager.

Pour détourner des vices & pour porter les filles à la vertu , il ne faut pas négliger les conſiderations des punitions & des récompensés de la vie preſente , mais à cauſe de la durée immenſe, des peines & des récompensés de la ſeconde vie , la conſideration d'une vie future & très-peu éloignée doit faire , ce me ſemble, le principal motif ou le principal reſſort de la bonne éducation.

OBSERVATION II.

Sur l'habitude à la prudence Crétienne.

Ceux qui dirigent toutes les actions de leur vie pour éviter les injuſtices , afin d'éviter l'enfer & pour faire beaucoup d'actions de bienfaizance , afin d'obtenir le Paradis , ſont certainement les Crétiens les plus ſenſez , les plus ſages & qui ſe conduiſent le mieux ſelon la prudence crétienne & ſelon les voies que nous indique la providence bienfaifante.

De là il suit que l'on ne sauroit trop acoutumer les filles , sur tout lorsqu'il s'agit de choisir entre deux partis importants à demander conseil, ou du moins à se demander à elles-mêmes. 1°. Y a-t-il de l'injustice dans tel parti , donq il ne faut pas le prendre de peur de déplaire à Dieu , & par conséquent de peur d'être condamné à l'enfer. 2°. Entre deux partis qui sont bons, il faut ou consulter quelqu'un ou se demander à soi-même lequel des deux procurera plus de plaisir aux autres , & sur tout à ceux à qui je dois le plus ; donq il faut le prendre pour plaire à Dieu , & par conséquent pour obtenir le Paradis.

Cette habitude à la prudence Religieuse ne peut jamais être trop fortifiée durant l'éducation des jeunes filles par les différentes applications qu'on leur en fera faire tous les jours.

Au reste les quatre autres habitudes ne sont considerables qu'autant qu'elles servent à fortifier la prudence , & elles ne sauroient être fortifiées qu'elles ne fortifient en même-tems la prudence crétiene , puisque les filles ne sauroient être justes & bienfaisantes envers leurs parens , envers leurs compagnes & en-

vers les autres personnes pour plaire à Dieu & en obtenir le Paradis , qu'elles ne fassent des euvres de prudence crétiene ; ainsi je ne proposerai point de moiens particuliers d'exercer cette habitude , & je me contenterai de parler des quatre autres habitudes comme des quatre branches principales de cette prudence crétiene , ou come des quatre moiens generaux de l'aquerir à un haut point.

OBSERVATION III.

Importance de l'habitude à la Justice Crétienne.

Dans la morale crétiene il y a deux préceptes generaux.

Ne soiez point injuste ,

Soiez bienfaisant.

1°. *Ne faites point contre un autre ce que vous ne voudriez pas qu'il fit contre vous , s'il étoit à votre place , & que vous fussiez à la sienne : voilà en quoi consiste la justice payenne.*

Sile motif de justice est la crainte de déplaire à Dieu qui aime les hommes , & la crainte de mériter l'enfer destiné

106 *Projet pour perfectionner*
aux injustes , voilà la justice crétiene.

2°. *Faites du bien aux autres comme vous voudriez qu'ils vous en fissent* , telle est la bienfaisance payéne.

Mais si le motif de votre bienfaisance est le desir de plaire à Dieu qui aime les hommes , si c'est le desir du Paradis destiné aux Crétiens bienfaisans , c'est la bienfaisance crétiene.

Nous en parlerons encore dans l'observation suivante La personne juste rend en toute rencontre tout ce qu'elle doit aux autres & n'en exige jamais plus qu'elle ne doit ; la bienfaisante exige moins qu'il ne lui est dû & leur donne plus qu'elle ne leur doit ; mais revenons à la justice.

3°. Si nous examinons bien ce qui fait qu'une femme est plus désirée & plus lon-tems désirée dans le comerce de la vie , c'est qu'elle y observe plus de justice & qu'elle rend exactement tout ce que demande l'amitié & la reconnaissance , & qu'elle cause moins de pène , moins de contrainte. .

Comme les maux que nous avons à souffrir de nos pareils , soit par leur vengeance , soit par leur inattention sont bien plus sensibles que les biens qu'ils

peuvent nous procurer , il s'ensuit que nous souffrons beaucoup plus de déplaisir par les injustices des autres que nous ne goutons de plaisir par leurs bienfaits.

De là il suit que si tous ceux qui nous environent étoient en garde par esprit de justice pour ne nous causer aucun tort , aucune peine , aucun déplaisir par leurs imprudences , nous serions beaucoup moins malheureux , & par conséquent beaucoup plus heureux que nous ne sommes.

De là il suit que l'observation de la justice peut contribuer beaucoup plus à augmenter notre bonheur que la pratique même de la bienfaisance.

De là il suit que les filles doivent avoir beaucoup plus d'attention à ne faire , à ne causer aucune peine , aucun déplaisir , aucun mal à personne, qu'à procurer à leurs compagnes quelques biens , quelques agrémens , quelques plaisirs ; mais il faut éviter les injustices de peur de déplaire à Dieu , & de peur qu'elles ne soient punies en enfer.

Au reste une fille pour conoître ces injustices n'a qu'à s'informer si aucune de ses compagnes ne se plaint point , ou de ce qu'elle a dit , ou de ce quelle a fait ,

ou de ce qu'elle a omis de faire , car pour l'ordinaire quand on se plaint de nous , nous avons tort , quoique nous n'ayons pas toujours si grand tort que le pense la personne qui se plaint.

Pour en bien juger nous avons à la main une règle sûre, il n'y a qu'à se demander à soi-même : *voudrois-je que tous les autres en usassent avec moi comme j'en ai usé à l'égard de la personne qui se plaint de moi* , nous verrons bientôt par réflexion que nous avons fait une injustice & que nous devons la réparer. On peut remarquer que la prudence chrétienne conseille aux filles chrétiennes d'observer toujours la justice envers tout le monde.

OBSERVATION IV.

Importance de la bienfaisance Chrétienne.

Après l'habitude à la justice , c'est l'habitude à la bienfaisance qui est l'habitude la plus importante ; il faut à la vérité commencer par ne point faire de mal , par rendre tout ce que nous devons aux autres , par ne pas exiger d'eux plus qu'ils ne nous doivent , il faut com-

mencer par vivre dans l'inocence & dans l'éloignement de toute injustice ; mais il faut aller plus loin pour plaire à Dieu , il faut qu'une fille soit bienfaisante envers ses compagnes , envers ses Maîtresses, envers les Domestiques de la maison ou du Colege où elle est élevée, il faut qu'elle fasse plus qu'elle ne leur doit afin d'aquerir une disposition à faire un jour du bien à son mari, à ses enfans, à ses voisines , à ses parens , à ses domestiques & à tous ceux à qui elle peut être utile.

Or qui doute que les filles peuvent être incomparablement plus exercées à la pratique de ces deux vertus qu'elles ne le sont , & que si elles sortoient du Couvent beaucoup plus exercées à ces vertus , elles ne fussent incomparablement mieux élevées qu'elles ne sont aujourd'hui ? qui doute qu'elles ne fussent par conséquent infiniment plus propres à diminuer les maux & à augmenter les biens de la société ?

Le principal moien d'être d'un commerce très-désirable , c'est d'être très-attentive à ne déplaire en rien & très-attentive à plaire en tout : or il est visible que la prudence chrétienne

110 *Projet pour perfectionner*
conseille la pratique de la bienfaisance
crétienne , & sur tout envers ceux à qui
nous avons le plus d'obligation.

OBSERVATION V.

Importance des deux autres habitudes.

1°. L'habitude à raisonner juste ,

2°. L'habitude à apprendre diverses parties de quelques Arts & de quelques sciences, à exercer la mémoire à apprendre les choses les plus utiles & les plus désirables dans la société font certainement des habitudes importantes pour être plus désirables dans le commerce , mais elles le sont beaucoup moins que les deux autres habitudes.

Les choses que l'on doit apprendre aux filles doivent viser à augmenter le plus qu'il est possible le bonheur de ceux avec qui elles auront à vivre , & cela pour plaire à Dieu qui nous comande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes; or la prudence crétienne ne conseille-t-elle pas de chercher de plaire à Dieu pour en obtenir le Paradis?

TROISIE'ME DISCOURS.

Divers moiens de faire aquerir aux jeunes filles à un plus haut degré l'habitude à la justice & à la bienfaisance crétiene.

Comme c'est ici le but principal de l'éducation des filles, il faut aussi que Maîtresses emploient durant plus de la moitié des heures de l'éducation les moiens les plus efficaces pour fortifier au plus haut point ces deux habitudes dans leurs Ecolieres.

PREMIER MOIEN.

Histoires vertueuses.

Entre ces moiens un de ceux qui me paroissent les plus efficaces, c'est de conter aux petites filles des histoires intéressantes proportionnées à leur âge & dans lesquelles elles voient souvent des actions ou de justice ou de bienfaisance crétiennes honorées & récompensées, & des actions d'injustice punies de cette vie.

C'est un grand avantage pour l'éducation que l'Auteur de la nature ait donné à tous les enfans un grand plaisir à en-

tendre des histoires , sur tout celles où l'on a l'art de les faire tantôt craindre & tantôt espérer, où l'on leur fait hair les méchans, & où l'on represente toujors les actions vertueuses dignement récompensées.

Il n'y a donq pour suivre l'indication que nous donne Dieu , soit comme Auteur de la nature, soit comme Auteur de la grace, qu'à conter chaque jour durant une demie heure une pareille histoire crétienne.

Les enfans aprénent ainsi dans l'histoire sans y panser ce qu'ils doivent éviter & ce qu'ils doivent faire, sur tout lorsque les actions de justice & de bienfaisance y sont sufizamment loüées & les injustices sufizamment blâmées.

Entre les histoires il faut leur conter l'histoire de l'ancien & du nouveau Testament , l'histoire des Femmes Illustres par leurs vertus & s'arêter particulièrement aux actions justes & bienfaisantes pour les louer & aux actions injustes de celles que l'on met sur la sène pour les blâmer.

Il faut dans ces histoires beaucoup de circonstances sensibiles , car les enfans veulent beaucoup de peintures des choses qu'ils

qu'ils aperçoivent par les sens , ce sont ces choses sensibles qui leur font retenir les choses spirituelles.

Je sai bien qu'il faut embélir ce que nous avons dans les histoires veritables, & que nous n'avons que peu de ces histoires sufizament embélies, mais il y a des Maîtresses habiles qui peuvent facilement composer sur de pareils canevas des histoires proportionées aux enfans.

Si nous avons seulement quarante ou cinquante histoires pareilles , nous les verions bientôt se multiplier & se perfectioner par les bons Ecrivains , & devenir enfin dignes d'être renduës publiques par l'impression en faveur de l'éducation des filles de divers âges.

SECOND MOIEN.

Faire répéter ces histoires aux enfans.

Si l'on veut que ces histoires fassent beaucoup d'impression sur les petites filles, il faut les acoutumer à repeter devant une Maîtresse ce qu'elles ont oüi conter à l'autre , & l'on donera une Image à la fille qui aura le mieux repeté.

Il vaut mieux exercer la mémoire des enfans à retenir des histoires & des romans historiques vertueux qu'à leur faire répéter des fables , c'est que les Romans historiques vertueux leur seront d'un côté plus agréables & plus intéressans , & ces romans porteront toujours leur morale avec eux & une morale plus propre aux enfans que la morale des fables.

Ce qui seroit plus facile à retenir , ce seroient les romans en vers, tel qu'est le roman de Grizelidis que M. Perraut a fait ; c'est un modele de patience; je fais bien qu'il y auroit quelques vers à changer , il faudroit même ajouter quelque chose à la constitution du Roman pour rendre vrai-semblable le bizarre procédé du Prince jaloux & crédule; ce seroit, par exemple , en supposant les artifices & les calomnies d'une méchante rivale, mais il n'est pas difficile de perfectionner cet ouvrage.

TROISIÈME MOIEN.

Sènes en Prose & en Vers.

Pour faire goûter davantage aux petites filles les sentimens de justice & de

bienfaisance, il est à propos de mettre en sènes assés courtes les beaux endroits des Romans historiques, & de les leur faire jouer tour à tour dans la classe après les avoir répétées & préparées dans la chambre.

Ces sortes d'exercices les acoutumeroient aux meilleures expressions des plus beaux sentimens, & ces sentimens passeroient ainsi bien facilement dans leur ame & s'y graveroient bien plus profondément.

En attendant que l'on ait fait en vers des sènes propres aux enfans, les Maîtresses pourront se servir de quelques sènes qui ont été faites pour le théâtre, & les emprunter de quelques-unes de nos Tragedies, Atalie, Ester, &c. mais il faut auparavant leur conter l'histoire des principaux personages & choisir toujours les sènes où l'on peut inspirer la crainte d'être injuste & le desir d'être bienfaisant; mais cela regarde les classes de quatorze ou quinze ans.

QUATRIÈME MOIEN.

Jugement sur les injustices.

D'un côté nous ne comettons gueres

de grandes injustices , d'injustices punissables contre nos pareils que par impatience & par un esprit de vengeance , & de l'autre la vanjance ne pouroit rien sur nous si nous avions aquis une grande habitude à la patience.

Mais enfin il arive tous les jours entre les compagnes des sujets de patience , & par consequent il arive des injustices , soit en paroles , soit en actions entre des compagnes impatientes.

Sur quoi il faut remarquer deux cas ; le premier, est lorsque l'offensée se plaint de sa compagne à sa Maîtresse , & le second lorsque l'offensée avec le secours de la patience ne se plaint point.

Il est vrai que lorsque l'offensée ne se plaint point, c'est une preuve ou qu'elle n'a rien souffert , ou presque rien , ou qu'elle a de la vertu , c'est-à-dire, de la patience , mais l'offense n'en est pas moins grande, & par consequent moins punissable.

Or il faut tous les jours procéder au jugement de la punition des petites injustices dont l'offensée se plaint & des grandes injures dont une autre offensée très-patiente ne se plaint point.

Une demie heure employée ou le ma-

tin ou l'après-midi dans la classe à faire rendre publiquement un ou deux pareils jugemens par les compagnes même de l'offensée sera un tems très-utilement employé.

1°. Pour doner plus d'attention aux autres Ecolieres sur de pareilles ofanfes.

2°. Pour leur aprendre les degrez d'injustice des actions qui seront marquées par les diferens degrez de punition.

3°. Pour leur aprendre à pardonner & à souffrir sans se plaindre, parce que souvent l'offensée qui demandera que l'offensante soit exemte de la punition ordonnée par les compagnes, obtiendra la moitié de sa demande & qu'elle en sera louée publiquement devant les autres par la Maîtresse.

4°. Cet apareil de jugement fera une grande impression dans leur esprit contre toute injustice : Or c'est ce qu'il y a de plus important dans l'éducation.

Je conte parmi les plus petites punitions de se tenir debout un quãrt d'heure dans la classe. Se tenir à genoux est une plus grande punition ; on peut ainsi marquer les degrez d'injustice en établissant dix ou douze degrez de punition par le tems & la maniere de punir.

CINQUIE' MEMOÏEN.

Récompense de la plus patiente.

Comme la vertu du plus grand usage dans la société , c'est la patience qui fait souffrir sans se plaindre, je demande aussi que tous les premiers jours du mois les Ecolieres donent leurs voix par scrutin à celle qui dans le dernier mois a le plus souffert sans se plaindre à personne , & sur tout à la Maîtresse, afin qu'elle porte une marque honorable tout le mois suivant, & afin que sans dispute elle ait la meilleure place & la préseance par tout à son choix.

Une demie heure & même une heure passée tous les mois à cet exercice seroit très-utilement employée & serviroit beaucoup à encourager les Ecolieres à pratiquer cète vertu chacune dans leur classe.

Or dans une famille quel trezor qu'une femme trez-juste , trez-patiente & trez-apliquée à ses devoirs !

SIXIÈME MOIEN.

Occupation journalieres.

Les filles ne sont pas destinées comme les garçons aux divers emplois de l'Etat, elles sont au contraire particulièrement destinées à établir & à maintenir l'ordre & la regle dans la maison, ainsi il doit y avoir dans le College des differences dans leurs occupations journalieres.

J'approuve fort, par exemple, qu'à la place du Latin on enseigne aux filles divers arts de femme, comme filer, broder, coudre, faire de la tapisserie, &c.

Ce n'est pas que pour les femmes l'on puisse estimer grand'chose le travail des mains en lui-même, mais 1°. C'est beaucoup que de pouvoir les amuser quelques heures du jour, 2°. C'est beaucoup que de leur donner une contenance modeste & convenables dans la conversation avec leurs amis & leurs amies; or les amusemens utiles qui garantissent de l'ennui ne sont-ils pas précieux?

Mais un gout encore plus utile aux

femmes c'est le gout de la lecture , car les fames qui aiment à lire ont un amusement seur quand elles sont seules , & un amusement de peu de dépense & souvent très-utile.

De là il suit qu'à l'âge de neuf ou dix ans il faut commencer à doner aux filles des Livres d'histoire à lire , & sur tout ceux qui sont en même-tems agréables & utiles , il faut leur en faire rendre compte les unes devant les autres & louer celles qui répeteront le mieux où qui feront les observations les plus raisonnables sur leur lecture.

Il faut avoir pour but d'instruire les filles des élémens de toutes les sciences & de tous les arts qui peuvent entrer dans la conversation ordinaire , & même de plusieurs choses qui regardent les diverses professions des hommes , Histoires de leur péis , Géographie , Loix de Police , principales Loix Civiles afin qu'elles puissent entendre avec plaisir ce que leur en diront les hommes , leur faire des questions à propos & entretenir plus facilement conversation avec leurs maris , des événemens journaliers de leurs emplois.

Si les femmes entendoient un peu les
matieres

matieres de la profession de leurs maris, il en résulteroit plusieurs grans avantages pour le mari même , 1°. En racontant à sa femme ce qui seroit arrivé ce jour-là, il auroit occasion de penser une seconde fois à la même affaire, & d'y faire par consequent de nouvelles observations utiles pour de semblables affaires . car souvent on s'instruit avec les ignorans que l'on instruit , parce que les réflexions de sa femme lui doneroient occasion d'en faire lui-même qu'il n'auroit pas faites sans ce secours.

2°. Il conteroit pour un plaisir de rendre ainsi compte à sa femme du détail de sa journée & des sentimens des autres , & sa femme auroit de son côté le plaisir d'être agréable & utile à son mari , mais je comprends bien que si elle n'a rien appris de cette profession dans le Couvent , il faudra que le mari s'assujettisse à devenir le Précepteur de sa femme.

Il est à propos que dans les exercices journaliers, les Maîtresses enseignent peu à peu aux filles dez huit ou neuf ans la carte & l'histoire de leur Province & de leur état, à douze ans la carte & l'histoire de l'Europe & de diverses parties

du reste du monde , en observant de leur faire répéter de tems en tems ce qu'elles auront appris les premières années ; il faudra aussi leur faire remarquer les lieux qui sont recommandables par quelque grande manufacture , par quelque mine d'or ou d'argent , &c. par la naissance de quelques grans hommes , de quelque Saint ou Sainte , par quelque bataille, &c. leur en faire l'histoire.

A quinze ans leur faire lire les gazètes & leur faire montrer les lieux sur la carte & leur expliquer les nouvelles publiques, il faut même leur enseigner la cronologie ou l'histoire universelle par diverses époques générales.

Leur enseigner quelque chose des principales révolutions du monde, du commencement & de la fin des principaux Empires , & sur tout du pays où elles vivent , leur faire lire quelque chose de l'histoire de leur pays , quelque chose des histoires des pays voisins , & sur tout des histoires particulières tant des hommes illustres que des femmes vertueuses , afin que peu à peu elles goûtent le plaisir de la lecture , & qu'elles puissent lire ensuite avec plus de plaisir les Livres de Réflexions Morales &

quelques Livres de raisonnement.

Si l'on veut bien distribuer leurs occupations journalieres , il y aura assés de tems pour tout , & assés de tems pour leur apprendre les élemens & quelque chose de general des sciences les plus d'usage & les plus utiles à la société.

Un peu d'Astronomie pour pouvoir faire usage de l'almanac , pour savoir coment se font les éclipses , ce que ce peut être que les comètes , les impostures des diseurs & des diseuses de bone aventure.

Un peu de conoissance de la machine du corps des animaux, de la nutrition & de l'admirable économie de cete machine pour admirer la grande sagesse & la grande puissance de l'Etre bienfaizant qui l'a composée ; on a traduit de l'Anglois de beaux ouvrages sur cette matiere qui nous montrent le doigt de Dieu par tout.

Une femme peut un jour être chargée de gouverner les affaires & les procez de sa maison ; elle doit entendre ce que l'on raporte à son mari des affaires domestiques , ainsi il est à propos que dans son éducation elle aprene quelque chose

de la jurisprudence des divers Officiers de Justice , de leurs fonctions , des diverses Jurisdic^tions , des principales Loix de sa Province , il faut qu'elle sache quelque chose de ce qui regarde le revenu des terres, la maniere de faire des baux , de tenir des registres , de faire des quittances & autres actes ordinaires.

Il est à propos qu'elle conoisse quelque chose sur les causes de plusieurs effets naturels come de la pluye , de la grêle , de la nege , du tonnerre , des songes, des impostures , des prétendus Sorciers ou Magiciens.

Si j'ayuié un peu pour doner aux femmes durant leur éducation un peu de conoissance des causes naturelles des efets surprenans , c'est afin de les éloigner de la superstition qui cause tant de maux , & qui leur fait quelquefois préférer une conduite injuste à une conduite juste & raisonnable.

Exercice de l'arithmetique dans les fonctions de l'économie.

Exercice de musique , de claveffin , de chant à dix ou douze ans.

Plusieurs de ces exercices ne se feront qu'une ou deux fois la semaine , & cela

fera que les Ecolieres pourront apprendre un peu de tout.

Les Religieux de chaque Ordre qui gouverneront les Coleges pourront instruire de ces sciences les Maîtresses des Pensionnaires de leur Ordre.

Il est vrai qu'il faudroit qu'il y eût pour toutes ces sciences des ouvrages faits exprez pour enseigner aux filles de chaque âge à peu prez ce qu'elles doivent savoir des arts & des sciences pour être en état d'entendre un jour les personnes habiles qui en parleront, mais en attendant on peut leur en enseigner quelque chose lorsque leurs Maîtresses en auront elles-mêmes appris une partie par le secours des Livres & des Maîtres.

SEPTIEME MOIEN.

Point de vacances.

J'ai déjà remarqué que les Ecoliers qui passent dix mois & demi sans vacances n'en ont point besoin, mais seulement les Maîtres; or comme j'ai montré la nécessité des Maîtres de supplément, les uns & les autres pourront avoir divers tems de vacances le long des se-

126 *Projet pour perfectionner*
maines , le long des anées.

De même je demande pour chaque classe de filles deux Maîtresses , l'une pour le matin , l'autre pour l'après-midi , & une Maîtresse de supplément.

Les filles se passent déjà de vacances, elles continuent le long de l'anée tous les exercices de leur éducation.

On peut bien dans la semaine leur doner durant tous les jours de fêtes certains exercices plus agréables pour elles, ce qui leur servira de jour de congé , mais il faut toujours que ce soient des exercices utiles dans lesquels elles fortifient en elles les habitudes les plus importantes pour rendre la société plus aimable & pour obtenir le Paradis par la pratique des vertus.

HUITIÈME MOIEN.

Quel nombre de Pensionnaires par classe dans un grand College.

Je croi que chaque classe ou chaque chambre de filles ne doit point passer le nombre de quinze ou seize , si l'on veut avoir le loisir de les exercer toutes dans le même jour suffisamment sur les mêmes sujets.

Mais il ne faut pas , s'il est possible , que ce nombre de filles pour la même classe soit beaucoup moindre , parce qu'alors il n'y auroit pas assés d'émulation entr'elles , & il faut sur tout établir & nourrir entr'elles beaucoup d'émulation à qui fera la plus vertueuse.

NEUVIÈME MOIEN.

Filles à peu prez de même âge.

En general il faut mettre les filles à cinq ans dans les Coleges de Religieuses pour apprendre à lire , à écrire ; on fera la premiere classe depuis cinq ans jusqu'à six, la seconde classe depuis six jusqu'à sept , & ainsi de suite.

Si la nature d'un côté donoit à toutes les filles le même degré d'intelligence & de docilité , & si de l'autre elles avoient toutes le même degré d'attention , on les feroit passer toutes ensemble de la premiere à la seconde , de la seconde à la troisieme , &c. mais il y a souvent entre deux filles de six ans une difference très-sensible pour ces qualitez , de sorte qu'il faut s'affujeter à laisser quelquefois une ou deux filles de six ans dans la

classe de cinq , quelques-unes des filles de dix ans dans la classe de neuf, & ainsi des autres.

DIXIÈME MOIEN.

Nombre de classes.

Supposé que les filles sortent du College à 18 ans pour se marier , elles auront été treize ans dans les saints exercices de l'éducation chrétienne , ainsi elles auront passé par 13 classes.

Si l'on suppose trois Maîtresses pour chaque classe , si un College complet avoit toujours treize classes de quinze Pensionnaires chacune , il s'ensuivroit qu'il y auroit dans ce College 39 Maîtresses & cent quatre-vingts quinze Pensionnaires.

Nous n'avons en France de grand College que la maison de S. Cyr composé de filles qui ont fait preuve de Noblesse & de pauvreté , mais il ne seroit pas difficile au gouvernement de réunir peu à peu plusieurs Maisons Religieuses d'un même Ordre à une seule dans la capitale pour en former un grand College où l'on prendroit environ deux cens Pensionnaires.

Le grand College de 13 classes & de deux cens filles auroit un plus grand avantage sur les petits Colleges de 30 , de 50 Pensionnaires à cause de la plus grande émulation , à cause du grand nombre de punitions & de recompenses publiques & plus publiques , & à cause du plus grand nombre d'habiles Maîtresses qui se perfectioneront tous les jours davantage à l'exemple & à l'envi les unes des autres.

Ainsi l'Etat doit viser à augmenter dans les capitales les Colleges de filles jusqu'à deux cents Pensionnaires ou environ pour avoir toujours des classes assez nombreuses pour exciter & fortifier l'émulation du côté des vertus les plus importantes au salut & à la société.

Mais en attendant de semblables unions , il faut s'il est possible , que chaque Communauté qui a des Pensionnaires puisse les élever avec plus de soin , ainsi il faut les diviser par classes & mettre deux Maîtresses à chaque classe , elles auront soin de faire instruire ces Maîtresses des connoissances qu'elles n'ont pas encore & qu'elles doivent enseigner.

ONZIE' ME MOIEN.

Préferer la plus intelligente & la plus patiente pour être Supérieure.

Comme un des ouvrages les plus importants à l'Etat & à la Religion , c'est l'éducation des filles , il faut que la Supérieure du Colege soit, s'il se peut , choisie par scrutin comme la plus intelligente & la plus patiente de la Communauté , & que la superiorité ne dure que trois ans , sauf à continuer par scrutin pour trois autres années , mais aux élections par scrutin assisteront deux Prêtres , l'un nommé par l'Intendant, l'autre nommé par l'Evêque pour empêcher les cabales & les effets des cabales.

Il faut de même que les Maîtresses soient choisies par scrutin entre les plus spirituelles & les plus patientes.

Les Maîtresses doivent avoir au moins vint-trois ans accomplis avant que de comencer un cours entier de treize ans , & les Maîtresses qui auront fait un cours entier seront préférées à celles qui n'en ont point encore fait.

Si le Colege complet étant bien fourni

d'Officières il reste des Religieuses inutiles , elles s'occuperont à l'ouvrage des mains , tant pour l'utilité de la communauté que pour assister les pauvres familles , elles enseigneront aussi aux pauvres filles du dehors à lire , à écrire , à calculer , à filer , à coudre , à tricoter , à blanchir , &c. cela est une œuvre beaucoup plus sainte en elle-même avec pareil desir de plaire à Dieu que le simple chant des psaumes , & même ce chant peut se faire en langue vulgaire dans les sales où l'on travaille des mains.

DOUZIÈME MOIEN.

*Lire l'observation 14 , page 119. du
Projet imprimé.*

J'ai mis dans cette observation dix ou douze articles qui conviennent aussi à l'éducation des filles , j'ajouterai seulement deux articles. 1°. Les Maîtresses doivent à la place des vies des hommes illustres substituer les vies des femmes qui ont été illustres , soit par leur vertu , soit par leurs lumières.

2°. Une des pratiques les plus importantes , c'est de faire observer dans

les vies aux jeunes filles la grande distance de la gloire précieuse qui est utile au prochain à la *gloriole* , c'est-à-dire , à la gloire vaine & frivole qui est inutile aux autres , c'est que les femmes n'ayant pas les mêmes occasions de se distinguer entr'elles par les talens de l'esprit , elles se portent naturellement à se distinguer par la parure ou par d'autres distinctions frivoles , au lieu de se distinguer par la politesse , par la prévenance, par la modestie , & sur tout par la patience.

TREZIE'ME MOIEN.

Diversité & uniformité dans les habillemens.

Il est à propos sur tout dans les grans Coleges qu'il y ait de l'uniformité dans les habillemens, mais il faut de la diversité dans les coëfures de classes différentes , on m'a dit que l'on avoit sagement observé à S. Cyr cette uniformité & cette diversité.

Il n'y aura jamais rien autre chose à y ajouter que la marque honorable sur l'habit de la plus vertueuse & de la plus intelligente de chaque classe ; la mar-

que de la plus vertueuse sera une petite médaille d'or , la marque de la plus intelligente sera une petite médaille d'argent qui seront attachées sur l'habit ; quoique les élections soient faites tous les mois , une même Pensionnaire peut bien être élue six mois de suite , mais les six mois étant passés on ne pourra la nommer qu'au bout de six autres mois.

La même pourra avoir les deux marques de supériorité en patience & en intelligence , il faut alors leur apprendre que les manières simples & modestes rehausseront leur mérite & leur sont d'autant plus nécessaires qu'elles sont honorées ; la modestie & la simplicité donnent un nouveau relief au mérite distingué , au lieu que l'air hautain & fier blesse tout le monde & sur tout les envieuses ; or une personne vertueuse ne doit-elle pas être toujours en garde pour ne blesser personne , soit par ses paroles , soit par ses manières ?



QUATORZIE'ME MOIEN.

*Il faut lire l'observation 13. page 158. de
l'Imprimé.*

Entre les observations qui sont propres à l'éducation des garçons & à l'éducation des filles , je remarque la trente-unième comme une des plus importantes.

QUINZIE'ME MOIEN.

Economie.

Entre les arts & les sciences qui sont les plus importants à l'éducation des filles , il faut regarder comme science principale l'économie ou l'art de gouverner prudemment une famille ; on ne sçauroit leur enseigner cet art ou cette science avec trop d'attention , sur tout quand elles ont passé trèze ans ; car le bon gouvernement de leur famille future sera proprement leur fonction particuliere & leur emploi particulier dans le monde & dans la société ; or si toutes les familles nobles étoient bien gou-

vernées pour le dedans, quel avantage pour le total de l'Etat?

Ainsi depuis cet âge jusqu'à leur sortie il est à propos qu'elles emploient durant un an ou environ une grande partie de leurs exercices journaliers à écrire les Memoires & à servir tour à tour de Secretaires aux cinq ou six diferentes Religieuses qui ont soin de quelque partie du gouvernement de la maison, comme de la recette & de la consommation de l'argent & des denrées.

Il faut que par leurs exercices journaliers elles aprenent à tenir des regîtres, à rendre & à se faire rendre des comptes exacts, à conôître les fraudes des Marchands, le trop de consommation des domestiques, le prix ordinaire des denrées diferentes & des ouvrages des diferens ouvriers; il faut qu'elles aprenent à faire des reproches aux uns en public, & à doner des louanges aux autres; car il faut que les meres de familles redressent de tems en tems les enfans & les domestiques comme les Horlogers remontent leurs horloges quand l'on veut qu'elles marchent bien.

Or c'est par les reproches bien fondez & par des louanges meritées que

les valets , les servantes sortes de machines domestiques se remontent & reprennent des forces pour continuer leurs services ordinaires sans se corrompre ; le point de perfection c'est que les domestiques qui servent mieux aient aussi à espérer plus de diverses sortes de récompenses , soit des gratifications , soit des louanges , afin de metre entre eux une émulation suffisante à qui fera le mieux ce dont ils sont chargés.

Or soit que la jeune fille soit destinée à gouverner une petite ou une grande maison , c'est un grand trezor qu'une femme appliquée à s'instruire de toutes les parties de l'économie , & l'on peut dire que si les maris donent quelquefois si peu d'autorité dans leur maison à leurs femmes , c'est qu'ils voient avec chagrin qu'elles n'ont nulle conoissance , nulle application pour ces sortes de détails, au lieu que s'ils pouvoient s'apercevoir qu'elles en ont déjà beaucoup de conoissances & qu'elles s'y appliquent volontiers , ils leur doneroient bientôt de ce côté-là une grande confiance & une grande autorité , & se trouveroient ainsi fort soulagés par leurs femmes.

Je voi avec beaucoup de déplaisir les
femmes

femmes acoutumées à jouer aux cartes & aux autres jeux de hazard ; je ne sai si notre Roiaume fera jamais entierement gueri de cette grande plaie qui cause tant de desordres considerables dans une infinité de maisons ; mais il est certain qu'un des moiens de diminuer ce mal , c'est d'acoutumer les femmes dez leur jeunesse à prendre soin de tous les détails de la maison , & d'avoir particulièrement attention à la premiere éducation de leurs ansans jusqu'à ce qu'ils soient au Colege.

Une femme ocupée dans sa maison ne craint point l'ennui & n'a point par consequent besoin de s'ocuper ni du jeu, ni de visites , ni de spectacles ; une femme qui prend plaisir à lire a beaucoup plus de conversation , principalement quand elle lit les ouvrages nouveaux ; mais ce goût pour la lecture cesse si elle ne l'exerce au moins durant lesdernieres anées de son éducation.

SE ZIE'ME MOIEN.

Les Coleges des filles pourroient servir de retraite aux veuves.

Il seroit à desirer que dans les grandes

Tome II.

M

villes il y eût un plus grand nombre de maisons de retraite comode , tant pour les homes que pour les femmes qui veulent vivre un peu retirées du monde.

Une Religieuse qui auroit fait deux cours entiers de 13 ans chacun , & qui les auroit comencés à vint-quatre ou vint-cinq ans , auroit la liberté de ne servir plus que de Maîtresse de supplément ou dans quelque autre emploi de la maison , & ces Maîtresses auroient ainsi le loisir de converser avec les Dames qui se feroient retirées dans le Colege , elles seroient ocupées dans la maison à diverses autres fonctions moins penibles & moins ocupantes que celle d'enseigner des enfans.

Les plus habiles de ces Maîtresses donneroient aux Religieux de leur Ordre leurs observations pour perfectionner les histoires , les sènes , les romans vertueux & les autres ouvrages que l'on doit faire lire & faire apprendre aux filles le long de la journée , soit pour la pratique des vertus , soit pour augmenter les conoissances les plus utiles de leur esprit par raport à leur condition future , mais on ne metroit rien en usage des Memoires que ces Religieux do-

neroient à leurs Supérieurs qu'auparavant il n'eût été approuvé par le bureau general de l'éducation qui auroit soin de rectifier ces sortes de perfectionnemens & de les rendre ensuite uniformes dans tous les autres Coléges.

Parmi les veuves Pensionnaires & retirées il s'en trouveroit quelquefois d'habiles & qui seroient très-propres à donner de bons conseils sur le bon gouvernement du Colege , il s'en trouveroit quelquefois de riches sans enfans qui pourroient laisser quelques dons au Colege après leur mort en faveur des pauvres Demoiselles qui n'auroient pas le moien de payer des pensions.

Les Dames veuves assisteroient quelquefois aux exercices pour donner plus d'attention aux Ecolieres , celles qui seront actrices en joueront mieux quand elles auront un plus grand nombre de spectateurs & de spectatrices qui pourront les louer ou les blâmer selon qu'elles le meriteront.



DIX-SEPTIÈME MOIEN.

Utilité du langage poli & des manieres polies.

Quelques gens prétendent que le langage poli , les manieres polies que l'on enseigne aux enfans pour les acoutumer a la politesse extérieure avant même qu'ils sentent le desir de plaire , qui est le fonds de la politesse extérieure , ne font que les acoutumer à feindre des sentimens de politesse qu'ils n'ont point , & que c'est les acoutumer à une sorte d'hipocrizie de politesse , & que cette hipocrizie est un vice.

Mais ils se trompent , 1^o. En ce que cete hipocrizie n'est pas un défaut pourvû qu'elle soit mise en euvre pour plaire aux autres & pour les exciter à la vertu ; or il est certain que les autres trompez par ce langage , par ces manieres polies sentent pour ceux qui les trompent bien une vraie envie de leur plaire par reconnoissance , ce qui est un sentiment vertueux , & il arive ensuite que la fille qui n'avoit d'abord qu'une politesse extérieure vient à sentir par

reconnoissance une vraie envie de plaire , c'est-à-dire une politesse intérieure ; ainsi il arrive souvent que la simple écorce de la politesse produit les sentimens mêmes de la politesse.

2°. Il y a des enfans qui ont un desir de plaire , ce qui est le fonds general de la politesse , & qui faute de conoître les divers langages & les diverses manieres dont on peut exprimer ce desir ne passent que pour des enfans impolis & mal élevez , ainsi il leur est très-utile de conoître ces termes & de pratiquer ces manieres , même avant qu'ils aient conçu le desir de plaire.

Les jeunes filles ne sauroient être trop polies & marquer trop leur envie de plaire à leurs compagnes , aux personnes de leur sexe , à leur pere , à leur mere , à leur mari , & à user de manieres polies envers tout le monde.

4°. Je conviens que ces complimens, ces manieres polies sont d'un beaucoup plus grand usage dans les grandes villes & à la Cour que dans une campagne , mais elles ne laissent pas d'y être quelquefois d'usage pour les filles qui y sont mariées, & ce n'est pas un reproche que l'on doit leur faire de ce qu'elles me-

tent quelquefois en usage des complimens & des manieres polies pourvû qu'elles ayent appris dans la même éducation à être modestes , discrettes , patientes , laborieuses & appliquées au travail & à l'économie.

Il faut donq leur faire apprendre des scènes de politesse.

DIX-HUITIE'ME MOIEN.

Arangement & propreté.

L'arangement , la propreté plaisent & sont utiles à la santé , c'est particulièrement à la femme à faire tenir tout propre & chaque chose à sa place dans la maison , quand tout est remis à sa place on trouve toujours chaque chose facilement.

Il seroit donq à propos que les jeunes filles fussent acoutumées dez douze ou treize ans à avoir soin de tenir propres & rangez tels & tels meubles durant un mois , & puis tels & tels autres durant un autre mois , afin qu'elles pussent enseigner un jour l'arangement & la propreté à leurs domestiques dans chaque partie de la maison.

Il feroit à propos auffi qu'elles fuffent apliquer quelques remedes communs pour guérir à la campagne les petites bleffures & les petites maladies de leurs enfans , de leurs domestiques , & même des pauvres gens, elles pourroient voir compofer la plûpart des remedes & les voir apliquer , cela regarde les filles de quatorze ou quinze ans & au-deffus , ces conoiffances valent mieux que le claveffin, & cependant il eft utile d'en favoir un peu, jouer & de conoître quelque chofe de la Muſique.

DIX-NEUVIE'ME MOIEN.

Secours à eſperer des Académies des bons Ecrivains.

J'ai montré dans un difcours féparé la grande utilité dont pouroit être à l'E-tat une Académie compoſée de bons écrivains & de favans dans l'hiftoire ancienne & moderne , ſi elle étoit occupée aux diferens travaux que je propoſe ; mais parmi ces occupations j'avois omis un travail très-important , c'eſt de faire travailler un des Bureaux de cette Académie aux ouyrages neceſſaires

pour perfectionner l'éducation publique des garçons & des filles , par exemple , à bien écrire les histoires qu'on lira dans les Coleges , & cela par raport à la portée des enfans des classes différentes.

Ainsi l'histoire de Josef le Patriarche , par exemple , qui sera écrite pour la classe de sept ans sera très-diférament écrite de celle qui sera destinée pour la classe de 14 ou 15 ans.

Je mets au nombre de ces travaux des Académiciens Pansionnaires les romans vertueux , les petites sènes , soit en prose , soit en vers , & les dialogues ou conversations proportionnées aux différentes classes & qui seront destinées pour certains jours de la semaine & pour certains mois de l'année.

VINTIÈME MOIEN.

Bien prononcer.

Les filles aprenent à parler , mais quand elles prononcent ou trop vite , ou trop lentement , ou en grasseyant , il faut doner du tems pour coriger ces défauts.

VINT-

VINT-UNIE'ME MOIEN.

Enseigner à bien écrire des Lettres d'affaires, de différens complimens, &c.

Il faut montrer aux enfans de douze ou quatorze ans divers modèles de Lettres bien écrites sur divers sujets, leur en faire composer ensuite quelques-unes sur les mêmes sujets & leur faire observer leurs fautes. Il faut leur montrer les diverses especes de preuves nécessaires pour persuader leurs opinions & pour inspirer leurs sentimens, on leur fera lire pour cet effet des endroits des écrivains éloquens.

VINT-DEUXIE'ME MOIEN.

Contre les passions.

Si je ne dis rien dans ce traité sur les préservatifs contre le penchant ordinaire que la plupart des jeunes femmes ont pour être coquêtes, c'est à-dire, contre la passion de l'amour dereglé & illegitime, c'est que je croi qu'il vaut encore mieux leur laisser ignorer cete

Tome II.

N

maladie jusqu'à ce qu'elles soient mariées que de leur en donner des idées auparavant ; on devine assez ma raison , il vaut mieux les laisser dans l'ignorance du mal que de leur en donner des idées.

Et d'ailleurs c'est leur donner un grand préservatif general contre les passions injustes , & par consequent contre l'amour illegitime que de leur inspirer beaucoup d'horreur & d'éloignement pour faire de grandes injustices , & particulièrement à ceux à qui on est le plus obligé de plaire , & à qui il faut plutôt procurer des agrémens & des consolations qu'à toutes autres personnes.

C'est pour cela que l'on ne sauroit trop inspirer aux filles durant leur éducation l'esprit de la Religion qui consiste dans une grande crainte de déplaire à Dieu & d'être jetté au feu éternel, & dans un grand desir de lui plaire & d'en obtenir l'entrée du Paradis.

2°. C'est au mari , au beau-pere , à la belle-mere à éloigner les femmes des occasions dangereuses & à les associer de bonne heure avec des personnes sages , devotes & vertueuses , & à leur procurer sur cet article une seconde

éducation aussi vertueuse que la première.

3°. Les occupations continuelles qu'elles auront en s'appliquant à bien régler leurs domestiques & à bien instruire les gouvernantes de leurs enfans & en s'occupant des soins d'une bone mere de famille pourront leur servir de puissans préservatifs & même de remèdes suffisans contre une maladie si dangereuse & si contagieuse.

Je ne desespere pas que nos neveux ne voient qu'il sera établi parmi les femmes qui se piqueront de vertu , de fuir le comerce de celles qui sont soupçonnées de déreglement & de voir ainsi les coquettes , condanées à vivre avec la honte d'être regardées comme des personnes pestiférées ; il est vrai que notre siecle est aujourd'hui fort éloigné de ces maximes sensées & austeres , mais la bone éducation des hommes & des femmes peut bien faire en peu d'anées un grand & heureux changement dans nos meurs.

Il est certain que si une femme ne songeoit qu'à plaire à son mari , à s'en faire aimer & aux soins de tenir sa maison bien réglée , elle negligeroit fort les

ornemens & tout ce qui sert à la parure , elle s'épargneroit ainsi une grande dépense en s'habillant & se coiffant modestement , & elle n'en seroit que plus estimée par les honêtes gens , sur tout si l'on sçavoit qu'une partie de ces fortes d'épargnes est employée à secourir des familles malheureuses pour plaire à Dieu & pour en obtenir le Paradis.

VINT-TROISIE'ME MOIEN.

Citer les Femmes Illustres.

Il est très-à propos de faire lire aux jeunes filles de 15 ou 16 ans les vies des personnes illustres de leur sexe qui ont vécu autrefois & qui peuvent leur servir de modeles dans leur conduite, mais ce qui peut leur doner plus de courage, soit pour coriger les défauts, soit pour s'appliquer plus fortement à aquerir beaucoup de justesse dans le raisonnement & beaucoup de conoissances utiles , c'est de leur metre souvent devant les yeux la réputation , la consideration & le crédit qu'ont eu telles & telles Dames vertueuses & habiles.

Il faut montrer aux jeunes filles la

route qu'ont suivie celles qui ont aquis ces qualitez par degrez d'une maniere distinguée & superieure aux personnes de leur âge , comment elles ont continué leur attention à fortifier ces qualitez dans un âge plus avancé , & comment elles sont ainsi parvenueës à cette precieuse distinction, d'être citées comme des modeles & respectées des plus grans hommes & des personnes les plus considerables par leur naissance & par leur pouvoir.

On ne sauroit imaginer combien ces relations font d'impression sur les jeunes filles depuis 14 ans jusqu'à un âge plus avancé, sur tout à l'égard de celles qui ont le plus d'esprit & le plus de disposition à goûter la bone gloire & à mépriser les gloires méprizables.

Je sai bien qu'un pareil motif n'est qu'humain , & qu'il n'a pour but que des interêts temporels tels que sont le plaisir & l'agrément que produisent dans le cours de la vie la grande consideration & la grande distinction que donent à une Dame les diverses conoissances de l'esprit , jointes à une grande politesse & à une grande discretion ; je sai bien que de bonne heure il faut tâ-

cher de donner aux jeunes filles un motif plus élevé , tel que le plaisir de plaire à Dieu pour obtenir les plaisirs du Paradis.

Mais comme plusieurs d'entre elles sont encore à douze ou quinze ans peu sensibles aux choses spirituelles & aux grans intérêts de la vie future , il est à propos de se servir avec elles des motifs innocens des agrémens de la vie présente pour leur faire surmonter le penchant naturel qu'elles ont à la fainéantise , à l'inapplication , à la paresse , à l'impolitesse , à l'indiscrétion , à la parure , à la vaine gloire.

C'est que ces motifs tout imparfaits qu'ils sont ne laissent pas d'être très-puissans pour elles , parce qu'ils sont proportionnez à leur foiblesse & à leur ignorance , & parce qu'ils sont suffizans dans cet âge pour les éloigner de ces vices.

Or tout le monde sait que lorsque l'on a pu garantir de ces vices les jeunes filles par des habitudes opposées quoiqu'avec le secours des motifs naturels , humains & temporels , il est alors beaucoup plus facile de leur faire rectifier ces motifs & d'élever leur ame à des

motifs naturels , divins & éternels , tels qu'est le desir du Paradis.

On ne done pas tout-d'un coup aux petits enfans les fortes nouritures des jeunes gens , ils n'en profiteroient pas , il faut observer en tout les proportions que les causes ont en certains cas avec leurs effets ; & comme il y a des jeunes filles plus avancées du côté de l'esprit les unes que les autres , aussi est-il à propos de leur donner des nouritures spirituelles qui soient proportionnées à la force ou à la foiblesse de leur esprit.

VINT - QUATRIÈME MOIEN.

Lecture de la vie de certaines Saintes.

En attendant que d'excelens écrivains aient fait des recueils des vies de quelques Saintes , en attendant qu'ils les aient écrites d'une maniere proportionnée aux diverses classes des differens âges des filles, il faudra se servir de celles qui sont les moins mal écrites & les plus proportionnées à ces divers âges ; car c'est particulièrement cette proportion qu'il faut avoir en vûe : or cette proportion consiste , ce me semble , à

conter plus simplement , plus naïvement , à faire plus de dialogues , à donner plus d'images sensibles , ces images semblent inutiles à quelques personnes , mais les plus habiles savent que les filles des plus basses classes demandent cette sorte de stile & ces sortes d'images naïves.

Il faut qu'un esprit superieur aprêne à s'abaisser pour être plus utile aux enfans, on ne peut pas sans beaucoup d'esprit imiter ainsi les alures enfantines.

QUATRIÈME DISCOURS.

Eclaircissement des difficultés.

OBJECTION I.

Je comprends bien qu'un des plus grans avantages que la société chrétienne puisse retirer des Couvens de Religieuses , ce seroit la bone éducation des filles, sur le plan que vous proposez, mais tant qu'il n'y aura point dans l'Etat un Conseil formé exprès pour procurer cette bone éducation aux garçons & aux filles, il ne faut point espérer , ni que les Couvens, ni que les Coleges

changent rien à leurs anciennes méthodes

R E P O N S E.

Je conviens qu'il est trop rare que tous les membres d'un College ou d'un Couvent se rendent d'eux-mêmes à un projet très-avantageux à l'Eglise & à l'Etat, & qu'ils soient tous de même opinion sur un pareil établissement pour en espérer un pareil concert; cependant la moindre opposition, quelque mal fondée qu'elle soit, arrêtera toujours les bons effets des bons citoyens & des plus habiles, s'ils ne sont secourus de l'autorité publique; mais c'est toujours beaucoup que d'avoir bien démontré à la posterité la grande utilité d'un pareil établissement.

OBJECTION II.

Je suis persuadé que les Couvens qui se tourneroient davantage à l'utilité du prochain & à la meilleure éducation des filles auroient beaucoup plus de petites Pensionnaires que les autres Couvens; mais il y a pour cela beaucoup d'obstacles à surmonter que l'on ne surmontera jamais.

R E P O N S E.

1°. Ces obstacles peuvent être surmontés par l'autorité de l'Evêque & de l'Intendant, & si la chose réussit, les autres Evêques, les autres Intendans voudront avoir l'honneur & le plaisir de procurer de pareils avantages dans leurs Diocèses, dans leurs Intendances en rectifiant tous les jours les meilleurs plans, & en employant les moiens les plus efficaces.

2°. Les Couvens devenus très-utiles aux chrétiens seront beaucoup plus favorisez par l'Etat que les autres Couvens beaucoup moins utiles.

3°. Dans les plus beaux siècles des Benedictins & des Benedictines, cet Ordre qui est encore regardé à Rome comme le plus parfait, les Religieux n'élevoient-ils pas des garçons, les Religieuses n'élevoient-elles pas des filles? n'étoient-ce pas des Colleges qui formoient des Saints & des Saintes pour vivre dans le monde? plusieurs de nos Rois n'y ont-ils pas été élevez? or pour-quoi ne pas aider ces Religieux & ces Religieuses à reyenir à un emploi si saint & si utile?

OBSERVATIONS

*Sur le deſſein d'établir un Bureau
perpetuel pour perfeétioner l'éduca-
tion publique des enfans dans les
Coleges & dans les Couvens.*

I.

Comme la bonne éducation des enfans , garçons & filles doit beaucoup influer ſur l'augmentation de la vertu & du bonheur de la nation future, le Miniſtre a grande raizon de regarder cet objet comme une des plus importantes parties du gouvernement, & même une des plus dignes matières de l'attention du Conſeil du Roi.

II.

Tout le monde voit que la forme d'éducation de nos Coleges & de nos Couvens ſe trouve preſentement fort éloignée des principaux buts où doit tendre l'éducation de la jeuneſſe , ainſi il

156 *Observations sur le dessein*

faudra effluer beaucoup de peine, de travaux & de contradictions pour ramener peu à peu l'éducation à ces buts principaux, & comme il se trouvera sur tout durant les vingt ou trente premières années une infinité de choses à régler & à changer, on voit la nécessité d'un Bureau perpetuel, qui puisse faire ces changemens continuellement avec une autorité suffisante.

I I I.

Ainsi il est nécessaire que ce Bureau se tienne dans la capitale au moins une fois par semaine durant deux ou trois heures pour y examiner en détail & décider tous les articles les plus importants & les plus pressés & pour choisir les moyens les plus propres à l'exécution des articles décidés.

I V.

Pour avancer dans les nouveaux établissemens de cette espèce, il est à propos que les Membres qui composeront ce Bureau ne s'arrêtent pas les uns les autres par des contradictions inutiles; ainsi il est à propos qu'ils soient choisis

entre ceux qui seront le plus persuadés de la nécessité de faire peu à peu beaucoup de grans changemens dans l'éducation vulgaire des Coleges, & qui approuveront le plus en gros le meilleur plan d'éducation qui soit imprimé, je dis en gros, car parmi quantité de bones observations il peut bien y en avoir plusieurs qu'il n'est pas à propos de suivre, & d'autres qu'il est à propos de rectifier.

V.

Pour avancer dans l'exécution de ce plan il est à propos que les Membres du Bureau soient non seulement regardez comme distinguez par leur bon esprit & par leur zele pour le bien public, mais qu'ils soient autant qu'il se pourra déchargez d'une partie de leurs autres devoirs moins importans à l'utilité de l'Etat, il faut qu'ils ne perdent rien de leur revenu ordinaire, & même qu'ils gagnent quelque chose du côté du revenu à ce changement, ces petits arangemens personels, ces petites dépenses extraordinaires ne sont rien pour l'Etat en comparaison des grands avantages que les Membres de ce Bu-

158 *Observations sur le dessein*
reau procureront à la nation.

V I.

Afin que le Bureau ne manque jamais de Présidens & de Rapporteurs ; je demande trois Conseillers d'Etat & trois Maîtres des Requêtes qui soient leurs d'être nommés Conseillers d'Etat à leur rang d'ancienneté & de service comme s'ils servoient l'Etat dans les Intendances ; & à dire le vrai leur application perpetuelle à un service très-important à la nation merite une récompense importante.

V I I.

Je demanderois que les six premiers Membres només par le Roi nomassent sept ou huit Membres inferieurs , qui auroient voix deliberative. 1°. Parmi les trois que leur nomera l'Université. 2°. Parmi les trois que leur nomeront les Jesuites , 3°. Parmi les trois que leur nomeront les Benedictins, 4°. Parmi les trois que leur nomeront les Peres de l'Oratoire , 5°. Parmi les trois que leur nomeront les Peres de Sainte Genevieve & deux ou trois autres Mem-

bres qu'ils choisiront dans la capitale.

V I I I.

Il ne faut pas que le Bureau resolve rien qu'aux trois quarts des voix , il vaut mieux attendre un peu plus longtemps un bon article que d'en recevoir un mauvais par trop de précipitation , & l'article qui aura été statué aux trois quarts des voix sera executé durant cinq ans jusqu'à ce que l'experience ait fait remarquer qu'il est à propos de le rectifier à moins que toutes les voix ne jugeassent important de le rectifier plutôt.

I X.

Le Bureau formera aussi des articles de Reglement pour l'éducation des filles , & chargera pour cet effet deux Commissaires pour dresser de concert les observations les plus importantes.

X.

Comme il y a beaucoup d'ouvrages à faire pour remplir la tablature journaliere des Régens & des Préfets de

chambres , le Bureau chargera diverses personnes de ces ouvrages & donnera son avis au Ministre sur la récompense dûe à ces travailleurs.

X I.

Il peut se trouver des Colleges refractaires aux reglemens du Bureau , alors la Cour adressera ses ordres aux Intendants des Provinces.

X I I

Quand il vaquera quelque place au Bureau , les Membres nomeront trois sujets au Roi afin qu'il puisse avec plus de seureté choisir un excellent successeur. Si le Bureau ne trouvoit pas d'excelens Raporteurs parmi les Maîtres des Requêtes que l'on peut commodément nomer , le Roy demandera au Parlement ou au Grand Conseil trois sujets pour en choisir un ; il ne faut pas exclure du Bureau de l'éducation aucun excellent sujet d'aucune Compagnie , sur tout s'il a un zele distingué pour perfectionner ce côté de notre Police.

XIII.

X I I I.

Le Memoire sur lequel on déliberera & qui sera rectifié par un des trois Raporteurs, sera communiqué aux Membres du Bureau par ordre du Président pour en déliber 15 jours après ; la communication se fera pas copies , & l'on déliberera sur le raport du Rapporteur & sur les observations des opinans.

X I V.

Quand quelques-uns des Membres du Bureau ne seroient pas d'abord fort au fait de l'éducation des Coleges, comme ils seront d'un esprit excelent , les fréquentes conferences , les fréquentes disputes , les nouveaux Memoires les instruiront sufizament en peu de mois & en peu d'anées pourvû qu'ils n'ayent pas trop d'ocupation d'ailleurs.

O B J E C T I O N I.

Les Régens dans les Coleges , & particulièrement les Jesuites font tous les jours & souvent plusieurs fois par

jour des leçons de morale à leurs Eco-
liers à l'ocazion des tèmes François
qu'ils leur donent à traduire en Latin, à
l'ocazion des morceaux de latin qu'ils
leur donent à traduire en François , à
l'ocazion des Fêtes ou à d'autres oca-
zions ; leur parler plus souvent de mo-
rale & plus lon-tems ce seroit les en re-
buter.

N'est-ce pas encore faire des leçons
de morale que de doner des prix aux uns,
que de faire des reproches aux autres ,
que de punir ceux qui sont punissables ?
que voulez-vous donc faire de plus ? ainsi
ce n'est pas faute d'instructions fréquen-
tes si les jeunes gens au sortir du Colege
font encore impatiens, coleres , présom-
ptueux, hautains, méprizans , impolis ,
grans parleurs , un peu exagérateurs ,
inconstans , envieux , medizans ; en un
mot très-injustes envers beaucoup de
persones & fort peu bienfaizans envers
ceux avec qui ils ont à vivre.

On ne cesse de les gronder au Colege,
on ne cesse de les coriger , on ne cesse
de les punir , tantôt en particulier dans
la chambre , tantôt en publiq dans la
classe ; ce n'est donq pas au défaut de
bone éducation sur les meurs qu'il faut
attribuer leurs vices , c'est seulement aux

défauts de la nature humaine qu'il faut s'en prendre ; or la nature ne se change que par de longs & penibles efforts.

Ce que l'on peut ajouter à l'éducation des Coleges, c'est 1°. D'y enseigner tout en langue vulgaire : les Grecs & les Romains , dont nous empruntons nos modèles sur la politique , enseignoient tout à leurs enfans dans leur langue maternelle.

2°. C'est d'y enseigner à mieux lire , à mieux écrire , à mieux composer dans la langue maternelle ; c'est d'y enseigner quelques observations , quelques regles sur la langue maternelle , & cela à commencer depuis neuf ou dix ans , c'est de n'enseigner dans les classes de douze ans & suivantes qu'à traduire un peu le latin dans la langue maternelle , sauf aux enfans qui sont destinez à la Teologie , à la Medecine , à la Jurisprudence , à apprendre mieux le Latin , le Grec , l'Hebreu dans les classes de leurs études particulieres à 16 ou 17 ans.

3°. C'est d'enseigner dans ces classes communes assez d'arithmetique , & sur tout dans les classes superieures assez de geometrie pratique , la pratiquer pour

164 *Observations sur le dessein*
arpenter & pour lever des plans.

4°. C'est d'y enseigner un peu d'anatomie en cire colorée ; mais pour les enseignemens de morale on ne sauroit mieux faire dans les Colleges que ce que l'on y fait , avec cete différence cependant que ces réflexions morales ont plus d'effet sur les esprits des écoliers , selon que les Régens ou les Préfets sont plus vertueux , plus éloquens & sur tout meilleurs déclamateurs ; car il est étonnant combien la déclamation forte a de pouvoir persuasif sur les esprits des ignorans en general & des enfans en particulier ; les écoliers acordent facilement aux tons , aux gestes toute l'autorité qu'ils n'acordent vint ans après qu'à la raizon acompagnée d'évidence.

R E P O N S E.

1°. Dans l'éducation vous faites votre but principal d'enseigner la langue Latine aux enfans & de leur enseigner à la bien entendre , à la parler facilement , à l'écrire élégamment comme Cicéron , à faire des vers comme Ovide , comme Virgile , comme Horace , vous leur aprenez même du Grèc qu'ils ou-

blient bien-tôt aprèz, vous leur donez à la verité en même-tems des réflexions morales à traduire en Latin ou de beaux morceaux de morale des Auteurs anciens à traduire en François, mais comme votre principal but dans cez leçons est de leur apprendre le Latin, les écoliers suivent votre but principal, ils prennent garde à l'expression du Latin, & ne songent presque point à la pensée de morale, à l'exemple de morale.

Si en parlant aux écoliers vous ajoutez vos réflexions morales à celles des Auteurs que vous leur donez à traduire, ils vous écoutent à la verité, mais le plus souvent c'est sans vous antandre, & toujours sans aucune persuation, ils cherchent avec bien plus de soin à éviter les solecismes, les barbarismes & à atraper une expression élégante, qu'à parler, qu'à répondre poliment à leurs camarades, & pourquoi cela ? c'est qu'ils sont fort grondez pour un solecisme, pour un barbarisme, & qu'ils ne le sont point pour une impolitesse, pour une indiscretion, pour une exagération ; c'est qu'ils sont louez pour une expression élégante, & qu'ils ne le sont point pour une réponse polie ; cepen-

dant quelle prodigieuse difference entre le prix de ces actions pour le prix de ces habitudes par rapport au bonheur de la société ?

Les Régens donneront une fêrûle à celui qui aura fait un solecisme, & à peine feront-ils un reproche à celui qui a fait une medizance ? Or que voulez-vous que pense l'écolier de ces divers traitemens ? il faut nécessairement qu'il panse qu'il y a beaucoup plus de mal à faire une faute contre la grammaire , qu'il n'y en a à faire une injustice & à traiter ses camarades comme il ne voudroit pas en être traité.

2°. Vous donnez à la verité des prix à celui qui écrit ou qui entend mieux la langue Latine, mais vous n'en donnez point sur la pratique de la vertu à celui qui a le plus de douceur , de patience , de politesse ; or quelle confiance voulez-vous que les écoliers ayent à vos réflexions morales lorsque vous leur recomandez la vertu ; c'est-à-dire, la justice ou la bienfaizance au-dessus de tout & cent fois au-dessus de la langue Latine la plus élégante, ils ont tous les jours ocazion d'exercer la patience & la politesse les uns envers les autres, ce

qui est la sorte de bienfaizance la plus d'uzaje pour rendre la société agréable & tranquile , y a-t-il seulement un prix pour celui qu'ils estimeront le plus patient , le plus poli d'entr'eux ? y a-t-il deux *accessit* ?

3°. Vous venez à bout d'enseigner le Latin aux enfans , parce que vous avez sur cete matiere d'un côté beaucoup de répétitions , & de l'autre beaucoup de diversité, & sur tout beaucoup de suite dans votre methode. Or comment voulez-vous doner à vos écoliers une forte habitude à la justice & à la bienfaizance si vous n'avez dans votre methode de pareilles répétitions , une pareille diversité & sur tout une pareille suite dans vos exercices moraux ? & comment pouriez-vous y mètre une pareille suite si vous n'y métez un pareil tems ? or des huit heures que vous employez ou dans la chambre ou dans la classe , en employez-vous seulement la moitié à mètre en euvre les divers moiens de leur faire aimer & observer la justice , aimer & pratiquer la bienfaizance & à exercer ces moyens d'une maniere continuellement suivie ? car sans suite tout ce que l'on a appris de bon s'oublie , & le tems que l'on a em-

168 *Observations sur le dessein*
ployé à l'apprendre devient par conséquent un tems entierement perdu.

4°. De ce principe il suit, que si l'on ne doit point faire uzaje durant la vie ni des vers latins, ni de l'éloquence du latin, ni du Grec, ni des vers Grecs, il n'y faut employer aucun tems, & que comme il y a des parties d'arts ou de sciences plus utiles au bonheur de la société, il faut les préférer à la conoissance du Greq & de cete élégance Latine.

Il y a dans les dix ans d'éducation, du tems pour tous les élémens de ce qui est important à pratiquer & à savoir, mais ce que vous employez aux choses inutiles, vous l'ôtez aux choses importantes.

5°. De là il suit, que l'home ayant bezoin de faire uzaje chaque jour, chaque heure durant tout le cours de sa vie, de la justice & de la bienfaizance envers toutes sortes de personnes, il ne sauroit trop tôt & trop s'acoutumer à se rendre familier, les motifs des actions vertueuzes, & sur tout cete maxime contre l'injustice : *ne faites point contre un autre, &c.* Et cete autre maxime en faveur de la bienfaizance : *faites pour un autre, &c.* On ne pourra alors jamais
craindre

craindre que faute d'exercice l'écolier oublie jamais ce qu'il a comencé d'apprendre dez le Colege ; ainsi de ce côté-là on ne pourra jamais lui reprocher d'avoir perdu son tems à des chozes inutiles comme on le reproche à ceux qui ont oublié ou le Grec ou l'élégance du Latin , ou les vers latins qu'ils ont appris autrefois au Colege faute d'aucun exercice.

6°. Pour peu que l'on ait étudié la science de la nature & la science des mœurs , on voit que ce que l'on apèle nature n'est le plus souvent qu'une premiere habitude à estimer comme biens, comme grans biens, comme maux, comme grans maux certaines chozes , & par consequent que cete nature peut se changer lentement par une seconde habitude à les estimer ou comme moindres biens ou comme moindres maux , & cete habitude peut se chanjer par de nouveaux préceptes répétez sufizamment , & sur tout par un grand nombre d'exemples de gens louez ou blâmez , récompensez ou punis selon le nouveau sistème ; ainsi la nature peut être changée en ce sens , & cela sans miracle pourvû que ce soit lentement par

170 *Observations sur le dessein*
des actes souvent répétez & repétez long-
tems , & c'est l'ordre de la Providence
qui fait tout avec douceur , avec len-
teur , mais avec une grande efficacité ,
attingens à fine ad finem fortiter & dispo-
nens omnia suaviter.

7°. Ne croyez pas que vos observa-
tions morales ou que vos exhortations
passajères pour pratiquer la vertu
soient pour vos écoliers des motifs su-
fizans pour leur faire pratiquer la justi-
ce & la patience : c'est qu'il y manque
trois choses essentielles.

La premiere; il y manque de la suite,
car sans suite tout s'éface , & sur tout à
l'égard des enfans.

La seconde ; il y manque de pousser
votre instruction jusqu'à l'appliquer à la
pratique journaliere de l'enfant , car
sans application particuliere point de
fruit.

La troizième chose qui manque à
vos instructions, c'est que vous ne vous
doniez pas le loizir de rapeler des motifs
sufizans pour faire changer de conduite
à l'écolier ; car ces motifs c'est ou les
plaisirs à esperer ou les maux à crain-
dre ; c'est un grand intérêt réel & apa-
rent , present & futur.

Pour faire abandonner le plaisir present que l'on trouve dans l'injustice, il faut acoutumer l'enfant à envizajer les plaizirs à venir qu'il perd, ou les maux à venir qu'il s'atire & qui sont necessairement atachez à la pratique de l'injustice ; sans ces trois conditions les leçons de morale s'oublient dans le moment & ne font par consequent presque aucun fruit.

Or voudroit-on nous persuader que les leçons de morale que donent les Régens dans les classes & les Préfets dans les chambres à l'ocasion des tèmes & des versions ont ces trois conditions.

8°. Si nous interrogeons un jeune écolier sur le Latin au sortir du Colége, nous voyons bien qu'il y a appris cète langue, & comment ne l'auroit-il pas aprize en neuf ou dix ans d'exercice perpetuel dans un lieu où l'on regarde le Latin & l'élégance du Latin comme le principal but de la bone éducation? Mais quelle difference y auroit-il de lui à un autre écolier qui auroit appris fort peu de Latin, mais qui auroit passé ces dix ans dans les exercices perpetuels de tout ce qui peut rendre un jeune homme plus discret, plus doux, plus

indulgent , plus poli , plus raisonnable ,
 & dans un College où l'on auroit eu
 pour but principal de rendre les écoliers
 incomparablement plus desirables dans
 la société que ceux qui sont élevez dans
 les autres Colleges , dans lesquels le gros
 des exercices regarde l'étude du La-
 tin.

OBJECTION II.

Vous avez bien démontré en gene-
 ral , que des huit ou neuf heures par
 jour que les écoliers passent dans les
 exercices de l'éducation , il seroit plus
 à propos d'en employer plus de la moi-
 tié aux exercices propres , à bien regler
 leurs desirs , leurs craintes , & à per-
 fectionner leurs meurs & tout ce qui
 s'apele leur cœur que leur esprit.

Je comprends bien aussi à l'égard du
 perfectionnement de l'esprit qu'il seroit
 plus à propos d'employer plus de tems
 à les exercer à la justesse du raizone-
 ment qu'à exercer leur memoire, quoi-
 que ces exercices puissent se faire sou-
 vent en même-tems.

Je comprends bien à l'égard de la me-
 moire qu'il faut employer plus de tems
 à l'exercer sur les arts, sur les sciences les
 plus utiles & sur les langues les plus
 d'uzage dans le commerce que sur les

arts, sur les sciences & sur les langues les moins utiles au bonheur de l'écolier & de ses concitoyens.

Mais à vous dire le vrai, tout ce que vous démontrez si bien être possible dans la speculation est réellement impossible dans la pratique.

1°. Pour nous faire chanjer les methodes de nos colleges & pour faire cesser la plupart des exercices, que nous avons eu bien de la peine à introduire & à mettre en l'état de perfection où ils sont, il faudroit nous donner en même-tems non seulement votre methode en speculation, mais il faudroit encore nous donner une methode de pratique, il faudroit que chacun de nos Régens & de nos Préfets de chambres eussent par écrit devant leurs yeux les exercices qu'ils auroient à faire pratiquer pour chaque classe, pour chaque jour de la semaine, pour chaque semaine de l'année.

2°. Il faudroit que cete tablature nouvelle, quoique beaucoup plus utile que celle que nous suivons, fût autorisée suffisamment pour la faire metre en pratique dans nos Colleges malgré l'oposition de plusieurs Régens, de plusieurs Préfets, de plusieurs Principaux de di-

vers Coleges; or où est cete autorité ? où est ce conseil propre à faire faire aux petits esprits par la force de l'autorité ce dont ils ne peuvent être persuadez par la force de la raizon.

3°. C'en est pas une petite bezogne que de former ces tablatures pour toutes les classes, de former tous les romans vertueux, toutes les scènes vertueuzes, toutes les leçons des elemens, des arts, des sciences, des langues proportionées à chaque écolier pour chaque jour, il faudroit le travail de dix hommes habiles durant plusieurs anées, il faudroit par consequent les payer par des pensions sur des Benefices & les récompenser à proportion de leurs travaux, suivant le jugement d'un Conseil ou d'un Bureau à ce autorisé; je fai bien que l'on pourroit seulement trouver dans Paris dix hommes habiles pour ce sujet, mais où trouver un pareil Bureau ? où trouver de pareilles pensions ?

4°. Je conviens avec vous qu'il nous manque beaucoup de choses en fait d'éducation; je conviens que les vûes que vous nous avez données dans votre petit Livre pour perfectionner cete partie de notre Police sont sages & judicieuzes, mais il faut que vous conveniez aussi que

— tout cela n'est que speculation & qu'il y a encore de là un espace immense à la pratique qui ne se peut faire sans le secours du ministère de chaque état ; or qui est le Ministre qui a assez de loisir pour lire seulement votre premier tome sur l'éducation ? Ne trouvez donc pas mauvais que je trouve votre méthode très-belle , très-désirable, mais très-impraticable ? Il se fait de grandes fortunes parmi les particuliers ambitieux, quoique très-difficiles à faire dans la pratique , pourquoi ? c'est que pour chacune de ces fortunes il y a un sollicitateur vif , plein de grandes espérances , constant , qui ne se rebute point des contre-tems & qui a grand soin de mettre à profit les conjonctures favorables, mais où trouver pour un grand établissement public un sollicitateur vif , constant & assez durable.

R E' P O N S E.

Je conviens de la grande difficulté de l'établissement , mais il n'est point du tout impraticable , je l'ai montré dans les réponses aux objections. 1°. Parce que cet établissement se peut faire dans divers Coleges lentement & par parties à mesure que les principaux Of-

176 *Observations sur le dessein , &c.*
ciers de Coleges feront raizonables & zelez pour le bien publiq.



P R O J E T

*Pour rendre les spectacles plus utiles
à l'Etat.*

JE suis de l'avis de ceux qui pensent que les bons citoiens dans leur belles pieces serieuses peuvent inspirer , entretenir & fortifier l'amour pour la patrie & des sentimens de courage , de justice , & de *bienfaisance* ; je croi de même que dans leurs pieces comiques ils peuvent inspirer du dégoût & de l'aversion pour la mollesse , pour la poltronerie , pour le métier de joueur , pour le luxe de la table , pour les dépenses de pure vanité , pour le caractère impatient , chicaneur , avaricieux , flatteur , indiscret , hypocrite , menteur , misantrope , médisant , en un mot pour tous les excès qui font souffrir les autres & qui rendent les vicieux fâcheux & désagréables pour plusieurs des personnes avec qui ils ont à vivre.

Projet pour rendre les spect. plus utiles. 177

Mais pour diriger les Poètes eux-mêmes, & leurs ouvrages vers la plus grande utilité publique, je croi qu'il est avantageux, 1°. Que le Conseil établisse une compagnie de huit ou dix bons Citoyens conoisseurs, qui sous la direction du Magistrat de Police ayent soin de rendre les spectacles plus utiles aux bonnes mœurs, c'est-à-dire, aux mœurs desirables dans la société; le Roi nommera les quatre premiers, ces quatre nommeront le cinquième, les cinq nommeront le sixième, les six nommeront le septième, & ainsi de suite.

Il faut que le spectacle plaise fort aux spectateurs, autrement ils n'iroient point en grand nombre au spectacle; mais il faut que le Poëte rende encore le spectacle utile & que les mœurs en deviennent plus aimables, plus desirables, & sur tout plus innocentes & exemptes de vices.

Voilà les deux poincts qu'il faut unir dans la comédie; c'est-à-dire, dans l'imitation des actions, des sentimens, des discours, & dans la peinture des événemens, ou agréables, ou fâcheux de la vie humaine; c'est au ministère à

178 *Projet pour rendre les spectacles*
unir toujours ces deux poincts, de maniere que le spectacle, non seulement ne soit jamais nuisible aux bonnes mœurs, mais au contraire qu'il soit propre à inspirer aux spectateurs des sentimens vertueux, ou du moins opposez au vice.

Au reste c'est à l'Etat à payer par des pensions une partie des frais des spectacles lorsqu'ils sont utiles à la société, & c'est aux spectateurs à payer l'autre partie de ces frais, parce qu'ils en retirent du plaisir.

2^o. Il est à propos que le Roi crée une place de premier Poëte tragique ou serieux, & une autre de premier Poëte comique, qu'il les nome d'entre les trois que nomera le Bureau des spectacles, ils seront choisis entre ceux qui auront fait plus de pieces qui soient en même-tems plus agréables aux spectateurs & plus utiles aux bones mœurs. Le feu Roi a déjà donné des Lettres de premier Geographe, de premier Peintre, de premier Sculpteur, &c.

Il est de la bone police de former quelques Poëtes excelens & bons Citoyens, & d'en faire des Officiers importans à l'Etat & qui puissent dans

cette profession y acquérir du revenu , de l'illustration , & même une noblesse hereditaire atachée à la qualité de *Premier*.

Il y a lon-tems que j'ai observé que nos anciènes pieces de teatre qui ont le plus réüssi il y a 80 ans meriteroient d'être perfectionnées quelque tems aprez la mort des Auteurs, du moins par rapport aux meurs, d'un côté la langue change & de l'autre la raison croît & le gout se rafine ; il nous paroît aujourd'hui dans ces pieces des défauts , qui ne paroissent point à nos peres, gens d'esprit, il y a cinquante ans : or ces pieces ainsi perfectionnées vaudroient ordinairement beaucoup mieux , soit pour le plaisir , soit pour l'utilité de l'auditeur , que les pieces nouvelles , c'est qu'il est bien plus facile au même Auteur de perfectionner un ouvrage qui a déjà plusieurs beautés & d'en faire un excellent que d'en faire un tout neuf qui soit exempt de défauts , & rempli de plus grandes beautez & en plus grand nombre que l'ancien qui étoit déjà fort bon.

Je sai bien qu'un nouvel Auteur peut traiter le même sujet que l'ancien , mais de peur de passer pour plagiaire , il évi-

180 *Projet pour rendre les spectacles*
tera de copier les plus belles scènes & de
se servir des plus beaux vers ; il fera
peut-être mieux à tout prendre que
l'ancien Auteur, qui a traité le même
sujet, mais sa pièce auroit été beaucoup
meilleure, s'il avoit pu sans scrupule &
sans rien diminuer de sa réputation se
servir de tout ce qu'il a trouvé d'exce-
lent dans l'ancienne pièce ; or pour cela
il faudroit qu'il lui fût imposé par un
prix proposé de perfectionner telle pié-
ce, alors il ne perdrait rien des beau-
tez de telle pièce de Corneille, de Ra-
cine, de Molière & de leurs successeurs,
ou s'il se trouvoit forcé de perdre quel-
ques-unes de ces beautés, il leur en sub-
stituerait de plus grandes & y en ajou-
teroit de nouvelles.

Il y a un autre grand obstacle à l'exé-
cution de ce projet, c'est que l'Auteur
qui seroit capable de perfectionner une
des plus belles pièces de Molière est ca-
pable d'en faire lui-même une nouvelle
qui sera bonne, mais moins bonne que
celle de Molière perfectionnée, & que
pouvant se donner le titre d'inventeur il
ne se contentera pas du titre de *Perfection-
neur*, à moins que par une récompense
honorifique & utile telle que seroit un

prix proposé , il ne soit dédomagé par une pension du sacrifice qu'il fait au public , de donner son tems & son talent à perfectionner l'ouvrage d'autrui & à préférer ainsi l'utilité publique à sa réputation particuliere.

Mon avis seroit donq que le Roi donnât tous les ans pour prix une pension de deux cents onces d'argent à celui qui au jugement de l'Académie des spectacles auroit le mieux perfectionné telle comedie. Cette piece réformée porteroit le nom du Réformateur jusqu'à ce qu'elle fût elle-même un jour réformée quelques années apres sa mort, il est aisé de voir que les ouvrages excellens ne périroient pas faute de quelques retranchemens & de quelques additions necessaires pour les rendre aussi beaux & plus utiles dans le siecle suivant qu'ils l'étoient dans le siecle précédant ; car il faut toujours faire en sorte que les spectacles se perfectionnent à mesure que la raison humaine se perfectionne , & la meilleure maniere d'avancer beaucoup en peu de tems vers la perfection , c'est de se servir de ce qu'il y a de bon dans les ouvrages des morts, en diminuant ou corigeant ce qu'il y

182 *Projet pour rendre les spectacles*
a de défectueux , & en embelissant ce
qu'il y a de beau.

Je conviens que la réputation des
bons Auteurs en durera peut-être cent
ans de moins , mais cette perte ne doit
pas être comparée à la grande utilité
qui en reviendra à un nombre infini de
spectateurs.

On me dira peut-être que ce qui pa-
roît possible dans la speculation est
réellement impossible dans la pratique;
mais je répons que cela se dit sans preu-
ve & que la chose vaut bien la peine
d'être tentée , & même par plusieurs
tentatives avec le secours des prix , il
n'y a rien à risquer , & il peut en ré-
sulter un grand *perfectionnement* du théâtre,
soit en France , soit dans les autres E-
tats.

Il faut dans les pieces comiques ob-
server trois choses capitales. La pre-
miere est de jeter de *l'aversion* & de la
haine contre la fourberie , la trahizon
& autres felerateffes. La seconde, d'ins-
pirer du *mépris* pour la moleffe, pour la
fainéantize , & pour les excès du luxe
& de la volupté , qui diminuënt le
bonheur de leurs pareils ; la troisiéme,
c'est de jeter du *ridicule* sur toutes nos

petites vanitez & sur nos affectations lorsqu'elles ne tendent qu'à nous donner des distinctions qui n'ont d'aucune utilité pour le Public.

Il faut dans les pieces sérieuses observer trois choses. 1°. Inspirer à l'Auditeur plus d'ardeur pour les vertus , pour les grans talens , pour les loüanges que l'on donne aux grans hommes , & pour l'admiration que l'on a pour leur vertu. 2°. Lui faire sentir délicatement la difference d'estime & d'admiration pour les diferentes vertus & pour les differens degrés de vertus en nous apprenant à nous conôître en bone gloire & à discerner la distinction la plus précieuzze entre nos pareils de la moins précieuse.; or cette distinction précieuse vient toujours des talens les plus utiles à la société, & sur tout de la pratique de la justice & de la bienfaizance. 3°. Inspirer à l'Auditeur un grand éloignement pour le crime & pour toute sorte d'injustice.

Ainsi avec un des grans mobiles des hommes qui est le desir de la distinction , le Poëte pourra en divertissant les spectateurs augmenter considerable-

184 *Projet pour rendre les spectacles*
ment l'empire de la vertu & de la gloire
aux dépens de l'empire de la mollesse &
de la vanité , la perte de l'un sera l'au-
gmentation de l'autre , & à dire la ve-
rité, les hommes n'ont rien de solide &
de durable à opposer au furieux desir des
plaisirs des sens si nuisibles dans leur ex-
cez à la société , que le ressort ou le
desir des plaisirs de la distinction la plus
précieuse qui tend toujours au plus
grand bonheur de cette même société.

Quand les poètes comiques auront
pris soin de jeter de la *haine*, du *mépris*,
ou du *ridicule* sur les *crimes* , sur les *vices*
& sur les *défauts* que produit ou l'in-
justice , ou la paresse , ou la vanité , il
sera bien plus facile aux Poètes sérieux
de mettre en œuvre à l'égard des spe-
ctateurs le ressort ou le motif de la
belle gloire ; car il faut bien que l'hom-
me marche vers quelque espèce de
gloire , ou de distinction entre ses pa-
reils ; c'est son penchant naturel , c'est
un de ses grans plaisirs de se sentir di-
stingué parmi ceux avec qui il a à vi-
vre ; ainsi quand les bons Comiques
nous auront bien dégouté de toutes les
sortes de distinctions qui gâtent le co-
merce, nous marcherons naturellement
vers

vers la distinction vertueuse qui naît de l'aquisition des talens & de la pratique des vertus qui rendent le comerce agréable.

La raison nous dicte donq de travailler à fortifier dans les Citoyens , un des deux principaux motifs des actions des hommes . qui est l'amour de la distinction entre nos parçils ; mais elle nous dicte en même-tems les regles pour bien discerner les distinctions petites , vulgaires, incomodes au comerce , d'avec les distinctions précieuses qui procurent toujourns la comodité & l'utilité des autres ; ce sont ces distinctions qui sont les seules veritablement dignes de louanges & desirables dans le comerce, il ne faut jamais que le desir de la gloire marche sans la conoissance de la bonne gloire ; or je suis persuadé que le teâtre bien dirigé par le Bureau des spectacles peut beaucoup servir à rendre les spectateurs non seulement très-dezireux de gloire & de distinction , mais encore très-conoisseurs en bonne gloire & en distinction le plus précieuse afin que les hommes estiment de plus en plus l'indulgence ; la patience , l'aplication au travail , les talens & les qualitez les

Tome II.

Q

186 *Projet pour rendre les spectacles*
plus utiles à leurs familles , à leurs pa-
rens . à leurs voisins , à leurs amis , à
leur nation & au reste du genre hu-
main.

Les parodies de nos Opera, lorsqu'el-
les sont bien faites , sont très-propres à
tourner en ridicule les maximes lubri-
ques , dont Despreaux fait mention ;
Dom Quichote en parodiant finement
nos romans a fait cesser en Espagne &
même en France, la folie de ce que l'on
nomoit autrefois *Chevalerie* qui fezoit
mepriser les devoirs ordinaires de la vie
pour courir après une réputation chi-
merique & mal entendue.

Mais par la même raison, il me pa-
roît contre le bon sens & contre la bon-
ne police de permettre de parodier & de
tourner en ridicule d'excelentes pieces
férieuses , où la vertu est honorée & le
vice puni ; cet excez dans les parodies
est la suite de la corruption de nos
mœurs; le Poëte pour procurer du plai-
sir au spectateur & pour gagner plus
d'argent ne s'embarasse pas de confon-
dre le bon avec le mauvais, l'estimable
avec le ridicule , le grand avec le mé-
prisable, l'odieux avec l'aimable , com-
me si toutes ces choses étoient égales

pour le bonheur & pour le malheur de la société, & comme si le but de la raison n'étoit pas d'unir toujours dans les spectacles l'utilité de la société au plaisir du spectateur.

Les spectacles peuvent donc être utiles & agréables, mais il faut qu'ils soient dirigés par une compagnie perpétuelle composée de gens habiles, & sur tout de bons politiques sous les ordres du Magistrat de Police, & qu'ils tendent toujours à rendre dans la société la vertu respectable & aimable, les vices honteux & odieux, la vanité méprisable & ridicule; je demande enfin pour Membres de cette compagnie des connoisseurs délicats, qui sentent combien les bonnes mœurs sont importantes pour augmenter le bonheur de la nation.

Je doute que de pareils connoisseurs eussent jamais passé à Corneille l'approbation tacite du duel que l'on trouve dans le Cid. Je doute qu'ils eussent souffert à Racine d'employer tout son art à diminuer l'horreur naturelle que nous devons avoir du crime de Fèdre, je doute qu'ils lui eussent permis d'inspirer contre les bonnes mœurs au commun

188 *Projet pour rendre les spectacles*
des spectateurs une sorte de compassion
pour le sort malheureux de cette abomi-
nable créature.

J'ai oui dire autrefois à feuë Madame
de la Fayète, que dans une conversation
Racine soutint , qu'un bon Poëte pou-
voit faire excuzer les grans crimes , &
même inspirer de la compassion pour les
criminels , que Cicéron disoit que l'on
pouvoit porter jusques-là l'éloquence,
& il ajouta qu'il ne faut que de la fe-
condité, de la justesse & de la délica-
tesse d'esprit pour diminuer tellement
l'horreur des crimes ou de *Medée* , ou
de *Fédre* qu'on les rendroit aimables au
spectateur au point de lui inspirer de la
pitié pour leurs malheurs , tel est le
pouvoir des bons Poëtes & tel est la
foiblesse de nos esprits qui ne sont point
en garde contre les charmes de l'illu-
zion ; or comme les assistans lui nièrent
que cela fût possible & qu'on voulut
même le tourner en ridicule sur sa theze
extraordinaire , le dépit qu'il en eut le
fit rezoudre à entreprendre *Fédre* où il
réüssit si bien à faire plaindre ses mal-
heurs, que le spectateur a plus de pitié de
la criminelle que du vertueux *Hipolite*.

Or l'on m'avoüera que c'est un mau-
vais emploi de l'art & de l'esprit par ra-

port à la société que de rendre les crimes & les criminels moins dignes d'horreur.

Tout le monde sçait ce que c'est que Medée ; cependant un Poëte croit bien employer son esprit en lui faizant dire :

Et mon cœur étoit fait pour aimer la vertu.

En bonne foi, n'est-ce pas réellement blasphémer contre la vertu ?

Il prouve en même-tems son esprit & son peu de jugement de l'employer au préjudice des bones euvres.

Il est utile à la société de metre les méchans , les injustes , les scelerats sur le teatre , mais à condition que le Poëte les peindra avec les traits & les couleurs qui peuvent exciter dans le spectateur l'horreur de l'injustice , de la méchanceté , de la sceleratesse , & jamais avec des traits & des couleurs qui diminuent le crime en y déguisant le sentiment & les opinions des criminels : & seroit-ce un projet digne d'un honnête homme & d'un bon citoyen d'employer beaucoup d'esprit à exciter des larmes pour le malheureux Cartouche ou pour le malheureux Nivet morts sur la rouë, pour l'infame Catilina détesté de tous les bons citoyens ?

Je croi même qu'ils eussent aperçû & qu'ils eussent condané dans les ouvrages de Moliere un grand nombre d'endroits où quelques sentimens de justice & de bienfaizance sont dans la bouche de gens d'ailleurs odieux & méprisables; je croi qu'ils auroient remarqué & blâmé des sentimens d'injustice dans la bouche de personnes d'ailleurs aimables & estimables & d'autres endroits où l'injustice jointe à l'adresse & à la finesse est louée, & où la vertu & la justice jointe à des défauts personels est blâmée ou tournée en ridicule; & voilà pourquoi il faut une compagnie de Censeurs moralistes & politiques qui ait soin de diriger suffisamment le Poète vers le but de l'utilité publique, tandis que son intérêt le dirige suffisamment vers l'agréable, c'est-à-dire, vers son utilité particuliere.

Il est certain que Moliere nous a enseigné la maniere de bien peindre les hommes qui sont ordinairement composez de vices & de bonnes qualitez; mais il n'a pas eu assez de soin de peindre toujourns en estimable ce qu'ils avoient d'estimable, & en méprisable ce qu'ils avoient de méprisable, & c'est

cette confusion qu'il a laissée dans ses peintures qui fait que ses comedies sont quelquefois aussi pernicieuses qu'utiles au *perfectionnement* de nos mœurs.

C'étoit un grand Peintre ; mais comme il ne visoit qu'à faire sa réputation & sa fortune à force de plaire aux spectateurs , & comme il ne se soucioit point du tout du but de la politique qui est d'inspirer au citoyens par des traits de ridicule le mépris & l'indignation que meritent les vices & les défauts , il negligeoit fort l'utilité publique pour ne songer qu'à son utilité particuliere , aussi nous ne voions pas que nos mœurs soient devenuës beaucoup meilleures dans le fonds depuis la representation de ses comedies , je ne sai même si à tout peser on ne trouveroit pas le contraire.

Je fais tant de cas des avantages , que produit l'émulation pour le public que je voudrois , si la chose est praticable , qu'il y eût dans Paris deux troupes de Comediens François , dont une fût à un prix la moitié moindre pour les personnes moins riches ; cette troupe serviroit de pepiniere pour la grande troupe.

Pour contenir les Auteurs & les Co-

mediens dans les regles des bienseances & des bonnes mœurs , il est à propos que deux de ces Commissaires de spectacles aient deux places de droit des plus comodés pour assister quand ils pourront aux representations comme Censeurs publiqs.

A l'égard du spectacle de l'Opera , je croi qu'il n'est pas impossible d'en faire peu à peu quelque chose d'utile pour les mœurs ; j'avoüe cependant que la chose me paroît très-dificile en l'état de corruption & de moleffe où il est de mon tems ; mais après tout il ne faut à l'Académie des spectacles pour en venir à bout que deux moiens , le premier d'avoir un but certain où l'on vise , c'est de faire servir la musique & la poëzie non à amolir les mœurs par la volupté , mais à les rendre vertueuses par l'amour de la gloire ; le second c'est de faire enforte que ce perfectionnement soit presque insensible , car pour nous guérir de la moleffe , maladie enracinée depuis lon-tems dans notre nation par une longue habitude , il faut pour ne nous pas revolter se servir d'une metode qui procede par degrez presque insensibles , & je ne desespere pas que
nos

nos successeurs n'entendent chanter avec plus de plaisir les sentimens & les actions des grans hommes, que les maximes honteuses de la mollesse & les sentimens extravagans qu'inspire l'ivresse de l'amour.

Si dez à present on établit dans un grand Etat un Bureau pour diriger les spectacles vers les mœurs desirables de la société, si par les prix qu'elle distribuera aux Poëtes qui plairont le plus & qui dirigeront le mieux leurs ouvrages vers la bonne morale, il arivera avant trente ans que les peres & les meres les plus sages meneront leurs enfans à la Comedie comme au meilleur Sermon, pour leur inspirer des sentimens raisonnables & vertueux, il arivera que dans toutes les villes, de trente mille habitans il y aura aux dépens du public des teatres & des Comediens, afin qu'avec peu de dépense les habitans mediocrement riches puissent assister au spectacle, & l'on vera ainsi le plaisir contribuer au bon gouvernement, ce qui est le sublime de la politique; car qu'y a-t-il de plus estimable que de mener les hommes par le chemin des plaisirs innocens & actuels, à une di-

194 *Projet pour rendre les spectacles*
minution de peines , & même à d'au-
tres plaisirs futurs , la nation se poliroit
de plus en plus jusques parmi le peuple,
les sentimens de vertu entreroient avec
le plaisir dans les cœurs des Citoiens,
& par le perfectionnement de nos
mœurs, la société deviendrait tous les
jours plus douce , plus tranquile & plus
heureuse , & c'est le but que je m'étois pro-
posé dans ce Memoire.





P R O J E T

*Pour mieux metre en euvre dans le
gouvernement des Etats , le desir
de la distinction entre pareils.*

A V E R T I S S E M E N T.

J'Ai medité à plusieurs reprises sur le plaisir que sent l'homme à se voir distingué entre ses pareils & sur l'uzaje que peuvent faire ceux qui gouvernent les Etats pour augmenter leur réputation & le bonheur de ceux qui sont gouvernez de l'inclination que nous avons tous dez notre naissance pour cete sorte de plaisir.

Tout le monde convient que le gout pour l'estime & pour la distinction est un des plus ordinaires & des plus puissans motifs des actions & des entreprises des hommes ; ainsi il est démontré que si ce puissant ressort étoit d'un côté encore plus fortifié par l'exemple & l'émulation , & que s'il étoit de l'autre beaucoup mieux dirigé vers la plus gran-

196 *Projet pour mieux metre en euvre
de utilité publique par des reglemens sa-
ges & par des distributions justes, des
honneurs publiqs & des dignitez, il y au-
roit dans la societé d'un côté beaucoup
moins d'injustices & de malheurs, & de
l'autre beaucoup plus d'actions de bien-
faizance, & par consequent beaucoup
plus de felicité pour tout le monde.*

La politique se sert de chaque science
& de chaque art à proportion de leur
utilité, pour augmenter tous les jours
les commoditez & le bonheur des Ci-
toyens; mais on peut dire qu'entre les
sciences elle a particulièrement besoin
de la conoissance de la morale; c'est-à-
dire, de la conoissance de la force des
inclinations & des habitudes naturelles
des hommes, qu'ils ont acquizes depuis
leur naissance, puisqu'il ne s'agit dans
la politique que de trouver les moiens
de diminuer leurs maux & d'augmen-
ter leurs biens par des habitudes à la
justice & à la bienfaizance, qui les
conduisent enfin par une felicité in-
cente de la vie presente à une felicité
incomparablement plus grande & plus
durable, que Dieu a promize dans la
vie future à ceux qui auront cauzé le
moins de mal aux autres, & qui leur

auront procuré le plus de bien pour plaire à l'Etre juste & bienfaizant & pour l'imiter selon notre pouvoir.

Mon dessein , si j'acheve cet ouvrage , est de le diviser en trois parties ; la premiere contiendra les veritez & les maximes generales qui doivent guider ceux qui gouvernent , pour metre en œuvre le ressort de la distinction ; ce ne seront proprement que des speculations morales & politiques pour faire conoître à ceux qui gouvernent , la nature de ce ressort ; c'est-à-dire ; 1°. Son étendue , 2°. Sa continuité , 3°. Sa force , 4°. Enfin ses bons & ses mauvais effets en general , selon qu'il est bien ou mal dirigé dans chaque nation & dans chaque Citoyen.

La seconde tendra davantage à la pratique politique , & j'y ferai l'aplication de ces veritez sur les divers âges, sur les divers sexes, sur les diverses professions generales d'un Etat depuis le Soldat & le bas peuple jusques aux Grands & au Souverain , & j'y ferai remarquer plus en détail ce que le goût de la distinction foible ou fort, bien ou mal dirigé y cause de mal & y produit de

198 *Projet pour mieux metre en œuvre*
bien, je remarquerai particulièrement
ce que ce gout pourroit y faire éviter de
mal & y produire de bien, si par plus
de punitions & de récompenses publi-
ques il étoit rendu plus fort, & parti-
culièrement s'il étoit mieux dirigé vers
la plus grande utilité publique.

Enfin je me propose de répondre avec
soin dans la troizième partie aux ob-
jections que l'on m'aura propozées, &
de doner ainsi à l'ouvrage tous les éclair-
cissemens qui lui seront nécessaires pour
devenir plus utiles.

L'entreprise du célèbre Descartes é-
toit de développer par des principes sim-
ples & par des suppositions vrai-sembla-
bles les ressorts les plus cachez de la
nature en tant que corporelle, la mienne
est non seulement d'expliquer par des
principes simples & par des experien-
ces que chacun peut faire sur soi-mê-
me les effets les plus surprenans de la
nature en tant que spirituelle, mais en-
core de montrer les moiens dont les
Loix peuvent perfectionner cette na-
ture spirituelle.

AVERTISSEMENT.

En écrivant sur la nature du plaisir, que les hommes sentent d'être *distinguez* entre leurs pareils & sur les grans avantages que la société peut tirer de leur inclination naturelle pour ce plaisir, j'ai été obligé de montrer clairement d'un côté combien est solide & estimable la grande *distinction* que procurent les grandes vertus & sur tout les grands talens lorsqu'ils sont employez à l'utilité du prochain & de la patrie ; & de l'autre combien est frivole & méprizable la distinction que les hommes cherchent dans la cherté & la grande dépense des équipages & des meubles, dans la magnificence des maisons & des tables, dans l'étalage de leur noblesse, de leurs aliances, dans leur adresse à certains jeux, dans leur danse & dans d'autres bagatelles, dans la faveur des grands, toutes choses, toutes qualitez qui par elles-mêmes sont inutiles aux autres & au public.

J'ai été obligé de faire sentir autant qu'il m'a été possible la grande distance qui est entre la distinction précieuse,

200 *Projet pour mieux mettre en œuvre*
que l'on peut appeller *gloire*, & entre la
distinction méprizable, que les Latins
apelent *gloriola* & que j'apele *gloriole*.

1°. Je sai bien que nous avons le mot
de *vanité* tout établi, mais malheureu-
sement nous en abuzons souvent ;
par exemple, lorsque par jalousie on
veut diminuer le prix des actions &
des entreprizes glorieuses des grans
hommes, on les acuze de *vanité*, parce
que l'on n'oseroit leur reprocher d'ai-
mer la gloire ; or on ne les acusera ja-
mais d'aimer la petite gloire, la glorio-
le, ce qui prouve que le mot *vanité* n'a
pas précizément la même signification
que *gloriole*.

2°. On dira bien, la plupart des en-
fans n'ont pas une idée juste de la gloire,
aussi sont-ils ocupez tout le jour de
beaucoup de *glorioles* & de bagatelles,
qui ne peuvent leur rapporter que des
distinctions frivoles & méprizables &
jamais aucune gloire. On ne dira point
que ces bagatelles ne peuvent leur ra-
porter que des *vanitez*, que de la *va-*
nité.

3°. Pour opozer au mot *gloire*, qui si-
gnifie *honneur*, qui doit par consequent

être toujours pris en bonne part & qui signifie toujours l'estime que quelque grande action ou quelque grande qualité produit, il falloit un mot qui fût toujours pris aussi en mauvaize part, qui signifiât le mépris que produit une action, une qualité qui est inutile à la société & qui est même méprizable en comparaizon d'une action ou d'une qualité louable & vertueuze; or hureusement tel est le mot *gloriole*.

Je conois beaucoup de gens d'esprit du monde, qui ramassent curieusement toutes les petites distinctions & qui sont fort ocupez le long du jour de glorioles, ils ne songent point à aquerir de la gloire en devenant plus justes & plus bienfaizans que leurs pareils ni dans leur famille, ni parmi leurs voisins, soit inferieurs, soit superieurs, soit égaux, ils n'ont nule émulation pour se distinguer dans aucun talent utile à l'Etat.

PENSEES POLITIQUES

sur la distinction entre pareils.

L'homme est actuellement hureux par le sentiment actuel du plaisir, &

c'est un plaisir pour l'homme que de se voir distingué entre ses pareils ; ce plaisir se remarque même dans les enfans : celui qui est préféré ou distingué entre dix ou douze enfans, même entre cinq ou six, sent vivement le plaisir de la préférence ou de la distinction que l'on a pour lui.

Ils sentent de même de la peine à voir un d'entr'eux distingué & préféré par quelque qualité, surtout lorsqu'ils ne le croient pas préférable ; les sentimens de jalousie viennent de cette préférence, & l'on remarque des mouvemens de jalousie & de préférence dans l'âge le plus tendre, & même dans les chiens que l'on caresse les uns devant les autres.

Le desir du plaisir de la distinction suit l'homme dans tous les âges, dans toutes les professions, & l'accompagne jusqu'au tombeau ; l'homme jouit même durant sa vie de la bone opinion qu'il croit que l'on aura de lui & de la préférence que l'on donnera à son nom après sa mort sur le nom de ses pareils.

L'homme n'a que deux genres de plaisir, le plaisir des sens, qui ont des organes extérieurs & les plaisirs de la

dans le gouvernement des Etats. 203
distinction pour lesquels il n'y a point
d'organe corporel extérieur, mais qui
peut bien comme les autres avoir dans
le cerveau un organe qui lui soit parti-
culier & qui lui serve à se souvenir du
plaisir passé; ce qui est certain, c'est
que ce sens cause aux autres du plaisir
& de la douceur comme les sens corpo-
rels.

Ce sens pour la distinction en bien &
en mal naît dans l'homme presque aussi-
tôt que les cinq autres sens.

Tous les sens sont spirituels, car
c'est l'esprit qui sent; mais le sens de la
distinction est le plus spirituel de tous,
parce qu'il a moins besoin que les au-
tres des organes extérieurs, quoiqu'il
ait besoin des yeux & particulièrement
du sens de l'oreille; le sens de la gloire
ou de la distinction est très-différent des
autres, il procure à l'homme beaucoup
plus de plaisir & lui cause aussi le long
de sa vie beaucoup plus de peines qu'au-
cun des autres; ainsi je consens, si l'on
veut, que l'on en fasse un sixième sens.

Le sens de la distinction a comme les
autres sens beaucoup plus de force
dans la nouveauté des objets, & il lui
arrive aussi comme aux autres sens, que

204 *Projet pour mieux mettre en œuvre*
l'habitude à sentir presque continuellement les mêmes objets, diminuë la force du sentiment.

Un Souverain qui est dans la première jeunesse ne sent presque plus à vingt ans le plaisir des distinctions ordinaires & journalières de sa condition, mais il les a senties durant plusieurs années & en sent d'autres tous les jours dans les approbations, dans les louanges & dans les applaudissemens qu'il reçoit, sur tout si les louanges sont délicates & nouvelles, mais elles sont d'autant moins sensibles qu'elles sont presque continuelles dans sa condition, & voilà l'origine du goût que les hommes & sur tout les Rois ont pour les admirateurs & pour les flatteurs éternels, ils louent plus souvent & les plus fins donent un encens plus délicat, plus nouveau, moins suspect d'une flatterie affectée.

Il y a des personnes qui ont naturellement plus de disposition à goûter le plaisir de la muzique, il y en a aussi qui ont naturellement plus de disposition à goûter le plaisir de la distinction, cette disposition favorable pourroit bien être originairement dans la différente disposition des organes ; mais où est dans le

dans le gouvernement des Etats. 205
cerveau l'organe corporel de ce sens
dont nous faisons un si grand uſage ?

Comme l'on rend les ſens plus forts
& plus délicats à force de les exercer
ſans exceſ & à force de réfléchir ſur
les ſenſations, on peut dire que le ſens
de la diſtinction peut devenir de même
beaucoup plus fort & beaucoup plus
délicat par les réflexions, & ſur tout
par un grand exercice.

Dans un concert dix perſones peu-
vent être contentes ſans ſe faire tort l'u-
ne à l'autre ; mais dans une aſſemblée
de dix perſones où l'on diſputera ou de
beauté ou d'eſprit ou de ſavoir, &c.
l'un ne peut recevoir de diſtinction ſans
faire innocemment quelque tort & mê-
me quelque déplaiſir à ceux qui ſe
croient ou égaux ou ſupérieurs à celui
qui eſt diſtingué, car le diſtingué ne ſau-
roit paroître plus grand ſans que les au-
tres paroiſſent plus petits que lui, une
femme ne ſauroit paroître la plus belle
de dix prétendantes ſans que les neuf au-
tres paroiſſent moins belles qu'elle, dès
que l'on diſpute, dès qu'il y a compa-
raiſon, l'un ne ſauroit obtenir ſa préten-
ſion que l'autre ne perde la ſienne, au
lieu que dans un concert il n'y a point

206 *Projet pour mieux metre en œuvre*
de comparaizon , point de disputes entre ceux qui écoutent , chacun jouit de son plaizir sans diminuer le plaizir de tous les autres.

Quand la distinction est reconuë juste par ceux même qui entrent en comparaizon, elle fait plaizir au distingué sans faire de déplaisir à ceux qui la reconoissent juste , mais ce cas est rare , parce qu'il est rare que chacun se fasse justice sur le rang qu'il doit tenir entre ses pareils à l'égard de tel talent, à l'égard de telle qualité.

Il n'y a aucune qualité tant soit peu estimable sur laquelle l'homme ne puisse sentir le plaizir de la distinction, & cela par comparaizon aux autres personnes qui excellent dans ces qualitez ; ce n'est pas une qualité estimable de boire beaucoup non plus que de boire peu, ni de boire d'un coup un sceau de vin comme feroit un éléfant ; cependant un buveur sera assez sot pour se piquer de boire plus qu'un autre , celui-ci se piquera de boire moins que personne à ses repas & sentira sotement une sorte de plaizir à être ainsi distingué par une habitude qui n'a rien d'estimable.

Il est étonant combien sont peu esti-

mables la plupart des chozes dans lesquelles les enfans , les femmes & le comun des hommes cherchent & goûtent le plaizir de la distinction , pour une femme être mieux parée , avoir des diamans , être mieux coëffée , pour un jeune homme avoir une belle perruque , avoir un habit plus neuf , plus riche , avoir un plus beau carosse , avoir une plus belle maison , un plus beau jardin , avoir de plus beaux meubles , avoir une plus belle bibliotheque , avoir une voix plus basse , plus haute , sauter plus de semelles , être plus dur à la fatigue , être mieux à cheval , être monté sur un plus beau cheval , être accompagné de plus de valets , avoir des domestiques mieux faits , mieux habillez , avoir des chevaux mieux enharnachez , être parent d'un grand , d'un Ministre , d'un favori , d'une favorite , sont certainement des distinctions de très-petite valeur ; cependant elles se sentent le long du jour par une infinité de gens , parce qu'ils ne peuvent gueres sentir le plaizir d'être distingué de leurs pareils & de leurs pareilles que par ces petites qualitez exterieures. Ces petites distinctions , ces petites gloires s'ape-

208 *Projet pour mieux metre en œuvre*
loient chez les Latins *gloriola* des *glorioles*.

Les enfans sont vifs & sensibles non à la gloire qui vient d'être distingué entre ses pareils par leur justice , par leur bienfaizance , ou par des talens très-utiles aux autres, mais ils sont occupez de diferentes *glorioles*.

Je croi que nous avons besoin de ce mot, parce que les termes de vanité & de vaine gloire n'expriment pas assez bien notre sentiment & le mépris que sentent les honnêtes gens & les gens assez sages pour la gloriole , pour les glorioles.

Nous avons appelé le plaisir qu'apportent ces sortes de distinctions frivoles plaisir de vanité , mais il est étonnant combien ce plaisir est étendu & comun parmi les hommes , & même parmi les hommes de merite, qui à suivre la raison devroient y être insensibles à cause des qualitez beaucoup plus estimables dont ils sont ornez , mais l'exemple & l'habitude l'emportent souvent sur la raison.

Ces distinctions si peu estimables ont pourtant entr'elles différens degrés de bonté par rapport à deux choses. 1°. A la difficulté qu'il y a de les aquerir , & par

par conséquent à la rareté, 2°. Par rapport aux degrés d'utilité, dont elles sont aux autres hommes, & sur tout au plus grand nombre de familles.

Les grandes richesses donnent de la distinction; mais si le riche ne fait aucun usage de ses richesses que pour son plaisir, cette distinction qu'il a au-dessus des autres n'a rien de louable, on n'a jamais dit & l'on ne dira jamais, Lucullus a trente fois plus de revenu que Caton, donq Lucullus est trente fois plus louable; or les distinctions qui n'ont rien de vertueux & de louable sont peu de valeur, & toutes les qualités dont on ne se sert point pour contribuer au bonheur des autres, n'ont rien de louable & de vertueux.

Un homme ne peut pas s'empêcher de chercher dans toutes ses démarches ou quelque cessation de peine, ou quelque plaisir actuel, c'est l'agréable, & il y a de deux genres de plaisir, les plaisirs des sens & les plaisirs de la distinction; les autres plaisirs sont des composez des deux genres comme les plaisirs de la curiosité, les plaisirs du fanatisme ou de l'imagination échauffée, le plaisir de l'imitation dans les specta-

210 *Projet pour mieux metre en œuvre*
cles , dans les peintures , &c.

Il ne peut pas non plus s'empêcher de chercher quelque chose qui puisse lui procurer des plaisirs à l'avenir , c'est-ce que l'on nomme *l'utile*.

Il cherche donc nécessairement ou *l'agréable* ou *l'utile* ; or tant qu'il ne cherche que son propre plaisir & sa propre utilité , qu'y a-t-il en cela de vertueux ? c'est le train commun des hommes les moins estimables ; mais l'homme peut dans plusieurs de ses démarches chercher encore par surcroît à procurer aux autres par ses talens , par son courage , par sa constance ou la cessation de quelques peines , ou le sentiment de quelques plaisirs , soit pour le présent , soit pour l'avenir ; & voilà précisément ce qu'il y a de très-distingué , de vertueux & de louable dans les actions des hommes , & si c'est dans un chrétien & pour plaire à Dieu , l'action est chrétienne & méritoire.

Il ne faut pas refuser la louange à une action , parce que celui qui l'a faite a prétendu en tirer une grande distinction par le grand plaisir ou par la grande utilité qu'il a procuré aux autres , car tout coûte , il a fait très-bon

marché au public de son tems, de son argent, de ses peines, de ses veilles pour meriter la distinction d'avoir fait plus qu'un de ses pareils pour le service du public, l'action vertueuze n'est donc pas une action dénuée de tout plaisir, *de tout intérêt particulier* ; car, à proprement parler, si l'on veut éviter les disputes de mots, il ne s'en peut faire aucune ou presque aucune de pareille, mais une action dans laquelle on a du plaisir à rendre aux autres de grands services est très-digne de louange, c'est que de pareils bienfaiteurs du public achètent à très-bas prix, c'est-à-dire, par l'estime, par des remerciemens, & par des louanges quelque chose de très-précieux pour eux, au lieu que ses pareils moins vertueux, ou ne procurent pas tant de plaisir & d'utilité à la société, ou ne le procurent pas à si bon marché.

Les hommes n'agissent donc le long des jours & des années que poussés par quelque'un de ces motifs ou de ces ressorts; ce sont ces motifs qui les mettent en mouvement ; notre vie n'est qu'un tissu d'actions produites par l'un de ces differens ressorts, & il semble que l'on

212 *Projet pour mieux mettre en œuvre*
pourroit dire que l'homme est un être
libre qui est dans un mouvement per-
petuel plus ou moins vif , plus ou
moins fort , plus & moins utile , plus
& moins nuizible aux autres êtres li-
bres.

Ne point faire de mal , ne faire au-
cun tort à personne , rendre ce qu'on
doit d'argent , de reconnoissance , d'hon-
neurs , de respects , de differences d'o-
béissance: voilà ce que l'on apéle *justice* ;
voilà le premier degré de vertu ; faire
aux autres du bien qu'on ne leur doit
point & surmonter pour cela des diffi-
cultez , n'attendre d'eux que de simples
remerciemens , c'est bonté , c'est gene-
rosité , c'est *bienfaisance* , & voilà le se-
cond degré de vertu.

La *bienfaisance* est donc ce qu'il y a
de plus louable parmi les hommes , 1°. A
mezure qu'il en coûte au bienfaicteur
ou de peines ou d'argent , ou de travaux
ou de périls pour être bienfaizant. 2°. A
mesure que le bien est considerable. 3°.
A mesure que le bienfait s'étend à plus
de familles, 4°. A mesure que le bien-
fait est durable , 5°. A mesure que le
bienfaicteur se passe de récompenses , &
parmi ces récompenses on conte les re-
venus , les dignitez , les statues , les ho-

neurs publics & les louanges publiques , l'inscription du bienfait dans les registres publics par ordre des classes des pareils du bienfaicteur public , & cela aux deux tiers des voix.

Entre deux hommes qui ont dézir égal de procurer du bien aux autres , celui qui a le plus de talens & qui par ses talens procure beaucoup de bien , est certainement plus estimable & plus louable que celui qui faute de talens ne procure que peu de biens ; on doit conter le dézir de faire du bien pour beaucoup , mais la raizon & sur tout la politique & l'intérêt de l'Etat veulent que les hommes préfèrent de beaucoup celui qui leur peut faire du bien , joint les grands talens ou le grand pouvoir au grand dézir , c'est que les talens sont estimables par eux-mêmes , la nature en donne le premier fonds , mais c'est l'art , c'est l'exercice , c'est le travail assidu & la forte application qui les perfectionnent & qui les augmentent , le travail assidu & constant est pénible , & par consequent difficile ; or des difficultés surmontées pour mieux servir le public meritent des louanges comme le zèle pour le bien public en merite de

214 *Projet pour mieux metre en œuvre*
son côté ; il est même raisonnable de
mezurer ce zele par le nombre & la na-
ture des difficultez que l'on surmonte
pour mieux réssir.

Il est de la reconnoissance des ci-
toyens & de la bone politique de ceux
qui gouvernent d'attribuer toujours les
intentions & les dezirs les plus nobles &
les moins intéressez à ceux qui ont le
bonheur ou de procurer des biens con-
siderables à leur patrie ou de la délivrer
des grands malheurs.

Quiconque en use autrement sous le
specieux prétexte de la fausseté des
vertus humaines & sous prétexte de dé-
couvrir le dezir de la gloire ou de quel-
qu'autre interet particulier que le bien-
faicteur peut avoir eu en vûe, celui-là
diminuë très-imprudemment & très-
sotement la louange, & par conséquent
la récompense legitime des bones ac-
tions & des succez louables & hureux ;
or qui ne voit que diminuer la récom-
pense legitime des bones actions, des
actions très-utiles au public, c'est di-
minuer le principal motif, le principal
ressort des bienfaicteurs à venir, & cela
ne va t-il pas directement contre l'uti-
lité publique ? & la société n'a-t-elle pas

beaucoup d'interêt d'exciter par des loüanges proportionées les grans hommes à la servir.

Ainsi les critiques, les satyres contre les bienfaïcteurs publics, contre les belles actions & contre les succez hureux ne viennent que de mauvais citoyens, en cela très-punissables, parce que ne pouvant ou ne voulant pas montrer leur esprit par des ouvrages utiles, ils cherchent à briller parmi les fots aux dépens des bienfaïcteurs de la patrie, & par consequent aux dépens de la patrie même.

Mais ils se font méprizer & haïr par les gens de bien & par les gens sensés, car ne vaut-il pas mieux que l'on ne dise rien de l'esprit d'un homme, que si chacun en disoit, c'est un homme d'esprit, mais *méchant* & *mauvais citoyen* qui ne craindroit pas de troubler la tranquillité publique pour se distinguer entre ses pareils & pour aquerir quelques honeurs publiqs par des voyes injustes, odieuses & deshonorantes.

Un Soldat qui a autant de valeur & qui dans une bataille s'expose autant & même plus que son General, peut avoir la même intention pour contri-

216 *Projet pour mieux mettre en œuvre*
buer à sauver la patrie , ils ont chacun
leurs pareils & leur distinction entre
leurs pareils ; le General après la victoire
reçoit plus de louanges que le Soldat ,
d'où vient cela ? C'est que par son autori-
té & par son habileté il a réellement cent
fois , mille fois plus contribué que le Sol-
dat au gain de la bataille & au salut de
l'Etat ; le public considere alors non
la difficulté mais l'utilité , car ils ont
tous deux surmonté ce qu'il y a de
plus difficile , & tous deux ont eu la
même intention & le même desir , &
peut-être que le Soldat a couru plus
de hazard , mais la patrie doit au Gene-
ral de plus grandes récompenses , parce
que le Soldat & le General ne sont
pas pareils , & que les récompenses
des Officiers Generaux sont diferentes
de celles des Soldats ; la place du Ge-
neral lui donne plus de part au bienfait
public ; c'est-à-dire à la victoire , tel
est le jugement du bon citoyen ; qui
vise au bien de la société.

Il y a des Philosophes subtils qui me-
surent le merite d'une action ou les
louanges qu'elle merite *uniquement* par
le degré de desir de bien faire ou de
la bonne intention , sans faire attention

au degré de l'utilité publique, qui résulte ou qui peut résulter de cette bone intention, mais ils ne raizonent pas en bons Citoyens sur les degrez de loüanges que merite l'action; ainsi ils ne raisonnent pas en bons Philosophes, puisque les bons Philosophes doivent toujours raizoner en bons Citoyens & n'avoir pas des opinions contraires au bonheur de la société; la loüange doit donq embrasser non seulement la bone intention, mais encore le succez & l'effet de la bone intention; or cet effet est l'utilité qui sévient au public de cette action, de cette entreprise.

On peut même dire qu'à desir égal de plaire à l'Etre bienfaizant, de deux entreprises du même homme, Dieu, qui est la verité même & qui aime les hommes, préférera celle qui a procuré aux hommes cent mille degrés d'utilité à celle qui ne leur en a procuré que dix degrez.

De-là il s'ensuit que les grandes places & les grans talens à bones intentions égales procurent avec justice des distinctions & des préférences fort inégales; un Ministre d'Etat, par exemple, qui fera beaucoup plus de bien à

sa patrie qu'un particulier, qui avec les mêmes intentions n'auroit pas ou le même pouvoir ou les mêmes talens ; le Ministre méritera beaucoup plus de louanges que ce particulier qui n'a ni place ni pouvoir, ni talens, c'est que la louange du bon Citoyen doit embrasser & les bones intentions & les effets de ces bones intentions, & d'ailleurs le particulier a ses pareils entre particuliers, & le Ministre a ses pareils entre Ministres, le particulier peut surpasser le Ministre en vertu & en talens, mais comme ils ne sont point pareils en pouvoir & en condition, on ne les compare point si ce n'est par des suppositions en disant un tel particulier auroit été incomparablement meilleur Ministre qu'un tel ; mais sans être Ministre il peut être un beaucoup plus grand homme & un homme beaucoup plus estimable que le Ministre qui a peu de vertu.

Le même General qui perd une bataille, ne laisse pas d'avoir eu une intention excelente ; or les bons citoyens diront-ils ici, que lorsqu'il en a gagné une autre il n'ait pas mérité plus de louange ? la politique ne doit-elle pas plus

loüer le succès & juger que le vainqueur merite plus que le vaincu ? c'est que la loüange encourage beaucoup davantage le General à travailler & à veiller avant la bataille à mieux prendre ses meures pour le succès.

Il seroit tout-à-fait contre l'interêt de l'Etat de traiter également le General, qui par une déroute auroit presque bouleversé l'Etat, & le General, qui par une victoire l'auroit rétabli. Pour meriter la loüange publique, il faut donc & succès & bone intention : ce n'est pas qu'il n'y ait des événemens malheureux conduits avec beaucoup d'art & de valeur, & qu'il n'y ait certaines retraites qui parmi les conoisseurs sont plus estimables que certaines victoires ; mais le politique ne laisse pas d'avoir raison de doner les honeurs publics aux succès, & de préférer comme le peuple dans ces sortes de récompenses le plus hureux quoique moins habile, au plus habile qui est malheureux. Le peuple croit que le bonheur est la suite de la plus grande habileté, cela n'est pas toujours vrai, mais cela est vrai-semblable.

Celui qui avec bone intention cause

220 *Projet pour mieux metre en euvre*
des malheurs à sa patrie , merite d'être
excuzé : celui qui avec bone intention
lui procure de grands avantages , me-
rite seul d'en recevoir des loüanges
proportionnées à ses avantages. Or les
loüanges , même celles que done le
peuple ignorant , & à plus forte raizon
les gens de bien , sont très précieuses
pour ceux qui sont sensibles à la bone
gloire.

Si deux hommes naissoient avec une
intelligence égale , avec une memoire
égale , on pouroit dire que si ces deux
hommes n'avoient pas dans le cours de
leur vie des talens égaux dans des cho-
zes également utiles , ce seroit la faute
de celui qui ne s'y seroit pas tant appli-
qué , & qu'ainsi il n'auroit pas eu réel-
lement autant de bon esprit , autant de
zele & d'ardeur de bien faire ; mais on
peut avoir beaucoup de zele & d'ardeur
pour procurer du bien à ses concitoyens
& avoir cependant peu de lumieres &
de talens ; un jeune homme , par exem-
ple , un aveugle , un infirme , un hom-
me de peu d'esprit peuvent avoir des
dezirs ardens pour rendre de grans ser-
vices à l'Etat & demeurer très-peu uti-
les à leur patrie : leur intention est

dans le gouvernement des États, &c. 221
loüable , mais ils n'ont de loüable que
l'intention.

Il est fort hureux pour le bien de la
société , que l'homme qui ne cherche-
roit naturellement dans ses desseins ,
dans ses entreprises que ses plaizirs &
sa propre satisfaction , & le plus sou-
vent par des vûës injustes, c'est-à-dire,
aux dépens du bonheur des autres, soit
retenu dans le penchant qu'il a pour ces
vices injustes par la crainte de la honte
qui accompagne ordinairement le vice
& l'injustice , c'est-à-dire , par la crainte
d'être distingué en mal entre ses pareils.

Il est hureux pour la société qu'il soit
porté par son penchant naturel vers les
actions de vertu , c'est-à-dire , par le
penchant qu'il a pour le plaizir que lui
procure la *distinction en bien* qui naît des
actions vertueuzes ; or n'est-ce pas aux
legislateurs , n'est-ce pas à la bone po-
litique à faire le plus d'uzaje qu'il est
possible pour le bonheur de la société
de cette crainte de la honte en ata-
chant aux vices des punitions honteu-
zes ? n'est-il pas de leur devoir de mè-
tre en euvre par un plus grand nombre
de récompenses honorables ce précieux
penchant pour la *distinction en bien* en-
tre pareils?

Il est donc d'un gouvernement sage d'élever les enfans de maniere qu'ils deviennent fort sensibles à la sorte de distinction en mal qu'atire le vice, & fort sensibles à la distinction en bien que donent les talens & la vertu; il est de l'attention du Souverain & de ses Ministres d'augmenter autant qu'il est possible durant les dix ans de Colege leur sensibilité de ce côté-là. J'ai vû avec plaizir des distinctions entre écoliers dans les Coleges; mais il n'y en a pas assez: & ce qui est de plus important c'est de leur doner des idées justes de ce qui est plus ou moins honteux, plus & moins glorieux, & sur tout de leur rendre le gout vif, sensible, délicat pour la gloire, & de les rendre indifferens pour les *glorioles* en leur faizant remarquer plusieurs fois par jour que les *glorioles* n'aportent que peu ou point d'utilité aux autres. C'est ce que l'on ne fait pas assez dans nos Coleges; il est même étonant combien sur cet article nos Précepteurs ont d'idées fausses & extravagantes; mais il est facile de leur doner la regle générale, *difficulté de l'action, utilité pour les autres*, ils la feront bientôt sentir à leurs écoliers comme le

dans le gouvernement des Etats, &c. 223
motif de plaire à Dieu & l'esperance du Paradis.

Nous admirons encore le courage, la constance, la frugalité, la generosité, la docilité, l'obéissance, la discipline des Lacedemoniens; nous admirons avec raison les talens & les qualitez du grand Cyrus; mais que l'on y prene garde, l'origine de ces grandes qualitez c'est la grande sensibilité & la grande émulation que l'on avoit soin d'inspirer aux enfans & aux jeunes gens pour la distinction que donc le travail assidu, pour l'aplication constante, & sur tout la justice & la bienfaizance.

Si les hommes de ce tems-ci sont si petits, si foibles en comparaizon des Lacedemoniens de ce tems-là, cela vient de la grande difference qu'il y a entre leurs éducations & la nôtre. Ils exerçoient bien plus fréquemment, bien plus constamment, & bien plus long-tems chez eux, que nous ne faisons chez nous le sens de la distinction pour les actions les plus louables & les plus vertueuses.

Ce qui est de la derniere importance, c'est d'élever les enfans des Grans, & sur tout des Princes qui doivent re-

224 *Projet pour mieux metre en œuvre*
gner & qui veulent se distinguer entre
leurs pareils , de maniere qu'ils se co-
noissent en distinctions précieuses &
en distinctions frivoles , en gloire ve-
ritable & en gloriole , comme un bon
Jouiaillier doit se connoître en pierre-
ries fausses, & en pierreries fines, & dis-
tinguer les diamans les plus parfaits
des autres qui ont des défauts.

Un Prince qui préférera , par exem-
ple , la distinction qu'il peut esperer en-
tre ses pareils , de faire de plus beaux
édifices qu'eux , ou d'envahir par vio-
lence plus de Provinces qu'eux sur ses
voisins , a la distinction de rendre ses
peuples beaucoup plus hureux , tant
par les moyens qu'il met en uzage pour
faire durer la paix que par la sagesse de
ses reglemens & par la grande utilité
de ses beaux établissemens , seroit aussi
mal habile que celui qui préféreroit un
diamant d'Alençon, ou de Medoq taillé
en brillant à un diamant fin d'un grand
prix , mais brut & non taillé.

Il est visible que plus les hommes ont
de sensibilité & de lumiere sur la vraye
gloire, plus ils sont disciplinables &
tournez à contribuer selon leur pou-
voir au bonheur de leur famille & de
leur patrie ; on peut dire même que la

dans le gouvernement des Etats, &c. 225
plus grande partie de l'éducation que
l'on doit donner à celui qui doit gou-
verner , doit vizer à lui inspirer non-
seulement une grande sensibilité , soit
pour la gloire , mais encore un discernement
exquis pour ce qui est de plus
ou de moins honteux , de plus ou de
moins glorieux.

Alexandre ne manqua pas de cette
sensibilité pour la gloire ; mais il man-
qua de discernement pour se concôtre
en vraye gloire : il prit souvent la glo-
riole pour la gloire elle-même , & voila
pourquoi il y a tout à rabatre sur sa ré-
putation & sur son mérite. Scipion qui
cherchoit à se distinguer entre les Ro-
mains avoit beaucoup plus de discerne-
ment qu'Alexandre pour la gloire la
plus précieuze, & n'avoit pas moins de
sensibilité pour la distinction qu'A-
lexandre ; il en fut occupé toute sa vie :
& voilà pourquoi les conoisseurs le
placent parmi les grands hommes &
Alexandre seulement parmi les Hom-
mes Illustres beaucoup au-dessous de
Scipion.

Celui qui donne son tems & une par-
tie de son revenu pour soulager les pau-
vres ou d'autres especes de malheureux ,
est certainement un excellent citoyen ,

il n'y en sauroit avoir trop de ce caractère pour l'avantage de la société ; car enfin que retire t-il pour son tems , pour ses peines , pour ses dépenses glorieuses , que le plaisir de diminuer les maux de ceux qui souffrent & de faire en cela beaucoup mieux que ses pareils ? Il n'en retire que le plaisir des loüanges & de l'applaudissement que procurent ordinairement les bones actions ; or n'est-ce pas un grand bonheur qu'il y ait des hommes qui veüillent bien prendre , pour ainsi dire , en payement de leurs bienfaits , le plaisir de la distinction qui se fait sentir par des loüanges ? & la République elle-même n'est-elle pas fort hureuze de pouvoir payer les plus longs & les plus grands services par des honeurs publics. Il est vrai qu'il est à propos que ces honeurs ne soient que personels , qu'ils ne soient jamais hereditaires & qu'ils soient toujours distribuez par justice & jamais par faveur , & c'est pour cela que j'ai fait un Memoire sur la maniere de distribuer avec justice les honeurs publics par la voyé des suffrages entre pareils de la même classe.

De là il suit , que si quelque speculatif , à force de raffiner la pureté des mo-

dans le gouvernement des Etats, &c. 227
 tifs des actions humaines, travailloit à
 soutenir des opinions qui alassent à dé-
 truire le desir que l'homme a naturelle-
 ment pour le plaizir de la distinction
 & pour les loüanges, suite nécessaire &
 récompense legitime de la *bienfaisance* ;
 il travailleroit à ôter de l'esprit des
 hommes les plus grands ressorts qu'ils
 ayent pour leur faire entreprendre des
 chozes difficiles & vertueuzes à l'avan-
 tage de leurs concitoyens. Or n'est-il
 pas certain que de pareilles opinions &
 de pareilles doctrines sont très-perni-
 cieuzes à la société & vont directe-
 ment contre la raizon la plus pure & la
 plus sublime, & par consequent contre
 la Religion la plus raisonnable, qui ne
 vize qu'à rendre les hommes & plus
 vertueux & plus hureux.

Je sai bien que parmi quelques Filoso-
 fes anciens, il y a des contemplatifs, qui
 ont tâché d'ôter à l'homme le principal
 & le plus grand ressort de la vertu, qui
 est le plaizir de la bone gloire : ils ont
 dit qu'il faut tout faire par le seul plai-
 zir de bien faire, & qu'il ne faut faire
 aucun cas des loüanges que donent les
 conoisseurs bons citoyens. Je conviens
 qu'ils prêchent en aparence le plus par-
 fait, mais en effet une chimere de per-

228 *Projet pour mieux metre en œuvre*
fection , car ils ne donent pas de penchant fufizant, ou deplaizir fufizant pour aler à ce plus parfait : ainfi ils veulent ôter aux hommes leur grand ressort naturel , qui est le plaizir de la distinction entre leurs pareils, fans leur substituer un autre plaizir fufizant, comme si l'homme pouvoit agir par d'autres motifs que par des motifs de crainte du mal ou de dezir du plaizir.

C'est beaucoup quand avec la crainte falutaire de la honte & avec l'esperance legitime de la distinction , nous empêchons la jeunesse de se livrer aux plaisirs des sens, à la vie mole & faineante, aux jeux , aux spectacles, & ensuite à la débauche l'Auteur de la nature par sa providencee a ataché dela douleur à la honte; c'est-à-dire , à la distinction en mal ; il a ataché du plaizir à la gloire ou à la bone distinction , il a mis en nous ces deux ressorts pour nous faire tous travailler naturellement avec courage & avec constance au bonheur les uns des autres , & c'est avoir beaucoup fait que d'avoir rendu ces ressorts assez forts dans les grans hommes pour rezister au grand ressort des hommes du commun ; c'est-à-dire , aux attraits de la volupté & à l'autorité

dans le gouvernement des Etats, &c. 229
des mauvaizes coutumes & des mauvais
exemples.

Or ces Filósofes avec leurs fausses subtilitez, que font-ils autre choze qu'affoiblir ces précieux ressorts que nous tenons du sage Auteur de la nature, lorsqu'ils veulent jeter du mépris sur des motifs qui sont souvent assez puissans pour faire sortir l'homme de la paresse, de l'indolence, de la moleste, de la faineantize, & pour l'engager à des entreprizes loüables & vertueuzes, c'est-à-dire utiles à la société. Leur motif de travailler pour la seule beauté de la vertu n'est ni un ressort suffisant pour tous les âges ni pour tous les hommes, & ils ont cependant la sotize de le proposer comme ressort *suffisant* pour toute l'espece humaine; ce peut être un conseil de perfection, & ils sont assez injustes pour en faire un commandement de justice.

Il faut donc que ceux qui gouvernent tâchent d'empêcher que l'on ne seme dans le public des opinions qui tendent à afoiblir le grand motif de la vertu humaine sous prétexte de le rendre plus pur; car à force de le purifier, comme veut le Quietisme, ces opi-

230 *Projet pour mieux metre en œuvre*
nions ôteroient toute la force du ressort naturel, & diminuëroient infiniment le nombre des grans homes, le nombre de leurs précieux travaux & de leurs succez si nécessaires à la felicité des Etats.

Il faut que le bon gouvernement prenne bien garde à laisser blâmer les motifs ordinaires de la vertu humaine, il faut au contraire incessamment faire remarquer, 1^o. Que ceux qui se piquent de ne chercher que la vertu elle-même, & cela par un amour pur & dezinteressé de l'ordre & de ne chercher jamais la gloire & la réputation, se trompent très-souvent eux mêmes & trompent encore plus souvent les autres. 2^o. Qu'avec ces motifs si purs, ils font le long de leur vie beaucoup moins pour le bonheur de la société que ceux qui en travaillant pour l'utilité publique, déclarent simplement qu'ils cherchent le plaisir de faire plaisir aux autres & le plaisir de la distinction, en réussissant mieux que leurs pareils.

Dieu nous a donë pour grand ressort & presque pour unique ressort notre amour propre, c'est-à-dire, notre intérêt particulier *bien entendu*; or cet intérêt bien entendu nous porte au plaisir

de la distinction , & nous montre que la distinction la plus précieuse ne s'acquiert qu'à proportion des talens , des travaux , des peines & des succez pour procurer une grande augmentation de bonheur à nos parens, à nos amis , à nos voisins , à nos compatriotes & aux autres hommes.

Quoique notre vertu ne soit autre chose que notre intérêt particulier bien entendu , elle ne laisse pas d'être vertu ; or avons-nous rien dans le monde de plus respectable & de plus aimable dans les autres que la grande vertu ?

Chercher à se distinguer, est un penchant naturel très-propre à augmenter le bonheur de celui qui aime la gloire, & très-utile pour augmenter le bonheur des autres ; mais il faut que ce penchant soit dirigé par la raison , autrement il fait tout le contraire ; puisque le desir de se distinguer engage des hommes comme Pompée , comme Cezar , comme Catilina à des entreprises très-nuizibles à la société. Neron , Atila cherchoient une distinction desirable ; mais quelle étrange idée avoient-ils de la distinction desirable ? L'un vouloit primer, ou comme premier

232 *Projet pour mieux metre en œuvre*
débauché , ou comme bon Comedien ,
ou comme bon Poëte , ou comme ex-
cellent Luteur , ou comme excellent Co-
cher ; l'autre vouloit se distinguer en
sacageant tout , en jettant la terreur ,
la desolation & les pleurs dans toutes
les familles de ses voisins & des nations
les plus éloignées ; on n'a point vû ni de
felerats illustres , ni de faneans illustres
qui n'ayent aspiré à une sorte de distin-
ction frivole & très-mal entendue par
rapport à leur état , à leur naissance , à
leur métier.

Le gout pour la paume , pour la pein-
ture , pour la muzique , &c. quand il est
modéré par la raison peut s'avouer :
pourquoi le gout pour la bone distin-
ction ne pourroit-il pas s'avouer ? il n'y
a que le gout pour la distinction vaine
ou meprizable, pour les *glorioles* que l'on
fait bien de ne pas avouer , parce qu'au
lieu de veritable gloire on s'atire un ri-
dicule : & effectivement n'est-il pas ri-
dicule d'estimer beaucoup des coquilles
très-comunes & tout ce qui est très-peu
précieux & très-peu estimable ?

Un Joüeur de flute peut avouer sans
se rendre ridicule le dezir qu'il a de se
distinguer , d'excler entre ses pareils ,
mais

dans le gouvernement des Etats, &c. 23³
mais le desir de devenir excellent fluteur
seroit ridicule dans un homme pour des
occupations glorieuses.

Ne seroit-il pas à souhaiter pour l'avantage de la société, que chacun se piquât à l'envie d'aimer la distinction, & de se connoître mieux que les autres en distinction précieuse, & que cette noble émulation pût s'avouer parmi les hommes & surtout parmi ceux qui ont des places considérables dans la société, & qu'il fût établi pour un homme de guerre de dire, j'avoue que je cherche à faire penser & à faire dire à ceux qui me connoissent, c'est un Officier distingué par sa bravoure, par sa fermeté, par son intelligence, par son application, qui aime la discipline & la subordination : pour un Magistrat, j'avoue que je tâche par mes veilles & par mon assiduité au travail à faire dire, c'est un homme qui veut se distinguer par l'équité & par la capacité. Comme il est établi pour un Musicien comme Lully de dire, je cherche à me distinguer entre les Musiciens mes pareils. .

Autant que le desir d'être distingué entre ses pareils par ses talens, par ses vertus, par ses succès est utile à la société; autant le desir de la distinction,

234 *Projet pour mieux metre en œuvre*
d'être distingué seulement par des emplois qui donnent du pouvoir, lui est dezavantageux. L'homme de bien ne desire les Charges que pour jouir du plaisir & de la gloire de procurer plus de biens que ses pareils à ses concitoyens & d'en meriter les justes loüanges ; le seigneur au contraire ne desire ces emplois que pour la gloriole qu'il trouve à pouvoir se vanter impunément, à se faire respecter exterieurement par le peuple : il se plaît à étaler son pouvoir contre ceux qui le méprisent sans se soucier de faire un excellent uzage de ce pouvoir & de procurer le bien public : il traite de sot au contraire le bon citoyen qui trouve du plaisir à sacrifier un peu de son intérêt particulier au grand intérêt public.

Tant que le desir de la distinction solide & précieuse qui vient de la vertu & des talens utiles, a dominé dans le Senat de Rome & parmi les Chevaliers Romains, tant que le desir de la belle gloire a fait la baze ou le grand ressort des mœurs de ce peuple, la République Romaine a été peuplée de grans hommes ; je dis peuplée, parce que le peuple même se conoissoit alors en bone

dans le gouvernement des Etats, &c. 235
gloire , elle s'est élevée & a été l'admiration des autres peuples ; mais à mesure que les Romains ont préféré la simple considération qui vient des charges publiques qui donent de l'autorité, à la distinction , à la réputation qui ne vient que de la vertu des talens utiles à la société & de l'estime des gens de bien; les places publiques se sont remplies de felerats, les citoyens ne se sont plus réunis *au centre fixe du desir du plus grand bien public* , leurs intérêts particuliers ont été divisez, & la République a panché vers sa ruine; de là les conspirations des Grecs, de Silla , de Marius , de Catilina , de Cezar , de Pompée, d'Antoine & d'Auguste , qui n'avoient pour but que l'intérêt particulier de l'acroissement de leur pouvoir , & non comme Caton l'acroissement de leur vertu.

Les gens de bien en place du tems de Caton n'étoient pas deux contre deux cens , & voilà pourquoi Caton fut si fort distingué de son tems, parce qu'entre les gens de bien qui étoient Sénateurs, il avoit plus de talens & sur tout beaucoup plus de fermeté qu'aucun des autres pour soutenir au péril de sa vie les intérêts des élections libres & non venales.

Si Cezar se fut conu en bone gloire , il ne se seroit jamais servi de sa victoire sur Pompée autre tyran que pour mieux afermir le gouvernement de la République comme auroit fait Caton lui-même , s'il eut vaincu Cezar ; il eut rendu la liberté des élections par la pluralité des suffrages , il eut seulement par un perfectionnement des loix travaillé à empêcher les abus & les trafics honteux qui se cometoient dans les élections , & cela eût été facile en ordonnant à chaque vint mille Chefs de familles de choisir chaque anée un Electeur des Magistrats parmi les plus gens de bien & les meilleurs citoyens , & ordonnant à ces Electeurs d'en choisir trente qui en choiziroient un d'entr'eux pour chaque place vacante.

D'où vient que nous voions sur tout dans les Monarchies si peu de grans hommes, si peu d'hommes vertueux parvenir & se maintenir dans de grandes places ; c'est qu'ils ont une infinité de concurrens qui ne font nul scrupule de tromper les Souverains , & de médire des bons citoyens , au lieu que l'homme de bien n'est ni trompeur ni flateur servile, ni fourbe , ni calomniateur, ni mé-

dans le gouvernement des Etats, &c. 237
dizant : les selerats ont donc beaucoup plus de moyens pour parvenir aux premières places que l'homme vrai, simple, juste, bienfaizant.

Les selerats puissans trouvent de l'obéissance, mais ils ne trouvent point d'estime : aussi ne la cherchent-ils pas, ils se font & craindre & haïr, ils ont pour maxime, *oderint dum metuant*; pauvre maxime ; l'homme de bien ou ne veut point de place ou veut s'y faire aimer.

J'ai cherché pourquoi on n'ozeroit avouer, que non seulement on desire de meriter des loüanges, mais que l'on desire encore de les recevoir, puisque c'est un gout qui est comun à tous les hommes, & que ce gout est très-innocent & même dans le fond très-utile à la société, pourvû que l'on conoisse communément dans le monde ce qui merite effectivement des loüanges.

J'imagine sur cela deux raizons, la première c'est que l'on ne peut donner de loüange à un homme qu'aux dépens de ses pareils qui courent la même carriere d'estime & de réputation, & entre lesquels il se distingue ; car enfin la loüange est la suite d'une sorte de comparaizon

où l'un est placé plus haut, les autres plus bas ; or il semble qu'il n'est pas loüable de chercher à être récompensé quoiqu'avec justice, quand c'est en quelque forte aux dépens des autres ; *exaltatio unius est abjectio alterius*. Je fais bien que la loüange est une récompense bien légère de la bienfaizance ; mais si légère qu'elle soit , elle se fait nécessairement, quoique justement aux dépens des pareils qui travaillent utilement pour le public ; or l'homme loüable n'avoüe pas volontiers qu'il desire d'être récompensé à leurs dépens , quoique réellement il le desire & qu'il soit très-permis de desirer de jouir de ce que l'on a aquis legitiment aux jeux d'adresse aux dépens des autres joueurs.

La seconde raizon , c'est qu'il y a plusieurs bones actions que l'homme de bien peut faire sans aucun desir d'être récompensé par les loüanges , mais uniquement par le plaizir que donne la bonne conscience par la justice ou la bonté même d'une action , par exemple, le grand soulagement de quelques malheureux , sur tout si ce sont des hommes de merite ; on fait tout d'un coup par quelque bienfait cesser leurs grands chagrins &c :

leur defefpoir : or il n'est pas glorieux de dire qu'en leur faizant du bien on n'est pas content du plaizir de leur en faire , & que l'on demande encore la récompense des loüanges, quoique cette récompense soit legitimement dûë à la bone action.

Il peut encore y avoir une troizième cauze qui vient de ce que le plus souvent ceux qui donent des loüanges les donent fans discernement ; or il seroit ridicule d'avoüer que l'on souhaite de pareilles loüanges qui sont donées fans sujet, comme celles que donent les flatteurs & les autres ames basses & serviles de la populace.

Je conviens que le motif le plus parfait des bones actions , ce n'est ni la loüange ni la grande estime des hommes qui est un motif naturel, permis & très-innocent ; mais ce motif quoique moins parfait est souvent beaucoup plus fort dans certains hommes que le motif le plus parfait , qui est *de plaire à Dieu & d'obtenir le Paradis.*

Comme ce motif nous est dené en naissant par l'Auteur même de la nature , & que ce plaizir ne nuit à personne & produit du bien aux autres , non

seulement il n'est pas mauvais par lui-même ; mais il est encore bon quand il produit du bien aux hommes , aux chrétiens , à la société , à la société chrétienne : ainsi il faut le garder dans sa force , il faut seulement le fortifier en le perfectionnant & l'ajouter au motif du Paradis , qui à la longue peut devenir de beaucoup le plus fort.

Pour exciter les hommes à la bienfaizance nous n'avons point de ressort humain plus fort que l'estime , sur tout quand elle est perfectionnée à l'utilité des actions des citoyens , & qu'elle est donnée avec justice par des personnes qui sont elles-mêmes fort louables , ainsi plus M. de Turenne avoit de modestie moins il se vantoit , plus les François pour qui il avoit si heureusement & si utilement combattu devoient s'efforcer de le récompenser dignement par de plus grandes louanges : la modestie dans Scipion rehaussoit infiniment la grande distinction qu'il s'étoit acquise entre les plus illustres Romains , & qu'y a-t-il en effet de plus desirable dans la société qu'un homme qui vaut beaucoup , qui a rendu de grands services , & qui par ses manieres simples & modestes

dans le gouvernement des Etats, &c. 241
destes se done cependant pour un homme fort peu considerable.

A considerer certains caracteres doux , raizonables , justes , mais paresseux & indolens , on diroit qu'ils n'ont presque aucune sensibilité ni pour la honte ni pour la gloire , mais mettez les auprez de leurs pareils & qu'ils puissent leur disputer quelques qualitez , & vous les verrez bientôt s'animer à qui réussira le mieux ; il est vrai que souvent ils n'ont point de pareils à qui ils puissent rien disputer ni figure ni esprit , ni savoir , ni talens , souvent ils n'estiment pas assez ceux avec qui ils vivent , ou bien l'habitude de les voir les empêche de dezirer d'en être estimez , ou bien ils les trouvent trop au-dessus d'eux en qualitez éminentes pour oser leur rien disputer ; mais que l'on se mette ou à blâmer ces indolens ou à les louer à peu prez selon la verité ; que l'on se mette à les comparer , & l'on remarquera bientôt en eux de la sensibilité , tant sur la distinction en mal que sur la distinction en bien : Et c'est ce qui démontre que le bon gouvernement ne scauroit assez former de classes de pareils & les obliger à vivre un peu plus ensemble

Tome II.

X

242 *Projet pour mieux mettre en œuvre*
pour les piquer d'émulation, à qui méritera le mieux des louanges pour ce qu'ils font en faveur de l'augmentation du bonheur de la société.

Il n'est que trop commun de voir de jeunes gens chercher la mauvaize compagnie, ce n'est pas qu'ils n'aiment à être loués & distinguez, mais c'est qu'ils ne peuvent être loués & distinguez qu'en mauvaize compagnie, & il n'est pas fort étonnant qu'ils ne se plaizent pas à se voir toujours les derniers ailleurs, la mauvaize compagnie ne prouve donq pas qu'ils soient insensibles à la gloire, mais qu'ils ne se sentent pas assez de courage & de force pour ozer rien disputer à leurs pareils.

Je voi donq qu'il n'est pas tant question de chercher les moiens de rendre les hommes sensibles à la gloire que de leur faire bien conoître le prix des diverses especes de gloire & de gloriole après lesquelles ils courent, il n'est question que de leur faire sentir le bas prix des basses glorioles.

Il est certain qu'il peut y avoir autant de difficulté pour un Poëte comique à surmonter ses pareils pour faire mieux qu'eux une Comedie, qu'il y a de difficulté pour un politique à faire un meil-

leur Memoire que les pareils pour perfectionner le gouvernement sur une matiere importante; mais comme l'emploi de l'esprit du bon Poëte n'est pas aussi utile à leur patrie, que l'emploi de l'esprit du bon politique, ce bon Poëte peut surmonter les difficultez égales sans avoir égard à celle du bon politique, parce que l'utilité n'est pas égale; or de cette consideration sort une regle generale avec laquelle on peut juger de la valeur des ouvrages des gens d'esprit, par la grandeur & le nombre des difficultez surmontées. 2°. Par la grandeur & le nombre des avantages durables procurez à plus grand nombre de familles.

Nous avons vû à la Foire saint Germain des homes qui faizoient des choses très-dificiles; mais parce que ces choses n'apportoient aucune utilité au public, personne ne s'est avizé de dire qu'elles méritoient de grandes loüanges ou de grandes récompenses: elles ne méritent en effet que l'admiration de la grande difficulté surmontée, & rien de plus; & nous ne dizons point que celui qui leve un poids de trois mille livres soit dix fois plus vertueux, plus loüable, plus estimable que celui qui ne sau-

244 *Projet pour mieux metre en œuvre*
roit en lever qu'un de quatre-vint livres.

Il y a dans les Indes des especes de Religieux idolâtres, qui pour penitence de leurs pechez, & pour plaire à leurs idoles se tiennent si lon-tems & si souvent les bras en haut dans leurs prieres, qu'ils perdent à la fin l'uzaje des bras. Ils ont beaucoup de peine à y parvenir, ils surmontent pour cela de longues & de pénibles difficultez ; mais de quelle utilité est-il à leur patrie, à leurs familles, qu'ils s'ôtent ainsi l'uzage de leurs bras ?

Je conviens que leur constance est admirable, mais loin que cette constance soit louable, elle est très-blâmable de devenir ainsi volontairement inutiles à leurs familles & à leurs voisins ; il est vrai que le peuple avec sa sötise ordinaire croit bonement que les prieres de tels fanatiques sont beaucoup plus efficaces que les bones euvres des gens senez & vertueux ; mais l'opinion du peuple ignorant devoit elle-même obliger le Magistrat sage de punir & de chasser de semblables extravagans, qui abuzent de la sötise du peuple ignorant.

Si le peuple voioit avec évidence le peu de valeur d'un joli ouvrage inutile en comparaizon de la valeur d'un exce-

dans le gouvernement des Etats, &c. 245
lent projet politique, si l'enfant voioit
clairement qu'il y a beaucoup plus de
bone gloire à être patient qu'à faire bien
des boules de favon ou à bien jouer au
volant, peu à peu il se détacheroit de
la distinction moins précieuz pour
chercher une distinction plus précieuz,
& voilà proprement le but que l'on peut
se proposer dans l'examen des diverses
especes de gloire auxquelles nous aspi-
rons, afin que nous détachant peu à
peu des distinctions frivoles qui ne ser-
vent presque de rien au bonheur des
autres, nous nous tournions plus facile-
ment du côté des distinctions solides &
vertueuzes qui nous feront du moins
autant de plaizir que les frivoles, & qui
procureront de beaucoup plus grands
avantages aux autres.

On peut demander la raizon pour-
quoi la préférence que nous donnent les
autres sur nos pareils nous fait plaizir,
il n'est pas aisé d'en rendre une raizon
sufizante; car enfin leur opinion n'a-
joute rien à nos qualitez, & comme ils
peuvent se tromper en jugeant mal de
nous, leur opinion ne nous ôte rien aussi
de nos bones qualitez, & ne met point
en nous de défauts qui n'y sont point.

Le plaisir que nous recevons de la préférence qu'ils nous donnent , n'est donc gueres plus fondé en raizon que le plaisir que nous cauze le sucre , le bon fruit ou quelque'autre chose de bon à manger ; car il n'y a nulle liaison nécessaire entre l'effet fizique ou le mouvement de vibration que telles parties de matiere produisent sur les membranes de notre langue & de notre Palais, & le plaisir qui l'accompagne. Ces mêmes vibrations , ces mêmes tremblemens , ces mêmes tremouffemens de fibres pourroient se faire toute une journée , toute une anée sans que l'homme sentit le moindre plaisir à manger ces bones choses , & l'on ne peut point donner de raizon pourquoi tel mouvement dans ces membranes produit plutôt le sentiment de plaisir que le sentiment de douleur si ce n'est une bonté de l'Auteur de la nature d'avoir attaché sajement du plaisir à manger certaines viandes propres à conserver la santé & la durée de notre machine particuliere.

Or ce que l'on peut penser de plus raisonnable, c'est que l'Auteur des hommes par un sentiment de bonté a voulu d'un côté , que pour la conservation du

dans le gouvernement des États, &c. 247
corps humain l'homme eut du plaisir à manger des choses saines & propres à le conserver en santé, & qu'il sentit de la douleur à manger des choses malfaines, & d'un autre côté par le même sentiment de bienfaizance, il a voulu que pour la conservation du corps politique & de la société humaine si nécessaire pour augmenter le bonheur de l'homme, il sentit du plaisir de la bone opinion distinguée que les homes, prendroient de lui & des loüanges ou de distributions qu'ils lui doneroient.

Il est vrai que la bone opinion que le homes prenent d'un autre homme lui est quelquefois utile pour en tirer diverses graces & divers agrémens; mais le desir de cette bone opinion & de la distinction n'a souvent pour but aucune espeece d'utilité, ni aucune autre sorte de plaisir que le plaisir simple d'être distingué entre ses pareils & de leur être préféré par des actions loüables.

Mais sans être obligé d'aprofondir les cauzes du plaisir propre du gout ou du plaisir propre de la distinction, il nous suffit qu'il soit aussi réel que le plaisir du gout ou du plaisir que cauze ordinairement un peu de sucre à tout homme bien constitué.

Si nous n'en avons pas l'expérience, nous ne pourrions pas prouver que les bons fruits, les bones confitures doivent produire du plaisir; de même si nous n'en avons pas l'expérience nous ne pourrions pas prouver que la préférence d'estime & la distinction extérieure pût produire tant de plaisir à un enfant, à un homme, à une femme; mais enfin la chose est ainsi, & pour bâtir sur le plaisir de la distinction & de la préférence, il suffit que ce plaisir soit en nous très-réel, très-durable, très-vif, surtout quand nous possédons les choses nécessaires pour les comoditez de la vie; car à dire la vérité, les douleurs actuelles & continuelles de la faim, de la soif, du froid & les autres douleurs corporelles ne permettent gueres d'être sensible au plaisir de la distinction. Aussi voit-on que ce ne sont pas les plus pauvres qui y sont les plus sensibles, les plus délicats & qui en sont les plus ocupez, les besoins pressans & perpetuels de leur vie emportent presque toute l'attention de leur esprit & occupent ordinairement presque toute leur sensibilité.

Je ferai encore ici une réflexion importante sur le gout naturel que nous

dans le gouvernement des Etats, &c. 249
avons, tant pour les viandes saines que pour les distinctions & les louanges.

Je conviens que l'homme devenu plus parfait pourroit manger des choses saines pour conserver sa santé par le simple motif de plaire à Dieu & d'obtenir le Paradis ; mais s'ensuit-il pour cela qu'il doive souhaiter que Dieu ne lui donne aucun plaisir à les manger, puisqu'il a le même but que l'enfant, que le jeune homme, qui est de se nourrir & de conserver sa santé, & que l'homme plus parfait est de ce côté là d'autant plus sûr de suivre toujours la raison suprême que la providence ordinaire lui donne un plaisir actuel en mangeant ces choses saines. Le Cristianisme perfectionne la nature, il ne la détruit pas.

Le Lecteur peut facilement faire l'application du gout naturel que Dieu donne aux hommes pour les bones distinctions & pour les bones euvres qui produisent les bones distinctions : les enfans, les jeunes gens & la plûpart des hommes imparfaits cherchent ce plaisir, & il en résulte le bien public de la société, ce gout naturel est-il mauvais ? N'est-il pas même louable & vertueux ? & quoique le motif de plaire à Dieu & d'obtenir le Para-

250 *Projet pour mieux metre en œuvre*
dis soit encore meilleur , plus loüable &
plus vertueux , l'un est-il contraire à
l'autre , au contraire ne sont-ce pas deux
ressorts que l'on peut facilement faire
conspirer aux mêmes effets ?

Et il faut bien remarquer que le ressort
naturel de la distinction est de beaucoup
le plus fort pour les enfans , pour les jeu-
nes gens & pour les trois quarts & de
mi des autres habitans , au lieu que l'au-
tre , quoique plus parfait est même très-
foible & peu durable , même pour le
plus parfaits qui ont souvent encore be-
soin de s'aider dans leurs belles entrepri-
ses du ressort naturel. La grace ne dé-
truit donc pas la nature , elle ne fait qu'
la perfectionner.

Il ne faut pas que le Souverain se
trompe , il ne sera pas distingué entre le
Souverains ses pareils sur les seuls
loüanges & sur les seuls aplaudissemens
de cette foule d'Officiers, de Courtizans
de Ministres flatteurs qui l'environnent d'
matin jusqu'au soir , & qui pour leur
propre intérêt veulent être distingue
eux-mêmes de lui à force de loüanges
soit grossieres, soit délicates. Les autres
Rois , les autres Empereurs , soit morts
soit vivans avoient ou ont comme eu

une Cour composée de semblables Adulateurs qui n'ont que leur fortune en recommandation. Ces ames basses font par tout les mêmes fonctions , & cherchant à plaire à leurs Maîtres à force de basses flateries & de flateries spirituelles , c'est - à - dire , à force de loüanges outrées sur des sujets ou méprizables ou même ridicules , il ne sera nullement distingué entre ses pareils prédecesseurs & entre ses pareils vivans & entre ses pareils succeffeurs , qu'à proportion qu'il contribuëra à l'augmentation du bonheur de ses sujets & de ses voisins, par ses soins , par ses veilles , & aux dépens même de ses amuzemens & de ses plaisirs ; car la distinction & la bone gloire ne vient que de la pratique de la vertu distinguée , & la vertu distinguée agit ~~perpetuellement~~ avec force , & en surmontant ou par ses talens , ou par sa constance , des *difficultez* , ou des obstacles que le commun des Rois ne sauroient surmonter & seulement pour le bonheur des autres.

Aristote avoit à la verité inspiré à Alexandre son Disciple , que c'étoit en surmontant des grans obstacles & en grand nombre que l'on aqueroit une grande distinction entre ses pareils, parce

252 *Projet pour mieux metre en œuvre*
que la plûpart des pareils sont rebute
par les obstacles & par les grands obst
cles ; ainsi Alexandre redoubloit d'a
deur & de constance à la vûe des obsta
cles nouveaux , à la vûe des difficult
nouvelles qui se prezenoient dans s
entreprises , & cela dans la pensée qu'
étoit le seul de ses pareils , c'est-à-dire
le seul Prince de son temps qui pût
surmonter ; mais soit ignorance , soit
faute de réflexion , il ne lui avoit pu
fait sentir que les grans obstacles sur
montez ne sufizoient pas pour une gran
de gloire , pour une gloire précieuz
& qu'il falloit encore procurer par ces
victoires une très-grande utilité , ou
pour les hommes en general , ou pou
sa nation en particulier.

Il y a deux manieres de surmonter le
grandes difficultez. 1°. Par un geni
très-superieur. 2°. Par une ardeur &
une constance très-superieure qui puiff
suplèer à la grande superiorité de genie
La grandeur du génie telle qu'étoit cell
de Salomon suplée à la grande pa
tience , à la grande ardeur , & épargn
bien des peines pour le succez des gran
des entreprises , & d'un autre côté l
grande ardeur & la grande constance su
plèent à la grandeur du génie.

Qu'un Marchand dans le dessein d'amasser en dix ans le centuple de mille onces d'argent qu'il possède, se donne beaucoup de soins, qu'il veille, qu'il travaille assiduellement, qu'il hazarde sa vie plusieurs années de suite sur un vaisseau dans les longs voïages de mer & parmi des nations barbares, cela est difficile, cela est même très-utile pour lui & pour sa famille; mais il n'est point établi que cette entreprise soit ni vertueuse, ni par conséquent glorieuse, elle n'est qu'inocente & permise; c'est que son profit le paye de ses peines & des dangers qu'il essuye; Tavernier, Chardin & tous nos autres Jouailliers voyageurs ont couru beaucoup de périls, ont essuyé beaucoup de peines & de fatigues; nous ne les en trouvons pas pour cela des homes plus louables & plus vertueux; d'où vient ce peu de loüanges de notre part? c'est qu'ils n'ont rien fait que pour eux, & dans la vûe de s'enrichir eux & leur famille.

Si un General d'armée ne faizoit la guerre que par les mêmes motifs qu'un Marchand fait son comerce & uniquement dans le dessein de s'enrichir & d'obtenir plus de dignitez que ses pa-

254 *Projet pour mieux metre en œuvre*
reils , son entreprise ne seroit pa
plus louable que celle du Marchand
mais si en suivant l'exemple du feu Ma
réchal de Vauban & du feu Maréchal d
Catinat., il a pour principal but le salu
& la prospérité de sa patrie., & s'il es
certain qu'il ne souffriroit pas pour lu
seul & pour l'augmentation de sa for
tune le quart de ce qu'il fait & de c
qu'il souffre par la consideration de l'in
terêt public , alors ses périls , ses fati
gues , ses travaux , ses talens sont très
louables ; je ne blâme pas le Marchand
mais je loue le bon Citoyen , j'exalt
le Heros, qui pour avoir l'honneur de ren
dre de grands services à sa patrie lui sa
crifie ce qu'il a de plus cher.

Ce même Maréchal de Vauban ofri
de servir au Siege de Turin sous les Or
dres d'un Lieutenant General qui étoi
naturelement son subalterne ; il eut fai
plus que Scipion qui servit de Lieute
nant à son frere dans la guerre contr
Antiochus. Nous avons vû aussi le Ma
réchal de Boufflers à Malplaquet pren
dre les ordres du Maréchal de Villars
son cadet ; telles sont les démarches du
bon Citoyen qui a assez de discerne
ment pour voir qu'il n'est pas tems de

dans le gouvernement des Etats, &c. 255
disputer de dignité & de préséance, lorsqu'il est question du salut ou d'un grand avantage de la patrie, la dignité n'y perd rien, elle n'en est point rabaisée, la patrie en est mieux servie & le mérite personnel en est plus relevé.

Si l'on y prend garde, l'idée de Heros ou de demi Dieu n'a point changé depuis que nous la tenons de l'antiquité la plus reculée. Pourquoi Hercules étoit-il Heros ? Parce qu'il avoit hazardé plusieurs fois sa vie, c'est-à-dire, ce qu'il avoit de plus précieux pour faire cesser les grands malheurs de son peys. Il faut donc pour le héroïsme surmonter de grandes difficultez, & entre les choses les plus difficiles, on met avec justice la résolution de hazarder volontairement sa vie; mais il faut encore une grande utilité pour les autres; or rien peut-il leur être plus utile que de faire cesser parmi eux les plus grands malheurs ?

Alexandre croioit que pour la gloire des Heros il falloit surmonter des choses très-difficiles, & c'étoit pour cela que les difficultez qu'il rencontroit, loin de le jeter dans l'abattement lui donnoient un nouveau degré de courage pour les

256 *Projet pour mieux mettre en œuvre*
surmonter , mais faute de bien savoir
que les difficultez les plus grandes ,
elles ne sont très-utiles à la patrie ne sont
pas fort précieuses, il s'arêta en beau che-
min , il oublia le bonheur de la Grece &
sa patrie , il devint semblable aux hom-
mes les plus méprizables comme les Sardi-
napaies & les Caligulas , qui abuzent de
leur pouvoir , il ne s'occupa honteuse-
ment après ses dernières victoires que
de ses propres plaizirs & des excès de
ses débauches.

Ses comencemens furent beaux , ce
fut un beau projet d'affranchir pour tou-
jours la Grece sa patrie de la servitude
& de la crainte des Rois de Perse ; mais
il ne falloit pas laisser cette même patrie
en proie à d'autres tyrans , il n'eut pas
le courage de surmonter les attraits de la
volupté , il n'eut pas ou assez de lu-
mières ou assez de force pour s'occuper
avec ardeur à aquerir une gloire durable
de rendre toutes les nations solidement
heureuses sous son empire & même après
sa mort en donant aux Rois ses Lieux-
nans & ses successeurs le plan d'une
paix perpetuelle & universelle : il com-
mença très-bien & finit très-mal.

Peu d'hommes , peu de Princes sont
aff

dans le gouvernement des Etats, &c. 257
assez clairvoyans pour voir de la gloire
nouvelle à aquerir peu sont assez coura-
geux pour chercher toute leur vie des
difficultez à vaincre afin de procurer le
bonheur des autres ; c'est cependant l'u-
nique chemin du heroïsme , c'est l'uni-
que moïen de passer de bien loin en
bienfaisance les autres Princes leurs pa-
reils.

Pauci quos aquus amavit.

Jupiter, aut ardens evexit ad athera virtus.

Le Poëte a sajement mis le mot *ar-*
dens, mais il a omis le mot de *constans*,
il devoit être uni au mot *ardens*, mais
la mezure du vers s'oposoit à la justesse
de pensée, & c'est le défaut de la poëzie,
la pensée obéit ici à l'expression à cause
de la mezure, au lieu qu'en fait de ma-
ximes importantes, c'est à l'expression à
obéir toujours à la pensée, & de ce cô-
té-là on voit que la proze a la préféren-
ce sur la poëzie.

Alexandre & Neron comencerent à
merveille; mais la prosperité fut fatale
à leur gloire. Or sans constance dans la
vertu point de heroïsme.

Dans les emplois publiqs de l'Eglise,
de l'épée, de la robe, plusieurs de ceux
qui les exercent se bornent à jouir de

258 *Projet pour mieux metre en œuvre*
la consideration que leur apporte leur
emploi & à rendre cet emploi utile à
leurs interêts particuliers, ils s'occupent
à s'atirer quelques distinctions frivoles
telle qu'est la distinction de faire plus de
dépense que leurs pareils en meubles,
en tables, en habits, en équipages. La
plûpart d'entre eux ne conoissent pas la
distinction la plus précieuze, qui est de
surmonter plus de dificultez que leurs
pareils pour rendre de plus grands servi-
ces au public.

Satisfaire mieux & plus exactemen
ses creanciers, peyer plus noblement le
Ouvriers, prendre sur soi de fair
moins de dépense pour n'être pas oblig
d'emprunter, pour être plus exact qu
ses pareils dans ses promesses & pour al
lister de pauvres familles est certaine
ment une distinction incomparablemen
plus précieuze que de tenir une meil
leure table & de nourrir un plus gran
nombre de chevaux & de valets que se
pareils; cependant on voit tous les jour
de ces personnes vaines & frivoles qu
cherchent la gloriole de la supériorité d
la dépense inutile au public & qui r
écrainent pas d'avoir quantité de pr
cedez honteux & deshonorans ave

dans le gouvernement des Etats, &c. 259
leurs creanciers pour avoir fait ce qu'ils
apelent une dépense honorable, qui est
cependant en effet une dépense très-
deshonorable, puisqu'elle leur fait com-
mettre des injustices avec leurs crean-
ciers, & qu'elle leur fait tenir une con-
duite toute oposée à celle d'un homme
d'honneur & qui aime le vrai honneur.

D'où vient ce desordre, si ce n'est
de la fausse prévention que la con-
sideration parmi le peuple, que procure
la dépense distinguée, est plus précieuze
que l'estime qu'apporte parmi les gens sa-
ges la conduite d'un homme ranjé, d'un
homme équitable, d'un homme sensé
qui ne dépense rien au-delà de son re-
venu & qui peye exactement ses crean-
ciers, & à qui il reste de quoi assister
des familles malheureuzes.

Il est certain qu'il est très-glorieux
quand on s'est trompé dans les suputa-
tions de son revenu & de sa dépense ;
de reconoitre de bone foi ses erreurs par
ses retranchemens, il est très-glorieux
de retrancher publiquement cette dépen-
se pour trouver dans ce retranchement
de quoi peyer exactement ses crean-
ciers & de quoi aider les malheureux ;
car il est très-glorieux de faire justice

260 *Projet pour mieux mettre en œuvre*
aux autres à nos dépens ; cependant
faute de conôître de bone heure & de
l'enfance la bone gloire , la gloire de la
justice, faute d'avoir appris au Colege qu'
c'est une mauvaize honte que d'être
honteux de retréncher sa dépense pour
pouvoir être juste & bienfaizant , c'
voit une infinité de gens qui mettent c'
l'honneur à faire une dépense qui les for
ce à faire des actions veritablement hor
teuzes , défaut d'éducation , défaut de
discernement , défaut dans le gouverne
ment, qui n'a pas assez d'attention à faire
porter des marques exterieures de me
pris aux prodigues , qui se distinguent
par leurs injustices envers leurs créan
ciers.

Il y a quantité de gens de petit esprit
tant parmi les infideles que parmi les
hérétiques , qui cherchent de la distinc
tion par les pratiques de dévotion & des
cérémonies de leurs Religions ; mais
est certain qu'ils ne nous paroissent ver
itablement estimables que lorsqu'ils
distinguent dans les pratiques de justice
ou de bienfaizance envers ceux même
qui ne sont pas de leur opinion.

Un ouvrage qui nous montreroit clai
rement les erreurs en détail sur l'injust

préférence que quelques gens donnent à une distinction peu utile sur une autre beaucoup plus utile à la société, seroit un ouvrage très-désirable ; je sçai bien qu'un tel ouvrage ne sera jamais parfait, mais qu'un excellent Philosophe moral le comence & il se perfectionnera d'année en année, de siècle en siècle, même par les Philosophes mediocres, & voilà proprement le principal sujet des divers traitez de morale que je desirerois ; car je demande que la grande louange soit toujours rapportée & à la grande difficulté de l'entreprise, & à la grande utilité de cette entreprise.

Ce qu'il y a de plus important pour la félicité d'un gouvernement, c'est d'entretenir soigneusement dans toutes les Professions l'émulation pour la bone distinction, c'est-à-dire, pour la plus grande utilité de la société, & non pas pour les dépenses peu utiles ; or plus les rivaux vivent ensemble & se connoissent, plus l'émulation y est grande ; d'un autre côté plus l'émulation est grande & bien entendue, plus ils font d'efforts pour aquerir des vertus & des talens, qui seuls puissent les faire plus aimer & plus estimer entre leurs pareils.

Il y a une distinction très-précieuse entre deux rivaux d'un grand mérite ; c'est la justice qu'ils se rendent en parlant l'un de l'autre ; c'est à qui fera plus valoir une bonne action , une bonne qualité de son rival , car c'est le sublime de la justice que d'être juste contre son propre intérêt ; il est très-difficile de surmonter la perte que l'on a à rabaisser les bonnes qualités & à relever les défauts de son rival, & c'est cette difficulté surmontée qui fait le prix de cette action , mais à bien considérer l'effet de cette victoire que le rival remporte sur lui-même , il y gagne l'estime publique & une nouvelle distinction , ainsi par simple habileté on devrait être très-appliqué à rendre en toute occasion cette sorte de justice à ses rivaux.

Alcibiades a fait de grandes fautes dans la conduite de la vie , cela me fait soupçonner que Socrate n'a pas trouvé dans Alcibiades un sujet plus sensible à la gloire qu'à la volupté ; pour Aristote il connoissoit moins le prix de la vertu & faisoit bien plus de cas des richesses & de la fortune que Socrate , ainsi je ne suis point surpris qu'il ait inspiré

dans le gouvernement des Etats, &c. 283
à Alexandre plus d'inclination pour la grande puissance que pour la grande bienfaizance, pour le brillant que pour le solide, pour les *glorioles* que pour les bones gloires.

La moleſſe, la débauche ne ſont d'aucune utilité à la ſociété, elles y ſont même ordinairement très-préjudiciales; cependant le poids de la nature vers les plaizirs des ſens, ſur tout dans la jeuneſſe eſt ſi grande que c'eſt comme une neceſſité qu'il entraîne preſque tous les hommes ſ'ils n'ont quelque contrepoids un peu plus grand, qui les porte à la *bienfaizance*, c'eſt-à-dire à la vertu; ce contrepoids c'eſt le deſir de la bone gloire, & c'eſt peut-être dans ce balancement & dans l'opozition de ces deux reſſorts naturels, de ces deux ſortes de plaizirs que conſiſte le plus grand uzaje de notre liberté.

Si un homme qui travaille pour être plus juſte & plus bienfaizant que ſes pareils, tâche encore de paroître tel, ſon motif eſt bon quoiqu'il travaille pour lui-même en même-tems qu'il travaille pour les autres; mais ſ'il ne ſe fâche point quand on ne lui rend pas l'eſtime & la diſtinction qui lui eſt dûe,

s'il souffre sans murmure que des hommes moins estimables que lui soient plus estimez, cette moderation qui ne tient pas les tres homes à rigueur sur l'estime qu'il font de lui est une sorte de vertu dans laquelle quelques-uns aiment quelquefois à se distinguer, & par le grand raffinement sur la distinction ils sont bien aise de meriter d'être distinguez par la vertu que quelques-uns apelent humilité, est le motif le plus pur & la maniere la plus sublime de marcher vers la vertu; or la vertu humaine peut aller quelquefois jusques-là, mais dans un petit nombre de sujets, & cette humilité est une action de bienfaizance sublime.

S'estimer faussement plus juste, plus bienfaizant qu'un autre, c'est un grand défaut, parce que c'est faire une grande injustice à d'autres; s'estimer faussement avoir moins de talens utiles à la société, croire faussement de soi que l'on est moins juste, moins bienfaizant qu'un autre, c'est aussi un défaut, puisque c'est une *erreur*, & une erreur est toujours un défaut; mais c'est un défaut qui en certaines occasions peut être très-utile à l'agrement de la société, en ce que celui qui se
croit

dans le gouvernement des Etats, &c. 265
qui se donne pour moins qu'il ne vaut,
est très-comode à la société, mais celui
qui s'estimerait ce qu'il vaut par com-
paraizon aux autres, & qui malgré sa
propre opinion se doneroit cependant
pour beaucoup moins qu'il ne vaut co-
me font les personnes qui avec un merite
distingué ne laissent pas d'avoir des ma-
nieres simples, humbles & modestes,
celui-là auroit plus de merite que celui
qui ne se rabaisseroit que parce qu'il
croit fausement n'avoir point de merite
distingué, puisque l'on ne fait pas si ve-
nant à se détromper il ne voudroit pas
se donner pour plus qu'il ne se donne.

La plus parfaite humilité est donc de
connoître que son merite est supérieur au
merite des autres, quand cela est vrai,
& de se donner cependant pour beau-
coup moins que les autres ne se donnent;
or qui ne voit que l'humilité des uns
s'acomode à merveille à la présomption
des autres.

Nous remarquons que nos plus grans
hommes, soit parmi les anciens, soit
parmi les modernes ont été les plus
simples & ont été fort éloignés dans
le commerce ordinaire de ces manieres
hautaines & fieres qu'affectent des hom-

266 *Projet pour mieux metre en œuvre*
mes de beaucoup moins de merite. Ces
manieres hautaines, à ce qu'ils s'imagi-
nent, leur servent come de pié d'estaux,
dont ils ont bezoin pour se faire di-
stinguer des autres ; mais c'est faute de
se conôître en bone distinction, car rien
ne pare tant un homme d'un merite di-
stingué que la simplicité dans ses manie-
res quand il n'est point en publiq.

Jé dis quand il n'est point en publiq,
car le public demande souvent une
contenance serieuze qui ressemble au
majestueux dans les Princes & dans les
grans hommes, & je conviens que
pour ordonner avec plus d'autorité il est
à propos d'être aidé de la Majesté exte-
rieure, & le peuple pour être gouver-
né tranquillement a encore plus bezoin
qu'on lui inspire du respect par des ma-
nieres serieuzes & éloignées de la fami-
liarité qu'il n'a bezoin qu'on lui expose
de bones raizons, parce qu'il ne s'y co-
noît pas, & de ce côté-là je ne saurois
assez louer le sage éloignement que
Louis XIV. avoit pour les manieres fa-
milieres, qui dans sa jeunesse n'avoient
point réussi avec ses courtizans.

L'homme d'un merite distingué fait
prendre les manieres diferentes qui lui

dans le gouvernement des États, &c. 267
convient selon le personage ou de
persone publique ou de persone parti-
culiere qu'il a à faire le long de la jour-
née , mais toujours pour être ou plus
utile ou plus agréable à ceux avec qui
il a à vivre ; car c'est cette plus grande
utilité qui est toujours comme une
boussole qui le conduit vers le but de
l'homme de bien & du bon citoyen.

Les Chinois , les Siamois , les Ma-
hometans ont leurs homes célèbres dans
leurs Religions diferentes , qui sont au-
tant de diferens fanatismes , mais les
Auteurs des vies de ces homes célèbres
parmi eux n'avoient pas à beaucoup
près le discernement que Plutarque
avoit pour les qualitez du plus haut ou
du moindre prix , c'est que ces Auteurs
ne sçavoient pas que ces qualitez ne
meritent de la distinction de notre part
qu'à proportion de l'utilité qu'elles proc-
urent à la société & à proportion des
difficultez que cette espece d'hommes il-
lustres ont eu à surmonter pour procu-
rer quelque grande utilité à leur nation.

Plutarque lui-même n'avoit pas des
idées assez claires , assez distinctes &
assez constantes de cette regle , & quel-
quefois il s'est laissé aler en faveur du

268 *Projet pour mieux mettre en œuvre*
faux & du brillant au préjudice du vrai
& du précieux , cela se voit particulie-
rement dans quelques-unes de ses com-
paraïsons.

On ne peut pas se distinguer davan-
tage par son courage qu'en allant à une
mort certaine : & c'est une grande di-
stinction qu'un courage au suprême dé-
gré ; mais pour rendre une action de
courage très-vertueuze & très-glorieu-
ze , il faut qu'il en résulte certainement
une grande utilité pour le public ; une
jeune Indienne qui se brûle après la
mort de son mari , fait une action trez-
courageuze ; on ne peut pas lui dispu-
ter cette grandeur de courage ; mais
quelle grande utilité en revient-il au
public ou même à sa famille vivante ?
Elle ôte à ses enfans une mere trez-pro-
pre à les élever avec soin ; c'est donq un
trez-grand courage trez-mal employé ,
c'est une vie utile à l'Etat perdue trez-
inutilement ; voilà le jugement de l'hom-
me raïsonnable & sensé sur cette action
fanatique ; donq cette action qui est
fort éclatante n'est en effet nulement
glorieuze , nulement vertueuze ; elle
est même sole & extravagante , puis-
qu'il en revient plus de perte que d'a-

dans le gouvernement des Etats, &c. 269
avantage à sa famille & à l'Etat.

J'en dis de même de ce pere de famille fanatique qui laissant de petits enfans va se faire écraser dans les Indes sur un char de l'image de quelqu'un de ses saints Idoles ; j'en dis autant de la mort de Calanus ce Philofofe de la Cour d'Alexandre qui se brûle vivant sur un bûché élevé exprez en prezençe d'Alexandre, de toute sa Cour & d'un peuple infini ; car enfin quelle grande utilité en revenoit-il aux homes en general & à sa patrie en particulier : pareilles actions ne font que d'admirables extravagances. La grande difficulté se trouve à la verité dans ces actions ; mais où est la grande utilité qu'en retire la nation ?

Caton voyant les fucez de Cezar se donne un coup de poignard & se tue ; le peuple avec sa fottize ordinaire s'écrie, que cette action est belle, qu'elle est vertueuze ; il est vrai qu'elle a la moitié de ce qui fait une action belle & vertueuze ; qui est la difficulté, il faut du courage & un grand courage pour donner sa vie ; mais il faut une grande utilité pour ses compatriotes, autrement c'est une action fole & même trez-blamable en ce qu'elle prive l'Etat & la patrie

270 *Projet pour mieux metre en œuvre*
d'un homme qui auroit pû la servir trez-
utilement en déterminant peut-être Ce-
zar à bien uzer de sa victoire & rétablir
la metode des élections après l'avoir
perfectionné par un nouvel Edit.

Caton devoit tout tenter pour obte-
nir la liberté de sa patrie , c'est-à-dire ,
la liberté des suffrages dans les délibéra-
tions, & pour en banir les presens, les
menaces, les recommandations ; voilà ce
qu'il devoit tenter avant que de se do-
ner la mort ; or il s'en falloit beaucoup
qu'il n'eut tout tenté , sa mort étoit
donq certainement trez-inutile à la Ré-
publique , & sa vie pouvoit encore être
utile à la République , puisque Cezar
n'eut jamais pû s'empêcher de respecter
la vertu dans Caton , quoique ennemi de
toute usurpation & de tout usurpateur.

Nous ne saurions gouter les diferens
plaizirs ni les diferentes especes de plai-
zirs que successivement , l'ame ne sent
qu'une chose à la fois , & le plus grand
sentiment anéantit le petit ; on est sou-
vent dans la necessité d'abandonner les
plaizirs d'une espece pour les plaizirs
d'une autre espece : si par exemple un
homme aime mieux le plaisir de la di-
stinction que le plaisir de la table , il

dans le gouvernement des Etats, &c. 271
fera ses repas courts pour aler travailler
s'il aime mieux la table il negligera le
travail & se livrera à la délicatesse &
au luxe des repas.

Les débauchez sont ceux qui préfé-
rent de beaucoup les plaizirs des sens au
plaizir de la bone gloire ; les hommes
destinez pour être illustres sont ceux qui
préferent de beaucoup le plaizir de la
distinction aux plaizirs des sens , ces
deux especes sont rares , le commun des
hommes ou les hommes du commun ne
se livrent entierement ni à la gloire ni
à la paresse & à la molesse , mais tâ-
chent de partager tour à tour ces diffe-
rentes especes de plaizir.

Pour faire sortir le débauché de l'ha-
bitude à la débauche , nous ne pouvons
employer d'un côté que le déplaisir de
la honte que les hommes atachent natu-
rellement à la débauche , & de l'autre
le plaizir qu'ils atachent à la distinction
que done la vertu , ils n'atendent rien
d'un débauché que du mal , ainsi ou ils
le haïssent ou ils le méprisent ; de sorte
que pour empêcher un jeune homme de
se livrer à la débauche & de s'y acou-
tumer , nous pouvons emploier non-
seulement la douleur de la honte , mais

272 *Projet pour mieux metre en œuvre*
encore l'esperance du plaizir de la gloire, & c'est un des traits les plus merveilleux de la sagesse & de la providence divine d'avoir constitué les hommes de maniere qu'avec le poids vers la bonne gloire & avec le poids de la crainte de la honte, ils puissent même dans la jeunesse surmonter souvent les attraits & le penchant de la volupté.

Tel est l'état de la nature, il y a pour la plupart des homes à peu prez équilibre entre le desir ou le ressort des plaizirs injustes que procurent quelquefois les sens & la crainte de la honte entre le desir des plaizirs inocens & le desir de la gloire; mais pour le bonheur de la société, ceux qui gouvernent peuvent chaque jour augmenter par de sages reglemens, tantôt par des marques honteuses la crainte de la douleur de la honte, & le mépris dû à la débauche ou à la profession des voluptueux injustes & efeminez, & tantôt augmenter de l'autre par des marques honorables le desir de la distinction & de la gloire pour ceux qui quittent avec courage les étendarts de la volupté & de la débauche pour courir avec leurs rivaux la carriere de la vertu & de la gloire la plus pré-

dans le gouvernement des Etats, &c. 273
cieuze ; on peut faire aussi pancher la
plûpart des hommes vers la vertu ; mais
à dire le vrai , ces sages reglemens ne sont
qu'ébauchez chez nous , & notre politi-
que par raport à nos mœurs est infe-
rieure à celle des Lacedemoniens , qui
feroit elle-même fort imparfaite pour
un grand peuple comme le nôtre cent
fois plus nombreux que les Lacédém-
oniens.

J'ai vû avec plaizir les trez-petitz ap-
pointemens des Magistrats de la Ho-
lande ; le grand pensionnaire Heinsius
n'avoit de mon tems que deux mille on-
ces d'argent d'apointemens & trois ou
quatre Domestiques ; cependant c'étoit
l'home de cette République qui avoit
le plus de crédit & qui pouvoit dispo-
zer d'un plus grand nombre de places
lucratives.

La grande raizon pour ne donner que
de l'honneur & de la distinction aux prin-
cipales places de l'Etat , c'est que si vous
y joignez le grand revenu , ces places
deviennent exposées à un tas de gens
médiocres qui n'ont nulle idée de la
belle gloire , & qui ne veulent qu'au-
gmenter leur revenu & celui de leur

274. *Projet pour mieux metre en œuvre*
famille; or cette multitude d'aspirans
ou avarés ou voluptueux écartent par
leur avidité & par leurs empressemens
les gens de vertu qui cherchent à meri-
ter de la distinction & qui souvent font
incomparablement moins d'efforts pour
aquérir des recomandations que les avarés,
il faudroit qu'un Ministre ne pût
jamais esperer de sortir du ministere plus
riche qu'il y est entré, mais seulement
d'en sortir beaucoup plus honoré des
gens de bien bon connoisseurs.

Pour doner de l'éclat & de la distinction à la dépense frugale, il faut que le
gouvernement jette de la honte & du
mépris sur la dépense de luxe & d'éclat
qui ne tourne point au profit du public,
& qu'il honore les riches par des hon-
neurs publics lorsqu'ils donent de leur
superflu pour des ouvrages, dont le pu-
blik puisse tirer de l'utilité, par exem-
ple, pour faire paver les chemins, pour
des canaux, pour des bâtimens publics,
pour des Coleges, pour des Hôpitaux,
&c. car il faut toujours dans un grand
Royaume qu'il y ait divers canaux pour
faire survider le trop plein des richesses
des riches des citoyens, & que la dé-
pense qu'ils font en faveur du public

leur apporte des honeurs publics , des distinctions publiques entre leurs pareils , & s'il se peut des distinctions exterieures & permanentes sur les habits.

Il faut d'un côté exciter les hommes au travail pour amasser ; mais il faut de l'autre surmonter en même-tems les moiens de tirer des marques exterieures de distinction de leurs amas , soit qu'ils s'occupent dans des emplois publics, soit qu'ils s'employent *gratis* pour mériter les honeurs publics , s'ils ont des talens convenables , soit qu'ils se distinguent par des dons en faveur du public , s'ils n'ont ni assez de santé ni assez de talens pour les emplois publics.

De cette maniere chacun pourra goûter les plaizirs des sens innocens selon la temperance & la moderation , qui est la meilleure maniere de les goûter , & goûter en même-tems le long de leur vie les plaizirs de la distinction en contribuant ou par leurs emplois ou par leurs bienfaits à l'augmentation de la felicité publique.

Il est bon que l'homme travaille pour s'enrichir , l'État ne sçauroit être riche qu'en multipliant le nombre de ses citoyens riches & leurs richesses , & il est bon que l'État soit riche pour résister

276 *Projet pour mieux metre en euvre*
aux foux ambitieux & injustes qui vou-
droient faire des conquêtes.

Lacedemone a péri par sa pauvreté avec
sa vertu , faute de richesses suffisantes
pour se défendre ; Rome a péri avec ses
richesses immenses employées au luxe,
faute de vertu , & la vertu a cessé lorf-
que les honeurs publics & les emplois
ont été donnez ou au genre des volup-
tueux ou au genre de ceux qui préfé-
roient les *glorioles* à la gloire tels qu'é-
toient Cezar & Pompée , caracteres
fort diferens du caractere de Caton, qui
favoit beaucoup mieux qu'eux juger de
la distinction plus ou moins précieuz.

Une distinction précieuz , c'est de
pouvoir souffrir sans murmurer d'être
pour un tems distingué en mal & con-
damné sans raizon par le peuple même
pour avoir tenté de rendre service à la
patrie , c'est de travailler sans relâche
pour augmenter le bonheur de cette pa-
trie , & par consequent de ceux mêmes
qui ont condané l'innocent , c'est leur
montrer qu'ils n'ont pas conu ses inten-
tions lors de la condanation , & qu'ils
l'ont pris pour tout autre qu'il n'étoit ;
tel fut Aristides à Athenes.

Je ne disconviens pas qu'un Prince né

avec un grand génie ne puisse faire facilement pour le bonheur de ses Sujets ce qu'un autre avec moins de lumieres ne feroit qu'en surmontant courageusement beaucoup de difficultez, il sera fort distingué par la grandeur de son génie & par la grande utilité de ses ouvrages ; mais qu'il ne s'y trompe pas, la grande distinction viendra particulièrement des peines qu'on lui verra prendre & des amuzemens & des plaizirs qu'on lui verra sacrifier pour venir à bout de son entreprize. Car s'il ne donne quelque chose de son propre bonheur pour le bonheur des autres, on ne lui saura jamais tant de gré de ce qu'il fait pour les autres que s'il surmontoit de grandes difficultez, quoiqu'il fasse de grandes choses avec facilité, & effectivement s'il peut faire tant de grandes choses avec peu de peine & de travail, combien feroit-il davantage, s'il prenoit le triple de peine & s'il travailloit plus souvent pour surmonter le triple des difficultez ?

J'avertis donc les Rois qu'ils ne seront pas fort distinguez entre leurs pareils, s'ils ne se proposent pour le bien public de grandes difficultez à surmonter par leur courage, par leur fermeté,

278 *Projet pour mieux mettre en œuvre*

par leur patience, & sur tout par une sorte de constance qui paroîtra à quelques-uns opiniâtré; & voilà pourquoi les grands homes dans des entreprizes trez-importantes pour la patrie, loin de se rebuter des dificultez qui se presentent sont entierement fort aizes que les autres trouvent impossibles, ce qui ne leur paroît que difficile, seurs que la grandeur des obstacles ne fait que rehausser la gloire de celui qui par un courage sublime & constant vient à bout de les surmonter.

Ainsi qu'ils évitent comme un écueil de la gloire cette vie mole & voluptueuze que les jeunes femmes avec leurs charmes & les courtizans habiles & agréables avec leurs insinuations délicates tâchent de leur inspirer autrement qu'ils s'atendent à grossir le nombre des Rois faineans.

C'est de la grande activité du Prince que dépend la grande activité de ses Ministres & les homes journellement encouragez par des paroles, & sur tout par l'exemple du Maître font en paix & en guerre le double & le triple d'ouvrage plus que ceux qui ne travaillent qu'avec moleste & avec langueur, & tout cela avec le ressort du dezir de la distinction.

Un Prince qui veut se rendre illustre entre ses pareils , a continuellement à surmonter non seulement le penchant qu'ont aussi pour la vie mole & voluptueuze les femmes , les enfans, les courtizans & les flatteurs qui l'environent.

Un Roi a par sa place un grand avantage sur ses Sujets pour l'étendue de la réputation ; mais s'il ne travaille point, & s'il ne prend pas sur lui-même pour remplir mieux ses devoirs que ses prédecresseurs , il fera bientôt distingué en mal au lieu d'être distingué en bien entre ses pareils , & sa mauvaize réputation sera de même beaucoup plus étendue que celle d'un particulier.

Mais s'il vize sans cesse au plus *utile* & au plus *difficile*, il disputera bientôt de gloire avec les Rois les plus illustres, & même les plus gens de bien disputeront à l'envi à qui lui marquera plus de reconnaissance par leurs legitimes loüanges ; mais s'il est méprizable par ses qualitez il sera méprisé de tout un peuple , au lieu qu'un particulier méprizable dans une petite fortune n'est méprisé que de ceux qui le conoissent, c'est-à-dire de trez-peu de personnes.

On ne sauroit trop louer , aimer & ad-

280 *Projet pour mieux metre en œuvre*
mirer la beauté & la sagesse du Crea-
teur , d'avoir pour notre bonheur mis
dans les hommes un si grand éloigne-
ment pour la honte & pour tout ce qui
est honteux , & un si grand penchant
pour la gloire & pour tout ce qui est
glorieux , & de nous avoir donné en
même-tems les moiens de discerner ce
qu'il y a de plus honteux & ce qu'il y
a de plus glorieux dans le monde, puis-
qu'il n'y a pour cela qu'à faire réflexion
d'un côté sur ce qui contribuë le plus ou
au malheur ou à la félicité des hommes
& du plus grand nombre ; & de l'autre,
sur ce qui est de plus difficile & de plus
pénible pour celui qui tâche de procu-
rer l'augmentation du bonheur des au-
tres : grande difficulté pour l'Entrepren-
neur , grande utilité pour le public.

Il est bizarre , qu'un si beau principe
de sagesse & de bonté ayant été une fois
découvert , il se trouve encore des hom-
mes qui voulant se distinguer tâchent
cependant d'afoiblir dans leurs pareils
un grand ressort que Dieu leur a donné
pour les éloigner du vice & pour les ex-
citer à la vertu , & que poussez eux-
mêmes par l'amour de la distinction ils
tentent

dans le gouvernement des États, &c. 281
tentent cependant de nous ôter à nous
tout desir de distinction.

Plus les homes sont éclairez, plus ils
sont éloignez de croire qu'ils ne doivent
à Dieu aucune partie de leur merite,
parce qu'ils savent mieux que les autres
que tout ce qui est bon en eux vient de
sa bonté, qu'ils ne se sont pas faits eux-
mêmes, qu'ils n'ont pas présidé à leur
naissance, à leur temperament, à leur
éducation, à leur fortune, & qu'ils
n'ont pas fait naître les conjonctures &
les ocazions favorables pour faire un
usage éclatant de leurs talens & de leurs
vertus.

La plus importante maniere de se
distinguer entre ses pareils, c'est de se
distinguer en patience; on ne devient
plus grand que les autres que par une
longue application, par une plus grande
patience dans le travail; on ne devient
plus comode & plus agréable dans le
comerce qu'en suportant sans se plain-
dre les défauts de nos parens, de nos
amis, de nos pareils, de nos domesti-
ques; patience dans la conduite, pa-
tience dans les injustice que nous font
nos superieurs faute de nous conôître;
il faut que le grand home se distingue au

282 *Projet pour mieux metre en oeuvre
tant par sa patience que par son courage &
par ses talens, les impatiens ne sçauroient
jamais être grans homes.*

L'homme impatient ne sauroit s'appliquer lon-tems de suite & ne peut par consequent devenir que mediocre du côté des lumieres, à moins qu'il ne soit suffisamment agité par l'ambition de s'illustrer : alors il peut aquerir des talens & se distinguer par son travail ; mais si par ses manieres & par ses discours il impatiente les autres, ceux-ci pour se venger l'impatientent à leur tour & lui rendent la vie dure, il dezoblige par son impatience ceux qui vivent avec lui, tandis que par ses talens il travaille pour ceux qui n'y vivent pas ; mais ses talens ne lui rapportent pas la moitié de la distinction & de l'agrément qu'ils lui rapporteroient s'il avoit pû se distinguer par la patience dans le comerce autant qu'il se distingue par sa patience dans le travail en general ; défaut de patience & défaut de force.

Un Prince n'aquier point sans peine la distinction d'être constant dans sa conduite ; le feu Roi Louis XIV. s'est distingué entre ses pareils par cette réputation de constance, aussi a-t-il poussé

l'autorité plus loin que ses prédecesseurs. Or l'augmentation d'autorité opere necessairement l'augmentation de la tranquillité interieure de l'Etat, ce qui est le fondement du bonheur de la société; rien n'est plus comun & plus facile aux hommes que la legereté & l'inconstance, il faut aimer la gloire pour être constant.

Ce Prince tint en mourant au Roi Louis XV. son successeur un discours plein de sagesse, en lui recomandant fortement d'éviter avec plus de soin qu'il n'avoit fait lui-même les ocasions d'entrer en guerre avec ses voisins, & tâcha de lui inspirer beaucoup plus d'estime pour le titre de Pacificateur de l'Europe que pour le titre de conquerant, en lui faizant remarquer les grands bienfaits que procuroit le pacificateur, & les grans malheurs que cauзоit le conquerant, pour peu qu'on ait de justesse d'esprit, on remarque facilement la prodigieuse difference qui est entre ces deux especes de gloire.

Une grande atention à doner des loüanges à ceux qui travaillent ou qui sont employez pour le public, à proportion que meritent leurs travaux &

284 *Projet pour mieux metre en œuvre*
l'utilité qu'ils procurent au public est
une attention trez-loüable, en ce que d'un
côté elle est juste , & que de l'autre elle
est utile pour les encourager à conti-
nuer leurs travaux ; ces loüanges à l'é-
gard de celui qui les done sans intérêt,
font une preuve d'honête homme & de
bon citoyen.



S E C O N D E

P A R T I E.

I.

Comme le desir de la distinction & des honeurs publics est un ressort trez-puissant pour engager les hommes aux entreprises les plus utiles & les plus avantageuzes à la société, il est nécessaire que l'Etat augmente le trézor des honeurs publics, & de l'autre qu'il les distribue avec justice, c'est-à-dire, par la metode du scrutin entre pareils qui conoissent mieux que persone les talens & les qualitez les uns des autres, & voilà la seule voye d'exciter, d'entretenir & de fortifier entre eux l'émulation & l'affiduité au travail pour la plus grande utilité publique.

Ces honeurs publics doivent avoir certaines marques exterieures & certaines préséances; ainsi pour faire ces aranjemens par des loix & pour regler les diferens, il faut un conseil perpetuel des honeurs publics, tant pour les mul,

286 *Projet pour mieux mettre en œuvre*
riplier que pour les faire distribuer per-
petuellement avec justice.

I L.

Il feroit bon d'examiner la diferente
valeur des distinctions frivoles que se
proposent les diferens âges, les diferens
sexes, les diferentes professions des ho-
mes ; pour cet effet il faut consulter une
regle seure pour bien juger de ces dife-
rentes valeurs ; or cette regle est le degré
*de difficulté de l'entreprise de l'ouvrage &
le degré d'utilité pour les autres.*

Il faut montrer le prix des distin-
ctions que cherchent quelques Princes
au lieu de celles qu'ils devroient cher-
cher, parce que les Rois sages donent
le ton à leurs Ministres & au reste de
leur Cour ; leur exemple, leurs maximes,
sur tout quand ils sont âgez & raizona-
bles deviennent des loix exactement ob-
servées, & leur grande sagesse produit
naturellement de la sagesse dans leurs Su-
jets.

I I I.

La distinction la plus précieuzé d'un
Ecolier c'est d'être distingué par ses

Maîtres ou par ses Régens entre ses pareils dans la pratique des vertus , & sur tout dans la patience , dans le progrès de ses études ; c'est à ses Maîtres à lui persuader que ces vertus , que ces études sont les meilleurs moiens de devenir un jour capable de rendre des services considérables à sa famille , à ses parens , à ses voisins , à ses amis , à son Prince & à sa patrie , & de meriter les plus grands emplois : c'est-à-dire , à lui montrer que la distinction la plus précieuse pour lui n'est pas de courir plus vite , de mieux éviter , de mieux jouer au volant , au balon , à la paume , de mieux danser ou de mieux chanter. On fera dans chaque classe qui est l'Ecolier le plus patient, le plus poli , le plus appliqué & qui a le plus d'intelligence ; or la distinction que ses pareils ont pour lui excite en eux une émulation louable pour le travail & pour la vertu.

I V.

La distinction la plus précieuse d'une Dame, c'est de contribuer le plus qu'elle peut à l'augmentation du bonheur de son mari , de ses enfans , de ses parens ,

288 *Projet pour mieux metre en œuvre*
de ses domestiques , de ses amies & de
ses voisines ; c'est-à-dire, d'être meilleur-
re femme , meilleure mere, meilleure pa-
rente , meilleure voisine & de surmon-
ter de ces côtez-là plus de difficultez que
ses pareilles , c'est de faire en sorte que
tous ceux à qui elle peut avoir affaire
se loient plus de sa patience & de son
procedé juste & honête que l'on ne se
loie du procedé des autres.

V.

A l'égard des hommes, il y a dans
plusieurs Royaumes des ordres de Che-
valerie ou de dignitez qui se donent à
ceux qui se distinguent ou par des ser-
vices dans de grans emplois , ou par la
faveur ou par la naissance : il en fau-
droit un où les Gentilshommes fussent
distinguez par la justice ou par la bien-
faizance envers les particuliers , c'est-
à-dire , meilleur citoyen, meilleur mari,
meilleur fils , meilleur pere , meilleur
maître , meilleur parent , meilleur voi-
zin , meilleur creancier , meilleur debi-
teur , meilleur ami que ses pareils , &
qu'il y en eut aussi deux ou trois rézi-
dens dans la capitale de chaque Pro-
vince

vince ; il est certain que si chacun vivoit à la distinction la plus précieuse de son Etat , non seulement le total des familles particulieres en seroit beaucoup plus heureux ; mais les familles voisines en seroient aussi beaucoup plus contentes , & par consequent le total de l'Etat en seroit beaucoup plus heureux.

V I.

Il faudroit imaginer tous les jours les moiens de rendre la grande vertu honorée & distinguée dans la société , c'est ainsi que l'on rendroit tous les jours les homes plus attentifs à meriter la réputation la plus précieuse entre leurs pareils , & n'est-ce donq pas un grand honneur d'être regardé comme un des plus vertueux du grand Etat ? Quel honneur pour Scipion Nazica d'être choizi à Rome come le plus juste & le plus vertueux de la ville , & par consequent comme le plus agréable aux Dieux pour être dépositaire de la statue de la Mere des Dieux.

Mais les Romains ne suivirent pas cette idée pour honorer toujours chez eux la justice & la bienfaizance , tant.

290 *Projet pour mieux metre en œuvre*
parmi les Magistrats que parmi les
particuliers , s'ils s'en étoient avisez
leur république ne seroit pas tombée
dans la corruption des mœurs , les
grands honeurs auroient été rendus aux
mœurs vertueuzes , ces homes d'une
vertu éminente auroient eu dans les
élections une grande autorité , ils au-
roient decredité les ambitieux injustes,
les selerats, & auroient conservé la paix,
la tranquillité & la bone émulation dans
la République ; il ne seroit point éton-
nant qu'un peys où il y auroit de pa-
reils établissemens se peuplât en peu de
tems de Scipions , de Catons , de Cor-
nelies & d'Octavies.

V I I.

Il faut avoüer que nos Loix d'Euro-
pe n'ont pas assez pourvû à nous faire
conoitre par les récompenses & par les
punitions proportionées les diferens de-
grez de ce qui est ou loüable ou hon-
reux , & que jusqu'à ce que nos éta-
blissemens & nos reglemens se mêlent
d'honorer les talens & les vertus à pro-
portion qu'elles contribuent au bonheur
de la société , & de rendre les vices

dans le gouvernement des Etats, &c. 291
méprizables & ridicules à proportion
qu'ils contribuënt au malheur de la so-
cieté, nous serons toujourns fort éloi-
gnez de rendre la societé humaine aussi
heureuze qu'elle pouroit l'être, mais
pour faire & même pour comencer à
former pareils établissemens, il faut
trois chozes difficiles à rassembler, un
grand genie, un *grand courage* & une
grande autorité; c'est-à-dire, ou un Sou-
verain grand homme, ou un grand hom-
me pour Ministre general du Souverain.

V I I I.

Il y a certains ouvrages qui ne peu-
vent être comencez & achevez que par la
conspiration & par l'assemblage d'un
grand nombre de personaes; telle est
dans la guerre une victoire sur terre ou
sur mer; un siege ou fait ou soutenu;
tel est dans la paix un reglement, un
établissement très-avantageux à la pa-
trie; il faut que chacun des conspirans
au bien public puisse esperer une ré-
compense de distinction.

François I. dans son Ordonnance du
14 Juillet 1534. ordona un Aneau d'or,
&c. Si cet Edit n'a pas eu de suite, ce

292 *Projet pour mieux metre en œuvre*
n'est pas que l'idée n'en fut excelente ;
mais c'est que ce Prince ne songea pas
à établir un Bureau perpetuel pour la
faire executer & pour la perfectioner
avec le secours de l'experience.

I X.

Pour mieux travailler & pour aquerir
plus prontement de plus grans talens ,
c'est un grand secours entre rivaux , sur
tout lorsqu'ils se voient tous les jours ,
& c'est une des raizons pourquoi je pré-
fere de beaucoup l'éducation des Cole-
ges mediocrement bien dirigée à la meil-
leure éducation domestique & dans les
Coleges les chambres comunes aux
chambres particulieres , voilà pourquoi
ceux qui n'ont point de pareils comme
un Prince , un Gouverneur , un Inten-
dant , un premier Ministre qui n'ont
point de rivaux presens avec qui ils
puissent tous les jours disputer de poli-
tesse , de travail , de patience , de talens
de justice & de *bienfaisance* avancent si
peu dans les vertus en comparaizon de
ce qu'ils avanceroient avec des pareils,
un Roi ne peut avoir de pareils que dans
des Rois qu'il ne voit point & qu'on

dans le gouvernement des Etats, &c. 293
n'ozeroit même souvent louer devant
lui , il pourroit avoir pour pareils les
grands Rois ses prédécesseurs en lizants
tous les jours leur histoire , mais par
malheur ces histoires ne sont gueres
lûës , parce qu'elles ne sont pas assez
agréablement ni assez sagement écrites.

X.

L'ouvrage de Licurgue Législateur de
Lacedemone étoit beau ; l'ouvrage de
Solon Législateur d'Athenes étoit beau
aussi ; mais en suivant leurs traces un
Roi de France d'un grand esprit peut
faire de beaucoup meilleures Loix
qu'eux & devenir par la sagesse de ses
Loix , le Législateur de l'Europe, & par
conséquent du reste du monde.

Toute cette sagesse roulera unique-
ment sur les différens degrez des ac-
tions vertueuzes ; ce détail est très-
grand pour des reglemens , & par con-
séquent très-difficile ; mais les difficultez
quand la récompense est grande & cer-
taine, loin de rebuter doivent encou-
rager , je montrerai ailleurs que l'éta-
blissement des Académies politiques &
du scrutin pour les élections peuvent

294 *Projet pour mieux metre en œuvre*
suplément à ce qui manque de lumières &
de courage aux Rois.

X I.

Il y a une maxime très-sage, c'est d'exclure des principaux emplois publics tous ceux qui y cherchent autre chose que le plaisir & l'honneur de mieux faire que leurs pareils ou que leurs prédécesseurs, que l'homme public y trouve des marques de distinction & peu ou point de revenu pour lui, la disposition des emplois lucratifs sous lui sera de même faite par scrutin, ainsi qu'il aura lui-même été choisi entre ses pareils; car il y a par tout & dans toutes les conditions plusieurs hommes non voluptueux & de peu de dépense, qui préfèrent la distinction entre leurs pareils à l'augmentation du revenu, comme il y a des âmes basses & vulgaires attachées aux plaisirs des sens, qui pour s'engager à travailler pour l'utilité commune veulent y être portées par une augmentation considérable de leur revenu; or un tel homme qui préfère le revenu, les commodités & les plaisirs des sens au plaisir de la distinction s'aquitera mal de

dans le gouvernement des États, &c. 295
son emploi & vizera toujours à s'enrichir aux dépens du public.

Il faut donc atacher les principaux emplois publics & les emplois subalternes uniquement à l'espèce d'hommes, qui selon leur condition & leur naturel sont plus portez à la vertu qu'à la volupté, & remarquez bien que la vertu est dix fois moins couteuze à l'Etat & aux familles que n'est la volupté ou l'avarice.

F I N.

TABLE

DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

I Mportance des Sermons, <i>page</i>	1.
Observation I. Assistance au Sermon, Pratique que l'on ne sçauroit trop recommander dans la discipline Ecclesiastique, <i>p.</i>	5.
Observation II. Sermons proportionez aux âges & aux lumieres des Audi- teurs, <i>p.</i>	7.
Observation III. Compositeurs, De- clamateurs, Lecteurs de Sermons, <i>p.</i>	10.
Observation IV. But du Compositeur, moyens d'y parvenir, <i>p.</i>	13.
Observation V. augmenter la commo- dité des Auditeurs, <i>p.</i>	21.
Observation VI. sur la force de l'élo- quence, <i>p.</i>	22.
Observation VII. <i>p.</i>	24.
Observation VIII. esprit d'équité, par- don des injures, & sainteté, <i>p.</i>	25.
Observation XI. <i>p.</i>	29.

DES CHAPITRES.

SECONDE PARTIE.

Objection I. p.	31
Objection II. p.	37
Réponse , p.	38
Objection III. p.	41
Réponse , p.	41
Objection IV. p.	46
Réponse , p.	47
Objection V. p.	48
Réponse , p.	48
Objection VI. p.	50
Réponse , p.	51
Objection VII. p.	51
Réponse , p.	52
Objection VIII. p.	53
Réponse , p.	54
Objection IX. p.	57
Réponse , p.	58
Objection X. p.	60
Réponse , p.	60
Objection XI. p.	60
Réponse , p.	62
Objection XII. p.	66
Réponse , p.	66

Extrait d'une Lettre écrite par un Religieux d'un grand esprit & d'un grand sçavoir sur la metode pour

T A B L E

rendre les Sermons plus utiles , p.	68
Projet pour perfectionner l'éducation domestique des Princes & des grans Seigneurs , p.	70
Observation I. p.	71
Observation II. Formation d'un petit Conseil d'éducation , p.	74
Observation III. fonction du Gouver- neur , p.	76
Observation IV. fonctions des Préce- pteurs.	77
Observation V. Appartement de l'édu- cation , p.	78
Observation VI. Emulation des quinze ou seize pareils , p.	79
Observation VII. Changement du sé- jour , p.	82
Observation VIII. Modele en petit , p.	83
Observation IX. Comencer les tabla- tures , p.	83
Objection I. p.	84
Réponse , p.	85
Objection II. p.	85
Réponse , p.	86
Projet pour perfectionner l'éducation des filles. Préface , p.	90
Premier Discours , importance de la bone éducation des filles , p.	94

DES CHAPITRES.

Second Discours. Observations sur les cinq habitudes principales , p.	100
Observation I. Consideration de la vie future , p.	101
Observation II. sur l'habitude à la prudence crétienne , p.	103
Observation III. Importance de l'habitude à la Justice crétienne , p.	105
Observation IV. Importance de la bienfaisance crétienne , p.	108
Observation V. Importance des deux autres habitudes , p.	110
Troisième Discours. Divers moyens de faire aquerir aux jeunes filles à un plus haut degré l'habitude à la justice & à la bienfaisance crétienne , p.	111
Premier moien. Histoires vertueuses , p.	111
Second moien. Faire répéter ces histoires aux enfans.	113
Troisième moien. Senes en proses & en vers , p.	114
Quatrième moien. Jugement sur les injustices , p.	115
Cinquième moien. Récompense de la plus patiente , p.	118
Sixième moien. Occupations journalieres , p.	119
Septième moien. Point de vacances , p.	125

T A B L E

Huitième moien. Quel nombre de Pensionnaires par classe dans un grand College , p.	126
Neuvième moien. Filles à peu près de même âge , p.	127
Dixième moien. Nombre de classes , p.	128
Onzième moien. Préferer la plus intelligente & la plus patiente pour être Supérieure , p.	130
Douzième moien. Lire l'observation 14. p. 119. du Projet imprimé , p.	131
Treizième moien. Diversité & uniformité dans les habillemens , p.	132
Quatorzième moien. Il faut lire l'observation 13. page 158. de l'Imprimé , p.	134
Quinzième moien. Économie , p.	134
Seizième moien. Les Colleges des filles pourroient servir de retraite aux femmes veuves , p.	137
Dix-septième moien. Utilité du langage poli & des manieres polies, p.	148
Dix-huitième moien. Arangement & propreté , p.	142
Dix-neuvième moien. Secours à esperer des Académies des bons Ecrivains , p.	143

DES CHAPITRES.

Vingtième moien. Bien prononcer , p.	144
Vingt-unième moien. Enseigner à bien écrire des Lettres d'affaires, des diffé- rens complimens , &c. p.	145
Vingt-deuxième moien contre les pas- sions , p.	145
Vingt-troisième moyen. Citer les Fem- mes illustres , p.	148
Vingt-quatrième moien. Lecture de la vie de certaines Saintes , p.	151
Quatorzième Discours. Eclaircissement des difficultez, Objection I. p.	152
Réponse , p.	153
Objection II. , p.	153
Réponse , p.	154
Observation sur le dessein d'établir un Bureau perpetuel pour perfectioner l'éducation publique des enfans dans les Coleges & dans les Couvens , p.	155
Objection I. p.	161
Réponse , p.	164
Objection II. p.	172
Projet pour rendre les spectacles plus utiles à l'Etat, p.	176
Projet pour mieux mettre en œuvre dans le gouvernement des Etats le desir de la distinction entre pareils.	

TABLE DES CHAPITRES.

<u>Avertissement , premiere partie ,</u>	
<u>p.</u>	<u>195</u>
<u>Pensées politiques sur la distinction en-</u>	
<u>tre pareils , p.</u>	<u>201</u>
<u>Seconde Partie , p.</u>	<u>285</u>

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

Du Projet des Sermons.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux , un Ecrit intitulé :
Projet pour rendre les Sermons plus utiles ,
dont il m'a paru que l'exécution pou-
voit être avantageuse & l'impression
permise. A Paris ce 27 Septembre
1728. LEROUGE.

Approbation de l'Education des Filles.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux un Manuscrit qui a
pour titre : *Observations pour perfectionner*
l'Education des Filles. Fait à Paris ce 27
May 1729. DANCHET.

*Approbation pour les Additions à cet
Ouvrage.*

J'Ai lû cette Dissertation qui doit être
ajoutée au Projet d'Education que M.
l'Abbé de S. Pierre a donné ; j'ai crû
que l'impression en pouvoit être permi-
se. A Paris ce 18 Juillet 1719.

D A N C H E T.

Approbation pour la seconde Addition.

Lû par ordre de Monseigneur le Gar-
de des Sceaux , ce 23 Septembre
1729. D A N C H E T.

Approbation du Projet des Spectacles.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux , un Manuscrit qui
a pour titre: *Projet pour rendre les spectacles
plus utiles ;* & j'ai crû qu'il pouvoit être
imprimé avec les autres Ouvrages que
le même Auteur a donnez. Fait à Paris
ce 18 Juillet 1729. D A N C H E T.

*Approbation du Projet de la distinction
entre Pareils.*

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux , un Manuscrit qui
a pour titre: *Projet pour mieux mettre en
œuvre dans le gouvernement des Etats le de-
sir de la distinction entre Pareils;* & je n'y ai
rien trouvé qui puisse en empêcher l'im-
pression. Fait à Paris ce 6 Mars 1729.
DANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU;
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE:
A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans
nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes
ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Pre-
vôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieute-
nans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appar-
tiendra, Salut. Notre bien amé le Sieur Abbé
DE SAINT-PIERRE, l'un de nos Qua-
rante de notre Académie Françoisé, Nous ayant
fait supplier de lui accorder nos Lettres de per-
mission pour l'impression *de ses Oeuvres Di-
verses*; Offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la
feuille imprimée & attachée pour modele sous
le contrescel des presentes; Nous lui avons per-
mis & permettons par ces presentes, de faire im-
primer lesdites Oeuvres cy-dessus spécifiées en
un ou plusieurs volumes, conjointement ou sé-

parement & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre contre-scel, & de les vendre faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites présentes; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdites Oeuvres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdites Oeuvres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons qu'à la copie desdites présentes qui sera impri-

mée tout au long au commencement ou à la fin
desdites Oeuvres, soy soit ajoûtée comme à l'O-
riginal ; Commandons au premier notre Huissier
ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles
tous actes requis & nécessaires sans demander au-
tre permission, & nonobstant Clameur de Haro,
Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car
tel est notre plaisir. Donné à Paris le onzième
jour du mois d'Aoust, l'An de grace mil sept-
cens vingt-neuf, & de notre Regne le quatorzième.
Par le Roy en son Conseil. S A I N S O N.

*Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale &
Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris No.
416. fol. 390. conformément au Reglement de 1723,
qui fait défenses, art. IV. à toutes personnes de quelque
qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Im-
primeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres
pour les rendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les
Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exem-
plaires prescrits par l'Article CVIII. du même Reglement,
A Paris le 23 Août 1729.*

P. A. L E M E R C I E R Syndic.

De l'Imprimerie de GISSLEY.

163. l. dern. lif. d'autant , p. 168. l. 13. lif. il ne
craint pas , p. 168. l. 19. lif. le , p. 170. l. 6. lif.
par les , p. 170. l. 7. lif. ce font , p. 370. l. 10.
lif. respect interieur , p. 272. l. 7. lif. que ses , p.
276. l. 2. lif. avoit , p. 276 l. 6. lif. le nom du
celebre , p. 280. l. 30. lif. de , 285. l. 27. lif.
inéquitable , p. 204. l. 21. lif. démontreurs.

Fautes à corriger dans le second Volume.

PAge 5. ligne 1. n'est, lisez il n'est , p. 6. l. 8.
lif. regardée comme , p. 11. l. 3. lif. tant , p.
33. l. 1. lif. cours , p. 39. l. 13. lif. utile , p. 68.
l. dern. lif. barbare , p. 84. l. 10. lif. de la , p. 88.
l. 87. lif. laisser , p. 99 l. 27. lif. maux , p. 103.
l. 20. lif. faire , p. 141. l. 6. lif. que les Maî-
tresses , p. 122. l. 4. lif. remarquer , p. 122. l.
26. lif. elles , p. 132. l. 1. lif. ces , p. 172. l. 16.
lif. & à perfectionner plutôt leurs mœurs , p. 176.
l. 10. lif. & les , p. 198. l. 13. lif. utile , p. 200.
l. 5. lif. malheureusement , p. 213. l. 17. lif. &
qui joint , p. 228. l. 18. lif. providence , p. 232.
l. 9. lif. faineans , p. 240. l. 4. lif. Chretienne ,
p. 245. l. 16. lif. feront , p. 248. l. 29. lif. nous ,
p. 264. lif. autres.

